

la Bougie du Sapeur

N°3

Lundi 29 février 1988

Prix : 20 F

Périodique paraissant tous les 29 février

PAR LES DEUX BOUTS

Il y a huit ans, « La Bougie du Sapeur », lançait avec ses huit pages, sa première flamme sur le monde ébloui. Quatre ans plus tard, elle récidivait avec seize pages tandis que quatorze journalistes de la grande presse quotidienne, nationale et régionale, venaient appuyer l'équipe de rédaction d'origine.

Aujourd'hui, avec le numéro trois, sur vingt-quatre pages, c'est

à des journalistes et animateurs de l'audiovisuel que « La Bougie » a demandé d'éclairer nos lecteurs : 14 grands témoins nous parlent des quatre ans passés, des 29 février ou des quatre ans à venir. On profite de l'occasion pour apporter leur réflexion sur notre société. Et pour vous, Mesdames, dans ce même numéro une nouvelle « Bougie » est née : « La Bougie Madame. »

(suite page 2)

RUDE JOURNÉE MONSIEUR LE PRÉSIDENT

PAGE 3

L'an
prochain
à
la Bastille

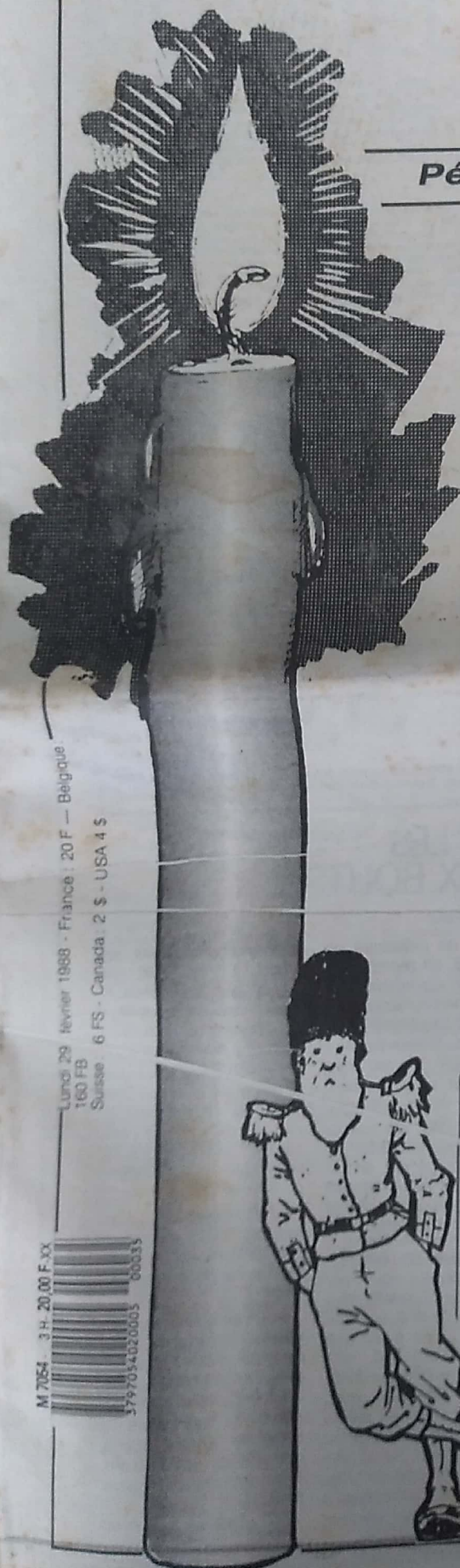
PAGE 11

Dans
ce numéro...

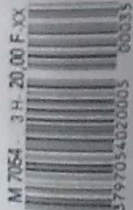
La Bougie
Madame !

PAGE 12

est sans reproche ...



Lundi 29 février 1988 - France : 20 F - Belgique : 160 FB
Suisse : 6 FS - Canada : 2 \$ - USA : 4 \$



M 7054 - 3 H - 20.00 F XX

LE COURRIER DES LECTEURS

«La Bougie» n° 2, (comme la n° 1), nous a valu un courrier abondant, chaleureux et de qualité. Que nos correspondants ne se formalisent pas si nous ne sommes pas toujours en mesure de reproduire l'intégralité de leurs lettres. Mais nous prenons bonne note de toutes leurs suggestions.

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt le n° 2 de votre quotidien du 29 février. Bravo pour son humour et pour son originale périodicité. Mais, surtout, je suis heureux de pouvoir l'offrir à mon petit-fils qui est né le 29 février en 1972.

M. Toupet, 21490 Ruffey-les-Echrey.

Mille bougies de remerciements à M. Toupet pour sa précieuse documentation concernant le rôle des bougies dans la vente des Biens Nationaux. En 1790. Elle pourra prendre place dans «La Bougie» n° 4 puisque celle-ci paraîtra encore en période commémorative de la Révolution.

Je crains que vous n'ayez pris, en doublant la pagination de La Bougie du Sapeur ex-abrupto un engagement moral envers vos lecteurs qui, sans vouloir présumer de votre talent, me paraît quelque peu inconsidéré. En effet, si vous êtes obligé, logiquement, de doubler le nombre de pages de votre journal à chaque parution nouvelle, le numéro 3 comportera 32 pages, le n° 4 (29-02-92), 64 pages et le n° 7 (n° 1 de La Bougie du Sapeur Dimanche) aura 512 pages et le n° 27 daté du 27 février 2094 ne comportera pas moins de 536 870 912 pages, mesurera 17 350 mètres de haut et pèsera environ 1 314 kg...

Rassurez-vous comme vous pouvez le constater la progression n'est pas géométrique mais arithmétique.

Olivier Canet, 76130 Mont-Saint-Aignan.

Pour une fois qu'il paraît, pardon, pour la deuxième fois qu'il paraît un journal sérieux, je m'empresse de m'en réserver pour le restant du siècle.

Roiland Doutras, 25460 Étupes.

Lecteur régulier de votre estimable publication, je demeure, au numéro en numéro, de plus en plus béat d'admiration devant l'aisance avec laquelle vos collaborateurs manipulent, comme on se jouant la délicate arithmétique du complot.

Je n'ai pas, hélas, hérité de chromosome aussi calculateurs, mais ma vie a changé grâce à l'informatique depuis que je frappe et exécute chaque jour le programme quotidien: 10 PRINT «D'AUJOURD'HUI» - 20 PRINT «JOU (1-31)» - 30 INPUT J - 40 PRINT «MOIS (1-12) 12?» - 50 INPUT M - 60 IF J= 29 AND M=2 THEN GOTO 90 - 70 PRINT «BON, CA VA» - 80 GOTO 100 - 90 PRINT «PENSER A ACHETER LA BOUGIE DU SAPEUR» - 100 END.

Peut-être estimerez-vous aussi que la publication de cet utilitaire délivrera vos lecteurs, entre 1988 et 1992, de la hantise d'un acte manqué et d'une tension parfois insoutenable.

F.-J. Bayard, 53000 Laval.

Je crois que vous devriez exiger d'être dans le Livre des Records puisque vous écrasez avec votre feuilleton «Le Crime du 29 de la rue Vilin», le feuilleton-bleu «Dallas» avec ses 186 épisodes. Le dernier est prévu en 1986 (Juillet, je crois...) VOTRE feuilleton, lui, a plus d'originalité puisque j'ai calculé, en supposant un découpage (saucissonnage, c'est plus mode) de 186 épisodes, que nous lirons le dernier en 2724... J'espère que quelqu'un a prévu de prendre la suite de la parution en cas de disparition de C.L. Je m'inquiète... Rassurez-moi!

M. et M. Michel Boyer, 86100 Châtelleraud.

Ma mère et moi-même nous vous remercions d'avoir eu la riche idée de faire paraître, dans votre journal, le jour de notre anniversaire. En effet, ma mère, comme moi-même, sommes nées un 29 février... Encore une fois merci et bonne chance. Nous ne sommes pas le couple idéal, mais la mère et la fille, ce n'est pas mal non plus, n'est-ce pas? Ci-joint, photocopie de nos cartes d'identité.

Reine-Léonce-Henriette Barillon, épouse Alexandre et Reine-Marie-Michèle Bretaudeau, née Alexandre. 85310 Saint-Florent-des-Bols.

M. Jean-Pierre Blausser, de Marseille (12 arrondissement), nous a écrit deux lettres, aussi longues qu'amicales et que nous ne pouvons malheureusement reproduire, faute de place. M. Blausser nous indique qu'il naquit le dimanche 29 février 1948 et nous signale un certain nombre de naissances bissextiles. Il ajoute: «... Qui jusqu'à présent a eu le courage, l'ambition et suffisamment de temps à perdre pour constituer ce document dont l'absence est la honte de nos bibliothèques et la plaie de notre oubli patrimonial historique: «L'Histoire complète du

29 février des origines à nos jours», avec, en annexe «l'Annuaire des natifs» (ont-ils donc honte... ceux-là de se tenir dans l'anonymat?). M. Blausser nous communique «en Dernière minute» cette information: «Heidi, Olva et Liev Martin, les trois enfants de M. et Mme-Henriksen d'Andenes (Norvège) sont nés le 29 février en 1960, 1964 et 1968. On croit rêver! Mais, c'est écrit page 32 du Livre des Records de 1983. Sont-ils abonnés à l'édition norvégienne de «La Bougie».

Je viens de recevoir une lettre extraordinaire allégre de l'inspecteur divisionnaire. Imaginez-vous que Schmoll, pris d'une de ses intuitions fulgurantes qui ne trompent personne a identifié la prostituée — ou qui se prétendait telle — de la rue Germain Pilon. Sous couvert du dévêt — si l'on ose dire — d'une fille de joie et grâce à la pipe qu'elle avait dissimulée dans son sac, enfin mise à nu. Mlle Victoire s'est montrée. Ame damnée du Sapeur, dévouée jusqu'aux dernières extrémités à un amant exceptionnel qui l'a non seulement envoûtée, mais charmée au propre sens de charme et de chant («Et sa p'tite bouche elle sent l'ragout d'mouton», etc.) Mamzelle Victoire fut la meurtrière de la rue Vilin, allant jusqu'à déguiser son accent alsacien en auvergnat! Et savez-vous pourquoi? Schmoll l'a consigné dans son long rapport à l'inspecteur divisionnaire: par AMOUR ou plutôt par jalousie. Car la victime, contrairement à certains indices semés diaboliquement par la meurtrière, était une... une FEMME!...

Avec toute la gratitude d'un chef limier pour son memorialiste, acceptez, je vous prie, chez monsieur, les salutations amicales de votre commissaire divisionnaire.

Pierre Molnot, rue du Cherche-Midi, Paris.

Merci de m'avoir éclairé, bienfaisante stéarine, en me révélant à quel point les années non bissextiles sont par là même dépourvues de tout intérêt et doivent être raisonnablement tenues pour non avenues... Je trouve dans l'admirable organe du vénéral Sapeur un souci de politique (défense de la cité) que je suis bien obligé d'approuver puisque je le partage. ... Au cours de l'hiver dernier, peut-être vous en souvient-il, quelques crues et d'autres inondations causèrent maints dégâts. Or j'ai remarqué que c'est le long des rives resserrées, bien arbitrairement entre les quais, que s'élève le niveau des fleuves. Comme il serait simple, voire aisé de ne construire les quais qu'à dison, 5 ou 6 km des fleuves. Soyez certain que le niveau des fleuves en décroîtrait notablement...

M. Georges Lheritier, 82500 Beaumont-de-Lumagne.

Vieux lecteur assidu de votre périodique,

je me permets de vous adresser mes compliments complémentaires. N'ayant pas terminé la lecture du n° 1, je mets de côté le n° 2 pour occuper mes soirées à venir.

Dr Claude Chupin, 03600 Commentry.

Une coquille s'est glissée dans l'article très savant signé par votre talentueux journaliste sous le titre «Un soleil lunaïque». En colonne centrale de la page 4 (n° 2 de «La Bougie») est ainsi rédigé un malheureux alinéa: «Mais, mais (exception à l'exception) une année séculaire sur 4 (millésime divisible par 100) serait

bissextile tout de même». Je m'autorise à vous proposer l'erratum suivant: Une année séculaire sur 4 (millésime divisible par 400, ou nombre de siècles divisible par 4) serait bissextile tout de même.

Michel Abbonel, 75002 Paris.

Félicitation pour avoir prévu la victoire de France-Angleterre par 2 à 0... Je me décide à vous prendre un abondement car de sérieuses statistiques me disent qu'en Limousin le nombre de centenaires est supérieur de 50% à la moyenne nationale.

Mignot, 87280 Ambazac.



Romain Malicet est né le 29 février 1984. Comme le n° 2 de «La Bougie du Sapeur». Il méritait bien de trinquer avec elle.

PAR LES DEUX BOUTS

(suite de la une)

Mais, en préparant ce numéro 3, un regret nous est venu: Comment faire rire en permanence lorsqu'on est condamné à une parution intermittente? Faites un journal des amoureux pour la Saint Valentin, nous ont suggéré les uns! Un spécial travailleurs pour le 1^{er} Mai, nous ont dit les autres! Et pourquoi pas une édition à la Sainte Barbe pour les artilleurs? Nous a-t-on sussuré! A les écouter, les flatteurs, les cajoleurs, nous aurions fini par travailler tous les jours! Et puis, sournement, l'idée a fait son chemin: c'est juré, «La Bougie» ne fera pas d'infidélité au 29 février, mais elle peut bien, en même temps, brûler d'un autre feu de joie. Faire des livres, par exemple. Des livres, ils ne tombent pas à jour fixe. Ils sortent

comme l'humeur les en prend. Et ce sont les autres qui les écrivent. Alors, voici la nouvelle: «La Bougie du Sapeur», c'est dès maintenant, des livres. Des livres d'humour et d'humour joyeuse. Des livres qui sentent bon la joie de vivre et d'y voir clair. Des livres à l'enseigne de «La Bougie du Sapeur».

La Bougie brûlait d'un seul bout pour le journal. Elle brûlera maintenant par l'autre bout pour les livres.

Vous en saurez plus en vous reportant à la page 23 mais apprenez, dès à présent, que Jean-Claude Carrière et Robert Benayoun inaugurent la série en ouvrant, toutes grandes les portes du rire. Elles ne se refermeront plus.

Jacques Debuissou

L'ÉNIGME DE L'ÎLE (PRESQUE) DÉSERTÉ

Au beau milieu de l'océan un jour de Saint-Sylvestre, un navire s'étant légèrement dérivé, croise une petite île d'où s'élève une fumée. Intrigué le capitaine débarque et rencontre l'unique occupant de l'îlot.

«Vous ne devez pas avoir beaucoup de visites n'est-ce pas?»

«Non très peu, la dernière remonte à un an, jour pour jour, c'est-à-dire il y a, exactement 105 jours.»

Questions:

1. L'homme porte-t-il des chaussures?
2. L'homme a été dans sa jeunesse victime d'un accident, lequel?
3. Combien de jours le capitaine devra-t-il attendre pour voir sortir le prochain numéro de la Bougie du Sapeur?

Réponse dans le prochain numéro. Si vous l'avez trouvée, écrivez-nous, vous recevrez un cadeau souvenir.



RUDE JOURNÉE MONSIEUR LE PRÉSIDENT

Ça n'a l'air de rien, un jour de plus tous les quatre ans. Mais pour un Président de la République, c'est vingt-quatre heures de soucis supplémentaires. Dans le siècle d'années bissextiles présidentielles qui nous précède, il y a eu les « marronniers » de saison : la discussion du budget, les problèmes agricoles à la veille du printemps. Et il y a eu tout le reste : voici le tableau.

Il y a un siècle, le 29 février 1888, le Conseil des ministres est réuni à l'Élysée autour du Président. On commente gravement les succès du général Boulanger, qui vont croissant. Mais où a-t-il trouvé les 45 000 F de sa conquête électorale des départements ? Quatre ans après, le 29 février 1892 à onze heures trente, le Président reçoit le compte rendu de l'emploi des fonds affectés aux dépenses secrètes, de sûreté générale. Le même jour, un chef de division, cette même police préside un banquet hippocratique, avec pot-au-feu de cheval, cervelle de cheval au beurre noir, filet de cheval à la Delacroix... Il ne manque, regrette-t-on, que le fromage de jument. Le 29 février 1896, le Président réunit à l'avance le conseil des ministres, avant de partir pour Nice. Il échappe cette fois

Le 29 février 1920, le Président reçoit les félicitations du roi de Roumanie pour son élection. Au parlement, il recommande dans un courrier de défendre la famille comme fondement de la Nation. Au sortir de l'hécatombe, c'est la vitalité du pays qui l'inquiète. Le Président adresse un message de remerciement à la « glorieuse Angleterre, mère de la liberté civique et politique qui... devint avec la France le rempart de la liberté européenne ». Le 29 février 1924, après cinq jours de repos, la chambre se remet au travail. Il est question des indemnités de guerre (« les petits sinistres ont dû se mettre la ceinture ») et des listes que l'Action française a dressées pendant la guerre des officiers non-royalistes. Le Président apprend aussi la fondation par le duc de Trévise d'un comité de presse pour assurer le « maintien sur place des nombreux vestiges de nos monuments que la dépréciation du franc fournit à l'étranger le moyen de nous ravir ». Le 29 février 1928, le Président et le gouvernement écoutent Aristide Briand évoquer le pacte Kellogg. Puis il prépare la lettre de félicitations qu'il enverra pour le dixième anniversaire de l'indépendance de l'Esthonie. Le projet de visite médicale prénuptiale du professeur Pinard est renvoyé à la commission d'hygiène de la Chambre pour examen approfondi.



Comment ça va dans le bissextile ? Pas mieux que dans la métallurgie

Avec l'aimable autorisation d'ESCARO (« Canard Enchaîné », le 4 janvier 1984)

à la neuvième exposition de l'Union charcutière. Un moulin à vent en rillettes et un château moyenâgeux en saindoux en sont les plus beaux fleurons. Le conseil des ministres du 29 février 1900 discute du budget de la marine. Mais on n'a d'yeux que pour l'Expo. L'Assemblée vote d'ailleurs un crédit de 100 000 F pour construire une salle des fêtes digne de l'événement, en face au ministère de l'intérieur.

C'est un 29 février qu'a choisi en 1904, en pleine crise anticléricale, le conseil municipal de Lisieux pour inviter au grand complet le Président à assister aux fêtes de sa commune en juillet prochain. On ne sait ce qu'il répond, mais le président du conseil Emile Combes, sollicité également se défile courtoisement en raison de l'éloignement de cette date. Sainte Thérèse n'a pas fait de miracle. Pire, le 29 février 1908, la Revue bleue publie un article virulent sur la liquidation des biens congrégationnistes. Le Président le lit en hochant la tête : il est signé Emile Combes... Le 29 février 1912, le Président et Madame rentrent très tôt du gala d'opéra organisé par le comité du commerce et de l'industrie. On y a donné un acte de Samson et Dalila, de Guillaume Tell, du Cid, de la Damnation de Faust et de Coppélia. Le Président reçoit Henri Roujon, un nouvel immortel et s'en va à la septième exposition des artistes décorateurs. Il apprécie particulièrement un boudoir modern style en érable et sycamore avec incrustations bleues et rouges. Le 29 février 1916, le canon tonne sur Verdun. Le Président et Madame visitent le château de Rambouillet où un hôpital temporaire est installé.

Quatre ans après, le 29 février 1932, le Président discute sur l'opportunité d'une armée internationale de la S.D.N. Pendant ce temps, certains défendent la translation de Beaumarchais au Panthéon pendant que d'autres préparent la canonisation de Bernadette Soubirou.

L'année du Front populaire, le 29 février 1936, pendant qu'on vote le pacte franco-soviétique, le Président reçoit la présidente du comité des dames patronesses de la société des médaillés militaires, puis une délégation du bureau de la société des femmes artistes modernes. Il est fortement question du vote des femmes. Le sieur Mireaux ose dire : « jusque-là, les hommes l'ont assumé seuls avec un courage qui ressemble à peu à de la présomption ». Le 29 février 1940,

l'assemblée reçoit l'assurance que la commission de censure va s'interdire elle-même d'interdire l'expression des opinions politiques. Le sénat discute une proposition de loi sur « l'utilisation rationnelle et équitable de tous les mobilisés ». Le Président, lui, patronne la collecte que le comité central du vin chaud aux soldats annonce pour le 3 mars.

Le 29 février 1948, c'est pour annoncer la distribution gratuite d'un verre de lait quotidien à 260 000 petits Français et 65 000 mamans par le fonds international de secours à l'enfance que l'épouse du Président elle-même prépare une émouvante allocution. On annonce le même jour que le cheptel laitier est plus abondant qu'avant la guerre, et que la Tchécoslovaquie devient une République populaire.

Le 29 février 1952, l'Assemblée gronde, refusant de voter les crédits de la politique militaire qu'elle entend mener en Indochine. Le gouvernement Edgar Faure va tomber, désavoué par les radicaux mêmes.

Le Président demandera qu'une personnalité soit rapidement trouvée qui puisse galvaniser l'Assemblée. Le conseil des ministres du 29 février 1956 met au point l'Élysée la loi cadre accordant un pouvoir spécial au gouvernement pour appliquer sa politique algérienne. Faut-il opter pour la reconversion tactique ou les renforts massifs, se demande-t-on ? Dans la nuit, les congés payés ont été portés à trois semaines.

Le 29 février 1960, le Président se remet de son voyage triomphal dans le midi. Il fait un temps record. Les colombophiles ont baissé de moitié en six ans, conséquence des « plaisirs de la promenade motorisée » et des immeubles qui ne permettent plus le « colombier familial ». Avec sa femme, le Président rentre tard dans la nuit du 29 février 1964 de l'opéra comique où ils ont vu dans un « incognito relatif » Pelléas et Mélisande. Une petite foule s'est massée à la sortie autour de la voiture à cocarde, mais ils ont regagné discrètement l'Élysée par une autre issue et dans une autre voiture. La statue de Jeanne d'Arc d'Oran ne sera pas rapatriée à Mousson. Les beaux-arts ne veulent pas payer ce déplacement car l'héroïne « n'y a jamais, de son vivant, mis les pieds ». Le 29 février 1968, le Président suit de près la conférence de Bruxelles qui examine la candidature de la Grand-Bretagne dans le marché commun. À Pau, la gouvernante-massesse du frère et légataire de Maurice Ravel peut



hériter de la fortune sa Maître. La cour d'appel estime qu'elle n'a pas eu « d'empire absolu sur sa volonté ». Le 29 février 1972, le Président dresse avec ses conseillers le bilan des manifestations qui ont suivi la mort de l'ouvrier maoïste de Renault Pierre Overmey. Michel Poniatowski demande au premier ministre dans une question écrite s'il « juge normal que des écoutes téléphoniques soit utilisées ». On vient d'installer les sept premiers tourniquets automatiques du métro.

Le 29 février 1976, le Président est soucieux d'inflation et de revenus agricoles. Il se sent visé en lisant Roger Peyrefitte commenter ainsi la préparation des élections cantonales : « la présidentialisation contribue à la crispation ». On prépare la visite officielle de l'émir de Barheim dont l'avion sera retenu pour avertir à la bombe. Le Président rendra cette visite quatre ans après, pile. C'est la première fois qu'un Président français se rend dans le golfe en visite officielle. Le 29 février 1980, il déclare avant son départ pour Barheim, le Qatar, l'E.A.U., le Koweït et la Jordanie qu'il « attache la plus grande importance à son voyage dans le golfe ». Le premier numéro de la Bougie du sapeur est dans les kiosques.

Valéry Giscard d'Estaing choisit témérairement le jour de la sortie du

N° 2, le 29 février 1984, pour lancer son livre « Deux Français sur trois ». Peut-être faut-il trouver là la raison de l'insuccès commercial de ce pamphlet. L'ancien Président a sûrement tenu à cette journée bissextile pour conjurer l'éclipse dont il souffre. Le Président en place découvre que son prédécesseur souhaitait l'abrégement de son mandat présidentiel à six ans, « pour que l'expérience actuelle s'achève d'une manière utile pour la France ». Cette pointe précède une explication toute philosophique : « le Président de la République s'affirmerait l'homme de la durée et de l'unité, il agirait en temps différé. Le premier ministre serait l'homme du quotidien et du loisonnement pluraliste de la société et agirait en temps réel ». Quelle révolution que cette démocratie du temps réel « dans laquelle la décision, l'explication, la critique et le jugement de l'opinion deviennent quasi simultanés ». L'ancien hôte de l'Élysée parle en orfèvre, en diamantaire même...

Le Président est rassuré : n'est-ce pas exactement ainsi qu'il agit ? En toute sérénité, il choisit cette même journée pour demander au Collège de France de réfléchir sur l'enseignement de l'avenir « intégrant la culture littéraire et artistique la plus universelle avec les savoirs et les méthodes des sciences les plus récentes ».

Jean VERMEIL

LES BISSEXTILES ET LES AUTRES

Vingt Présidents se sont succédés depuis un siècle au premier poste de la République. Avec un mandat de sept ans, il eût été justice que chacun prétendît à une année bissextile. C'était compter, hélas, sans les vicissitudes électorales, les assassinats, la mort naturelle ou l'occupation. Un seul Président a échappé à cette dignité calendaire : Jean Casimir-Périer, en fonction de 1894 à 1895. Le champion bissextile toute catégorie reste Charles de Gaulle, avec trois anniversaires : 1960, 1964, 1968, preuve éclatante de la stabilité politique de la V^e République.

Sept Présidents ont connu deux 29 février : Sadi-Carnot (1888-1892), Emile Loubet (1900-1904),

Armand Fallières (1908-1912), Albert Lebrun (1936-1940), Vincent Auriol (1948-1952), Valéry Giscard d'Estaing (1976-1980), et depuis aujourd'hui même François Mitterrand (1984-1988). Furent détenteurs d'un seul 29 février : Félix Faure (1896), Raymond Poincaré (1916), Alexandre Millerand (1924), Gaston Doumergue (1928), Paul Doumer (1932), Georges Pompidou (1972).

Le cas le plus douloureux reste celui de Paul Deschanel : il démissionna en septembre 1920, l'année même de son élection. Qui avait eu lieu le 28 février. On ne défie pas ainsi une année bissextile : il venait de manquer son premier train en marche !

Jean Vermeil

LES CHEVEUX EN L'AIR !! ENCORE UN TRUC QUE SEUL LE PEN PEUT SE PERMETTRE !



Un soleil lunatique

Depuis sa création, la Bougie éclaire ses lecteurs sur la tumultueuse histoire de notre calendrier. Voici déjà huit ans que ce feuillet vous tient en haleine.

Aujourd'hui, nous devons faire la Révolution. Plus modestement, nous nous contenterons de faire une révolution et de modifier notre calendrier de parution.

En effet, il faut penser à nos plus jeunes lecteurs qui ont été privés des premiers épisodes, et aussi à nos anciens, pour lesquels notre rythme de parution pourrait paraître effréné et une pause apparaît salutaire.

D'autre part, le prochain numéro de la Bougie paraîtra juste pour le deuxième centenaire du calendrier républicain, et il nous semble logique d'attendre ce moment pour vous en entretenir.

Le chapitre 3 est donc reporté au numéro 4.

Les chapitres 1 et 2 sont — succinctement bien sûr — résumés ci-dessous.



HISTOIRE DU CALENDRIER

Résumé des épisodes précédents

Dans le chapitre 1 (La Bougie du Sapeur du 29/02/1980), nous avons étudié :

- l'influence de la lune sur l'établissement d'un calendrier,
- l'invention du 13^{ème} mois par les Chinois,
- Numa Pompilius et ses quartiers volages,
- le rôle et les lacunes des Grands Pontifes,
- l'utilité d'un grand pointeur des années bissextiles,
- la réforme de César et le calendrier Julien,
- la création du bis sextum et des années bissextiles.

C'est-à-dire comment, de la nuit des temps à notre ère, on a essayé d'ajuster douze lunaisons de 29 jours, 12 heures, 44 minutes et deux secondes avec une année de 365 jours... et des poussières. Avec l'option lunaison supplémentaire — jours intercalaires et finalement la solution magistralement bissextile du Divin Jules.

Dans le chapitre 2 (La Bougie du Sapeur du 29/02/1984), nous avons étudié :

- le décalage, lent mais inéluctable, du calendrier à raison de 11 minutes 14 secondes par an,
- les tentatives de réforme de 1414 à 1545,
- la réforme du Pape Grégoire XIII et son adoption très progressive,
- les 10 jours qui n'ont pas ébranlé le monde (du 5 au 14 octobre 1582). Pour la France, du 10 au 19 octobre de la même année,
- la création officielle de notre 29 février avec son apparition tous les 4 ans, sa disparition tous les siècles et sa réapparition tous les 4 siècles,
- la menace que fait peser sur notre civilisation l'imperfection du système avec son année trop longue de 3 dix millièmes de jour. Que ferons-nous vers l'an 11600 lorsque nous aurons 3 jours d'avance ? Cela n'annonce-t-il pas le retour des Temps obscurs ?

À QUEL SAINT SE VOUER ?

Bienheureux les Firmins, les Romains, les Nestor(s), les Anilles et les Jeans voués du Sinaïte Jean L'Abbé, dit aussi le Climaque ! Bienheureux les Augustes dont la fête tombe cette année le 29 février. Bienheureux tous ceux-là, car La Bougie du Sapeur leur souhaite enfin : « Bonne fête ! »

Qui ! Bonne fête à vous tous, dont les anciens calendriers des postes, source inépuisable de surprises pour les historiens des mentalités, nous rappellent qu'ils furent, un 29 février des lustres d'antan, le héros pour quatre ans. Honorons-les donc, tous ces oris du bouquet traditionnel, de la carte coutumière ou, aujourd'hui, du coup de téléphone amical et rapide qui remplace maigriment les longues correspondances d'autrefois.

Bonne fête à vous Firmins que l'on trouve le 29 février 1832 et qui ne reparaissent plus par la suite à cette date. Les caprices de l'administration postale, peut-être en accord avec un clergé pointilleux, ne vous accorderont votre fête que le seul 29 février de cette année. Pourtant, vous méritez mieux, vous, dont le saint éponyme, évêque d'Amiens, décapité en 287 pour sa foi pourrait être le saint patron de nos modernes écologistes.

Ne dit-on pas qu'il fut enterré secrètement et que son successeur au trône épiscopal d'Amiens, saint Sauve, chercha pendant longtemps sa sépulture ? Or, un jour qu'il disait la messe à Saint Acheul, un rayon de soleil resplendit derrière le maître-autel désignant le corps dissimulé de saint Firmin. Dès qu'on ouvrit la tombe, un odeur suave se répandit dans l'église, dans les villages alentours et dans toute la région, de Noyon à Beauvais, de Cambrai à Théronne et même, selon des sources autorisées, jusqu'à Mans. Le corps du saint, reconstitué, fut porté le 13 janvier en procession jusqu'à Amiens. Or, miracle !, sur son passage les arbres refléurirent, baissant leurs branches vers le cercueil et guérissant les malades par leur simple contact.

Dès lors, en souvenir de ce beau jour, les moines d'Amiens allèrent chaque 13 janvier en procession

dans des vêtements d'été, brûlant quantité d'encens et de matières aromatiques.

Les Jeans sont, en général, moins malheureux. Disposant d'une bonne douzaine de saints patrons, ils peuvent allègrement et sans remords passer de l'un à l'autre, évitant ainsi le fatidique 29 février qui se jeta sur eux féroce en 1840 pour honorer Jean L'Abbé. Ce moine d'une grande érudition vivait au VII^{ème} siècle de notre ère. Abbé d'un monastère du mont Sinaï, d'où son nom de Jean Le Sinaïte, il vécut dans l'isolement et l'étude. À partir de la vision de Jacob, il décrivit longuement les trente degrés que l'on doit gravir pour atteindre le salut. Cette œuvre, publiée par la suite sous le titre : L'Echelle du Paradis connut un tel succès que son auteur reçut le surnom de Jean de l'Echelle ou Jean Climaque (du grec climax : l'échelle). C'est ainsi que l'on retrouve ce symbole dans de nombreuses icônes. Enfin, en l'honneur de Jean L'Abbé, on éleva au Kremlin le clocher d'Ivan Le Grand.

Sur saint Anille (1836, 1848, 1864), nous ne savons rien pour l'instant. Mais nous espérons apporter du nouveau dans les prochains numéros de La Bougie. Spemio !

Saint Romain, en revanche, naquit sous une bonne étoile : ses parents ne s'appelaient-ils pas Benoît et Félicité ! Bon fils de la noblesse franque, il joua dans son enfance avec le roi Clotaire II et fut, dit-on, des intimes de Dagobert I^{er}.

Elu en 630 évêque de Rouen, il monta sur le trône épiscopal alors qu'un monstre épouvantable semait la terreur dans toute la région. Courageux, l'évêque partit à la rencontre de la bête, ne trouvant pour l'accompagner qu'un condamné à mort qui ne risquait plus rien. Face à la bête, Romain se montra ferme et déterminé. Il lui jeta son étoile : immédiatement le monstre se calma. L'évêque le fit mener en laisse par le condamné et, arrivé sur le pont qui enjambait la Seine, il poussa le dragon dans l'eau.

En souvenir de cet audacieux combat, un dragon, appelé La Gar-

gouille, figurait aux fêtes des Rogations. Les deux premiers jours des Rogations, représentant l'alliance du christianisme et des anciennes pratiques païennes, le dragon était mené à la queue haute devant la croix. Le troisième jour, représentant l'ère évangélique, il arrait la queue basse, dans une attitude consternée, en signe de soumission.

Par ailleurs, chaque année, le chapitre de l'église de Rouen sortait la chasse (feretrum) de Saint Romain : c'était la Fête. En souvenir du miracle, le roi Dagobert avait accordé le droit de délivrer un prisonnier qui était chargé de porter la chasse ou fierte jusqu'à la cathédrale. La journée se terminait banquets, liesse, danses, momeries ou mascarades avec excessives « dépenses » et le prisonnier était rendu à la liberté avec son honneur et ses biens.

Le chapitre, investi de ce droit, ne tarda pas à en abuser suscitant les réactions violentes des parlements de Rouen et de Paris, des grands juristes et même d'Henri IV qui n'y put mais. Ce droit ne fut en effet supprimé que le 30 avril 1791, comme contraire à la constitution...

Dès lors, sans oublier les Augustes voués sans doute ou bien même Augustin de Canterbury, disciple de Grégoire Le Grand, célèbre pour avoir évangélisé, à la fin du VI^{ème} siècle, les Anglo-Saxons, nous reste à fêter saint Nestor qui ne quitta pratiquement pas le 29 février entre 1868 et 1944. Evêque de Magydos, en Pamphylie (Ah ! nos bons maîtres d'antan : où êtes-vous pour nous apprendre ce que désignent ces toponymes si poétiques ?), il fut crucifié au cours de la persécution de Déce (250). Mais il était si vénéré qu'ayant exhorté la foule à la prière du haut de sa croix, les païens s'agenouillèrent avec les chrétiens.

Après tant de miracles, tant de foi déclarée, tant de vertu récompensée, on peut regretter que ces saints patrons ne soient pas plus souvent pas plus souvent à l'honneur dans nos calendriers. Ces exemples deviendraient alors pour nous, comme ils le furent pour nos ancêtres, des modèles et des guides.

Jean-Marc LERI

LES INTERVIEWS IMAGINAIRES

par Clément LEPIDIS



François LÉOTARD

- Monsieur Léotard, il paraît que vous êtes né un 29 février.
- Né, peut-être pas. Conçu, c'est possible, encore que dans ce domaine il est difficile de faire le point à un jour près.
- Quel effet cela vous fait d'ajouter votre nom à celui d'un homme aussi prestigieux qu'André Malraux, comme Ministre de la Culture ?
- Aucun. Tout comme lui je cultive l'espoir.
- Pour de prochaines élections présidentielles ?
- Bien sûr. Mieux vaut Léotard que jamais !
- Merveilleux ! Collaro devrait vous prendre dans son équipe.
- Je songe à le prendre dans la mienne. Pour l'heure je suis débordé. Je n'aurais jamais pensé la Culture aussi absorbante. J'ai pourtant pris des cours chez Pampers.
- On dit que vous visiez la Défense Nationale, mais que...
- Je vous arrête. Le jour où Jacques Chirac composa son ministère, j'avais mangé de la limande le midi.
- Quel rapport avec les armées ?
- Aucun et c'est bien ce que m'a dit Chirac dans son bureau à Matignon. Au vrai, il me confia la Culture parce que ma grand-mère était maraîchère et que ma fille joue du flageolet.
- Quels sont vos héros favoris ?
- Starsky et Hutch, voyons. J'ai bien essayé de lire les Chants de Maldoror, mais je me suis endormi au moment où d'Artagnan tire son épée.
- Vous parlez des Trois Mousquetaires d'Alexandre Dumas.
- En êtes-vous certain ? Alors je dois confondre en effet. Vous savez, depuis que je suis dans ce ministère j'ai tant de travail que les choses s'embrouillent dans ma tête.
- Pourquoi vous êtes-vous retiré de la compétition pour la Présidence de la République ? Vous aviez une chance.
- C'est mon épouse qui m'en a dissuadé. Elle préparait des haricots verts quand elle m'a dit : Léo, la Présidence, c'est comme ces mange-tout. Y'a des fils. Laisse aux autres le soin d'éplucher les choses de l'Etat.
- À supposer que vous restiez Ministre de la Culture en cas de victoire de Raymond Barre — à supposer seulement — quel serait votre mesure immédiate ?
- Prendre Sabatier dans mon ministère. La France a besoin de grands esprits.

LE 52, RUE DE L'ARBRE-SEC

Les archives d'un grand collectionneur parisien ont réservé une heureuse surprise à la direction de notre journal. Le superbe hôtel du XVIII^e siècle dans lequel, il y a quelques années, la Bougie du Sapeur a élu domicile, a été édifié dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle par un marchand de... bougies. Heureusement, coïncidence ou prédestination voulue par les dieux favorables à nos entreprises ? Nous ne le saurons sans doute jamais.

Ce qui est sûr, en revanche, c'est que l'hôtel situé au 52, rue de l'Arbre-Sec et son voisin du 54, aujourd'hui remplacé par un immeuble plus moderne, furent construits par un certain Trudon « entrepreneur de la manufacture royale de cires d'Antony ». Cette dernière avait été fondée en 1643, mais les documents que nous avons pu consulter ne témoignent de la présence des Trudon, rue de l'Arbre-Sec, qu'en 1775. Le père et le fils font alors commerce de « bougies blanches, jaunes citron de toute espèce, cierges et flambeaux, cires rouges et vertes pour les scellées, café et sucre ». Leur entreprise devait être suffisamment prospère pour qu'ils soient admis tous deux dans l'échevinage parisien et qu'ils obtiennent le titre d'écuyer et de fournisseur du roi. Leurs entrepôts occupaient le 54 alors qu'eux-mêmes logeaient dans une partie du 52, réservant l'autre partie à des locataires.

Il semble qu'ils aient traversé la Révolution sans dommage puisque divers mémoires et factures de bougies émis pendant la Terreur sont parvenus jusqu'à nous.

Ce n'est qu'en 1839 que leur nom disparaît, remplacé par un éphémère Rolland qui, lui-même, cède en 1842, la place à un certain Laurent.

En 1876, la vieille maison Trudon est reprise par Carrière frères « blanchisserie de cires, manufacture de cierges et bougies à Bourg-la-Reine » qui dispose de l'entrepôt de la rue de l'Arbre-Sec et d'un autre au 22 de la rue Saint-Sulpice, sur la rive gauche.

Carrière propose alors dans son catalogue les bougies blanches « La Madeleine », « La Supérieure » et « L'Étincelante », les lanternes de couleurs, les veilleuses « astrales », « nationale » ou « villégiatures » et les bougies « Niepce » pour les photos. En 1912, la maison se déclare « fournisseur des principales églises et communautés de France » et se met sous l'invocation « du vœu national au Sacré-Cœur à Paris — Montmartre » dont la basilique n'est pas encore achevée.



Les années trente voient la maison Carrière se transformer en Kolb-arrière dont l'activité se déplace peu à peu en direction de la rue Saint-Sulpice, où la maison Roussel poursuit encore aujourd'hui ses activités dans la cire et la bougie. Mais rue de l'Arbre-Sec, la tradition se maintient puisque la Bougie du Sapeur a succédé au cierge Trudon.

Jean-Marc LERI



L'Hôtel de Trudon, sommelier de Louis XV et de son fils, marchand de chandelles du Roi, 52, rue de l'Arbre-Sec.

MAIS OÙ EST PASSÉ LE 29^e DOMINO

Vous savez que février compte 28 jours, et vous avez peut-être même lu quelque part ou entendu dire que ce mois d'hiver se voit attribuer un 29^e jour tous les quatre ans.

C'est vrai.

Vous savez aussi, sans doute, qu'un jeu de dominos se compose de 28 pièces. Jusque-là, rien que de normal. On pourrait donc penser qu'en toute justice un jeu sur 4 comprendrait un domino supplémentaire, ou que l'usage d'un 29^e élément serait de règle dans une partie sur 4. Que nenni ! Détrompez-vous !

Il n'y a pas là de paresse intellectuelle ou de prétendu souci de simplification des règles.

Il n'y a pas là un souci d'égalitarisme qui s'opposerait à ce que les dominos soient en nombre premier (29).

Il n'y a pas là, non plus, volonté dominatrice des joueurs qui désiraient mettre les dominos en quatre (groupes de 7).

Contrairement aux allégations de certains historiens de l'économie, la suppression du 29^e « dé » n'est pas non plus la conséquence du mercantilisme exagéré de notre société capitaliste, qu'ils accusent d'avoir éliminé cette pièce dans le double but de réduire les coûts de fabrication de 3,45 % et de simplifier l'emballage du jeu. Certains y ont vu l'influence de milieux religieux intégristes pour qui l'évocation du Seigneur contenue dans le nom du jeu aurait donné à son élément ultime un caractère soit divin, soit diabolique. Après consultation des plus hautes autorités dans ce domaine, nous pouvons aujourd'hui affirmer qu'il n'y a là qu'une légende sans fondement.

On a aussi dit que le gagnant de la partie « faisant domino », il était lui-même le 29^e. Ou — variante — que cette mystérieuse 29^e pièce était en réalité un dé en or, enjeu de la partie.

Cette hypothèse a le mérite d'offrir une explication à ce que peut représenter le dé en question. Car si de nombreux auteurs se sont penchés sur le sujet (cf.

bibliographie ci-dessous), peu ont vraiment cherché à éclaircir ce que figurait la pièce manquante.

Passons sur les élucubrations de toutes époques (secret des Templiers, clé du secret du Masque de Fer, de Cagliostro ou du Comte de Saint-Germain) et venons-en aux conclusions des travaux récemment menés par une équipe de chercheurs de l'université de Ciudad Trujillo (République Dominicaine) conduite par le professeur Ivino Veritas.

Leurs découvertes, étayées par des analyses scientifiques menées à l'aide des techniques les plus modernes, peuvent être regroupées suivant quatre grands axes :

- Le jeu de dominos existait déjà dans l'antiquité et comprenait bien, alors, 29 pièces. On en attribuait l'intention à Junon (« Domiduca »). Parmi ses adeptes connus, on relève des noms célèbres comme Ardimadon, ou Ludophile.

- Le 29^e dé était un « double noir » qui faisait fonction (en quelque sorte, car il semble que la règle fut compliquée) de joker et qui aurait valu 24 points. C'est de là que vient la célèbre expression « domino noir ».

- Sa suppression a été ordonnée par Néron, grand amateur du jeu et auteur d'un traité hélas perdu (le Dominicum), pour lui avoir occasionné la perte d'une partie avec Britannicus, lequel devait d'ailleurs le payer de sa vie.

- Sa trace ayant été retrouvée au milieu du XVIII^e siècle, sa réintroduction avait été proposée à Louis XV. Diverses considérations, dont la pression des esclavagistes voyant d'un mauvais œil la valorisation d'une pièce noire, puis le peu d'intérêt de Louis XVI pour le jeu ont différé ce projet qui devait ensuite être noyé par le flot révolutionnaire.

À moins de deux mois des élections présidentielles, la question se pose désormais, brûlante d'actualité : Quelle est la position des différents candidats quant à la refonte des règles d'un des jeux les plus anciens de notre civilisation occidentale ?

Bibliographie

- NERO CAESAR « Dominicum » (éd. Imperiali, épuisé).
ALEXANDRE DUMAS grand-père « Cagliostro et le secret du 29^e domino » (éd. Dvnastic).
E. SCRIBE et D.F. AUBER « Le Domino Noir » (éd. Opera Mundi).
L. FERRARI et J. PLANTE « Domino » (éd. Arpèges).
A. CLAVEAU « Domino » (éd. Beuscher/Philips).
L. DELYLE « Domino » (éd. M.I.).
ABBÉ NEDICAMUS « Domino » (éd. Vaticanes).
J. GILLAIN « Primo domino avulso, non deficit alter » (éd. Dupuis).
C. LEPRETRE « Les dominos Vobiscum, une aventure industrielle » (éd. Vaticanes).
HALPHON-SALLEY « Deux et deux font cinq et quatre fois sept vingt-neuf » (éd. Matheuses).
BATAYOU-SAN « DO.MI...NO ! » « musique occidentale et théâtre japonais » (éd. Ducousin).
PR. Ignace ASIMOV « Dominos et Robots » in Astounding Science, 1987.
Timeo DOMINOS et Donna FERENTES « El misterio del 29 » (éd. Virgile).
BARON de SAINTE-OBÉRIE « Ni domino ni magister » (éd. du Paon).
GASTON « Le secret du masque Defferre » (éd. Bonneumer).
Pr. Ivino VERITAS « Dominos, gloire et Passion » in World's Science, 1988.

Richard PRIDEAUX-DEBUISSON

POURQUOI LA BOUGIE ?



Le 29 février 1844, fut déclarée à la mairie de Gleux-lès-Lure (Saône-Supérieure), la naissance d'un enfant du sexe masculin, fils d'Anatole Camember, cultivateur, et de Polymnie Cancoyotte, son épouse. L'enfant fut inscrit sous les noms de François-Baptiste-Ephraïm.

C'est tout simple.

Solution des mots croisés

Nous ne vous ferons pas languir quatre ans pour vous donner la solution. La voici, mais dissimulée encore. Ce texte contient tous les mots des mots croisés, plus quelques autres.

En cette année bissextile, l'année de la Bougie, mère Atala suivie de son lord favori prit à témoin le Sapeur Camember : fi, que ma narine ne peut-elle supporter cette odeur de trône... ou de ténacité ; mais le niais Cancrelat, envoyé en émissaire dans la marine, poussé par la faim, adora Odin en parole. C'est pourquoi, ayant perdu les clés du sas de mon abri (en fait une tirette), je m'envolais bientôt par UAT pour entendre un lori prononcer urbi et orbi ce curieux prône : atb, to, iol, anb, œu, tr, ri, er, setopme, Ra !

CES TÉMOINS QUI TÉMOIGNENT

ATTENTION
LA TÉLÉ TUE !

LES AVEUX
D'UN ASSASSIN



Les Chinois en inventant la poudre croyaient faire une plaisanterie : ça faisait boum et de beaux feux d'artifice. Malheureusement la plaisanterie a mal tourné et la poudre tue. C'est exactement la même chose pour la télé, bien que ce ne soient pas les Chinois qui l'aient inventée. La télé tue, et elle tue de plus en plus et de plus en plus vite, ce qui n'empêche pas les gouvernements libéraux de multiplier les chaînes, les canaux, les satellites, les câbles, tout un réseau qui nous enlace, nous enveloppe comme les bras d'une pieuvre géante.

La télé tue, elle a déjà tué le cinéma, elle étrangle maintenant l'édition, elle a tué la conversation, les veillées, la sexualité, les couples hypnotisés par l'écran ne se touchaient plus mais ils restaient au moins dans la même pièce : avec le développement du deuxième poste et la multiplication des chaînes chacun s'installa dans une pièce différente pour regarder un autre programme : madame son feuilleton, monsieur son match (et les enfants dans leur chambre se tapèrent dessus parce que l'un voudrait regarder (sur le troisième poste) un jeu et l'autre un dessin animé.

Avec le zapping ce sont les neurones du cerveau qui vont pêter. Déjà la moitié des gens ne sont plus capables de se fixer cinq minutes sur un même sujet, le regard erre, zigzag, la tête se tourne de tous les côtés, chacun est bombardé d'images, d'informations, de bruits, les cinq sens sont épuisés de sollicitations. Pub partout, enseignes lumineuses, affiches, prospectus, néons, lasers, walkman, bientôt montre-télé. Je parle des cinq sens : c'est vrai que la pub pour les parfums marche, mais nos rues puent, rien à voir avec les odeurs des souks de Fes ou des marchés d'Asie. On publie plus de livres de cuisine que de philosophie, mais les pommes n'ont plus de goût, le pain est insipide (sauf celui de Pollâne), le veau aux hormones, et les gogos s'entassent dans des cantines à la mode bruyante enfumées avec de la musique d'ambiance, musique d'ambiance qui envahit les ascenseurs, les métros et même les attentes au téléphone sans parler des sanisettes où on ne peut même pas pisser en silence. Mais je reviens aux cinq sens. La télé va simplifier tout ça, il ne restera plus que la vue et l'ouïe, odorat, goût et toucher, vont mourir faute d'usage. Affalés devant leur télé les humains ne

sentiront même pas l'oeur ou le frichti qui brûle. Avec leur plateau télé, leur plat sous vide, leur Coca, ils ne feront plus la différence entre un Bordeaux et un Bourgogne. Et le samedi soir, jour de baise ils regarderont le porno de Canal + et à 2 heures du matin épuisés, les yeux rougis d'avoir trop fixé l'écran, ils s'endormiront en croyant avoir fait l'amour avec leur conjoint alors qu'ils auront fantasmé avec la Cicciolina et son nounours gonflable.

Depuis Reagan on sait déjà qu'il faut être passé par Hollywood pour être président. En France, un Montand un peu plus malin avait ses chances. Mais il nous a au moins appris qu'on pouvait se faire payer pour dire qu'on ne se présente pas au suffrage de ses concitoyens. A partir du moment où on l'a payé, cher, pourquoi ne pas payer d'autres vedettes pour révéler leur choix politique : Delon pour 80 briques annoncerait qu'il vote pour son cher Barre, et Mireille Mathieu pour son Chirac adoré. Et pour cent briques, j'en connais qui sont prêts à dire qu'ils voteront pour le plus offrant. Il y a déjà trente ans qu'un auteur de science fiction américain avait inventé un jeu télévisé où un type touchait le gros paquet s'il réussissait à échapper aux tueurs qui le poursuivaient sous les yeux des caméras en direct. Ça a donné un film raté, mais moi je vous dis qu'un jour ou l'autre ça va devenir réalité.

Déjà au Japon, les jeux sont de plus en plus sadiques, humiliants. Chez nous ils ne sont encore que bêtes. Mais ça évolue vite : « Des chiffres et des lettres » ça paraît aujourd'hui hyper-intello. Maintenant on demande aux gens de contempler une vitrine publicitaire (un lot de sacs portefeuilles et bagages par exemple) et d'en deviner le prix. Pivot a généralement caricaturé la télé de demain en se costumant

en gus à paillettes et en faisant concourir Sollers Bodard et Jeanne Champion sous les acclamations de boys et de girls. Mais la prestation des écrivains a été si bonne, ils ont été tellement meilleurs en n'ayant que vingt secondes pour répondre, que ce canular anniversaire d'Apostrophes va devenir réalité. M. Lattès et sa collection Succès va s'en emparer, Sullitzer d'Ormesson et Paul Guth vont se faire un plaisir de deviner combien de lettres il y a dans Madame Bovary. Demain plus personne ne lira de livres, on comptera le nombre de mots pour un jeu littéraire. Et on élira l'homme qui aura le plus beau dentier. La pub politique est autorisée à la télé mais personne n'a encore osé donner le coup d'envoi. Ça ne saurait tarder. Mais en attendant les politiciens se précipitent à « Tournez manège ».

Un jour on mettra les candidats aux élections dans des arènes, et on filmara leur combat de gladiateurs. Le vainqueur sera élu président pour cinq ans, et là il devra remettre son titre en jeu dans le cirque devant les caméras, et le pape bénira les belluaires. Tout ça était prévu depuis longtemps Chaplin avec « Le roi à New York », Kazan avec « Un homme dans la foule » nous avaient prévenu. Moi je vais vous dire, au train où ça va, il n'y aura plus un être vivant sur terre le siècle prochain, mais il restera une télé allumée, et sous les étoiles indifférentes, on verra sur l'écran le dernier cadavre se dessécher et tomber en poussière, poussière qu'un vent venu d'ailleurs dispersera sur le sol brûlé.

Voilà je me suis défoulé pour quatre ans, grâce à vous. En attendant qu'est-ce qu'il faut faire ? Résister, résister, jour après jour, comme les moines dans leurs monastères qui préservent les bibliothèques et toute la mémoire du monde.

Michel POLAC

ALLO, LÉON
ZITRONE,
ICI « LA BOUGIE
DU SAPEUR ! »

Étant sous contrat d'exclusivité,

M. Léon Zitronne ne pouvait écrire un texte pour « La Bougie ».

Mais nous avons pu le joindre par téléphone, à son domicile. Précisons qu'il ne s'agit pas ici d'une « interview imaginaire » comme celle de François Léotard par Clément Lépidis, mais d'une conversation dont nous garantissons l'authenticité.

Recueilli par Serge ZEYONS

- Allo Monsieur Léon Zitronne, ici la Bougie du Sapeur.
- La Bougie quoi ?
- La Bougie du Sapeur ! Le seul quotidien paraissant une fois tous les quatre ans, le 29 février.
- Je ne comprends pas, je ne vois pas de quoi il s'agit ! En quoi puis-je vous être utile ?
- Le « Sapeur Camember » de Christophe, vous ne connaissez pas ?
- Absolument pas, mais je sais ce que c'est qu'une année bissextile.
- Eh bien, « La Bougie du Sapeur » est un journal bissextile et humoristique. Et nous sommes justement en train de préparer le n° 3 avec un certain nombre de témoignages de gens de l'audio-visuel sur les quatre années écoulées.



- Moi, vous savez, je ne fais pas dans l'humour ni la facétie !
- Mais vous êtes peut-être en mesure de me dire par exemple si le 29 février a une influence bénéfique ou maléfique sur les courses hippiques ?
- Je n'ai aucune idée sur la question. Il n'y a pas de statistiques à ce sujet. Mais vous pouvez appeler la Société d'encouragement de la race chevaline au 42.66.92.02. Ils vous renseigneront peut-être.
- Parmi les nombreuses personnalités que vous avez rencontrées au cours de votre carrière, peut-être certaines vous ont-elles confié qu'elles étaient nées un 29 février ?
- Je vais voir les gens pour ce qu'ils sont et non pas pour savoir s'ils sont nés ou non un 29 février. Je ne demande jamais leur date de naissance aux gens, surtout pas aux femmes. D'ailleurs je ne vois pas l'intérêt que cela peut présenter d'être né un 29 février ou pas.
- C'est important pour les anniversaires !
- Écoutez, moi je ne suis pas né un 29 février mais je me suis marié un 29 mai et lorsque nous sommes absents de Paris ce jour-là, ma femme et moi, nous fêtons cet anniversaire avec nos enfants, deux jours avant ou deux jours après ! Cela étant vous ne m'avez toujours pas dit pourquoi vous me téléphonez un samedi soir à 18 heures, chez moi.
- C'est vous Monsieur Zitronne qui m'avez demandé de vous appeler à 18 heures et je vous remercie. Comme je vous remercie d'avoir déjà répondu à quelques questions. Pourriez-vous me dire encore ce que vous inspire, par exemple, les quatre années que nous venons de vivre ?
- Le dollar a fait beaucoup de zig-zag et c'est plus important que vos histoires du 29 février. L'air du temps n'est pas à la gaudriole. Vous êtes vraiment un journal ou bien est-ce que vous me téléphonez de Saint-Anne ? Vous êtes fou ou quoi ? De toute façon, je tiens à vous dire que cette conversation a été enregistrée.
- C'est parfait. Bonsoir, Monsieur Zitronne et merci.



CES TÉMOINS QUI TÉMOIGNENT

A BAS LES MENUS



VIVE LE SELF SERVICE

Ça n'est pas ma faute si cette édition 1988 de la «BOUGIE DU SAPEUR» paraît quelques semaines avant l'élection présidentielle. Quoique paraissant tous les quatre ans, ce journal insolite aura beaucoup de peine à se glisser dans une année sans élection, puisqu'entre les Cantonales, les Municipales, les Législatives, les Présidentielles et les Européennes, il est certain désormais que nous voterons tous les ans jusqu'en l'an 2000. On ne peut reprocher aux princes qui nous gouvernent de ne pas nous demander notre avis, tout au plus pourrait-on leur en vouloir de ne pas en tenir compte.

L'avantage des démocraties sur les pays totalitaires réside dans l'affrontement d'idées. Le contribuable-citoyen a le privilège de peser le talent des maîtres cuisiniers qui lui offrent leurs recettes. Il étudie le menu, compare les prix et fait son choix en fonction de ses goûts et de l'état de son porte-monnaie. L'inconvénient des programmes électoraux, c'est qu'on n'y mange pas à la carte. C'est le menu imposé ou rien. Il serait pourtant agréable de piquer un plat ici, un hors-d'œuvre là, un dessert ailleurs.

Aucun parti politique n'ayant le monopole de l'infailibilité (sinon on s'en serait aperçu et les autres auraient depuis longtemps fermé la boutique), l'analyse du plus ignare des béotiens lui fait comprendre que son bien-être dépend de l'addition de mesures diverses. Une idée du P.S., une intention du R.P.R., une initiative de l'U.D.F., une suggestion du P.C., une remarque du Front National, le tout secoué comme une bouteille d'Orangina, permettrait à chacun de composer un cocktail à son goût. Malheureusement, la boutique interdit le panachage et le client est mis devant le choix cruel du tout ou rien. Certains de détenir à eux seuls la vérité, les doctrinaires de tous les bords s'enferment dans leurs principes, comme un chevalier dans son armure, feignant d'oublier, car en général, ils ne sont pas bêtes, que la plupart des principes qu'ils défendent avec de grands effets de manche ne résisteront pas à la réalité des faits. Le P.S. dut accepter en 1983 une révision déchirante de son idéologie du bonheur made in 1981, et le gouvernement de Jacques CHIRAC voit son libéralisme fondé sur le capitalisme populaire durement ébranlé par la panique de Wall Street. La sagesse commanderait donc un assouplissement des doctrines au bénéfice du pragmatisme. A la sempiternelle formule : « Nous ferons ça, tout ça, et rien que ça », pourrait succéder :

« Nous ferons ce que nous pourrions avec ce que nous aurons ». On voit bien que, dans tous les partis, il y a des hommes de sagesse qui voudraient faire leur cette formule, mais, poussés par les fanatiques, ils sont contraints de hurler avec eux sous peine d'être dénoncés comme hérétiques. Les grands mots en « isme » ayant fait la preuve de leur incapacité à offrir le bonheur universel promis par le mode d'emploi, il

faudrait trouver d'autres formules, plus souples, qui permettent d'adapter les théories aux soubresauts des réalités. Il est touchant de voir certains s'essayer avec l'auréole du martyr, Michel RO-



CARD jette un fil de laine sur la rive opposée. Ça n'est encore qu'un brin fragile, mais avec le fil de laine on peut tirer un fil de soie, puis de nylon, auquel on attache une corde qui permet un jour d'établir une passerelle. Chaque nuit, Jean PÉPEREN vient rompre le fil de laine au nom de la sacro-sainte doctrine. De l'autre côté du fossé, on voit un Michel NOIR ou un Claude MALHURET qui viennent en se cachant saisir un bout de fil sous les invectives des doctrinaires de leur bord. « Il faut choisir son camp ! » proclament les exaltés. Il suffit de descendre le Rhin ou le Rhône pour voir que la théorie n'est pas nouvelle. Sur chaque rive du fleuve sont érigés de sinistres forteresses impenetrables dont les seigneurs se défiaient par-dessus les eaux, jusqu'au jour où vinrent les bâtisseurs de ponts. Tous les idéologues ayant administré la preuve de leur impuissance à nous satisfaire, il serait temps que les partis politiques passent du menu imposé au self-service. Il suffirait pour cela qu'ils admettent que les Français, peuple difficile à gouverner s'il en fut, ne sont ni de droite, ni de gauche. Ils sont tantôt à droite, tantôt à gauche, selon les jours, les événements et leur humeur. L'idée commence à faire son chemin, mais c'est un chemin escarpé, et elle trébuchera encore souvent avant de s'imposer.

Jean AMADOU

PRÉSIDENTIELLES LA LOI DU NOMBRE



En effet, c'est la première fois dans l'histoire de la République Française qu'une élection présidentielle aura lieu au suffrage universel au cours d'une année bissextile, mais curieusement la première élection présidentielle dans notre pays s'était déjà déroulée pendant une année bissextile, 1848, mais cette fois, il s'agissait de suffrage direct (1).

Le vainqueur, Charles Louis Napoléon Bonaparte, était né en 1808, année bissextile.

Banale coïncidence pourraient en conclure des esprits ordinaires ; je me suis livré à une rapide enquête et j'en ressors tout ébaubi.

Trois candidats majeures, MITTERRAND, BARRE, CHIRAC répondent aux critères de la statistique incroyable mais vrai :

MITTERRAND né en 1916 année bissextile, 72 ans en 88 ;

BARRE né en 1924 année bissextile, 64 ans en 88 ;

CHIRAC né en 1932 année bissextile, 56 ans en 88.

Plus que troublant, non ! D'ores et déjà, Michel ROCARD né en 1930, année normale, n'a statistiquement aucune chance pour ces élections et il devra se contenter d'attendre les prochaines.

Constatons-le au passage, l'écart d'âge entre CHIRAC et BARRE est de 8, entre BARRE et MITTERRAND toujours 8. Ce qui donne 88 : année de nos élections. Peut-il encore être questions de coïncidence ?

Essayons d'en apprendre davantage. Grâce à nos chiffres, analysons le tableau de nos 3 candidats au premier tour :

MITTERRAND	72 (ans, né en)	16
BARRE	64 (ans, né en)	24
CHIRAC	56 (ans, né en)	32
	192	72

Première hypothèse :
a) En prenant uniquement en compte l'année de naissance des candidats, MITTERRAND arrive en tête (puisque 72 = 72 l'âge de MITTERRAND).

b) Hypothèse confirmée si l'on tient compte également de l'âge des candidats ; divisions le total des âges par l'écart d'âge et multiplions par le nombre de candidats soit :

$$\frac{192}{8} \times 3 = 72$$

Deuxième hypothèse :
Si l'électeur ne tient pas compte de l'écart d'âge mais simplement de l'âge des candidats, nous obtenons un autre résultat :

$$\frac{192}{3} = 64$$

BARRE arrive en tête.

Troisième hypothèse :

Si l'électeur prend en compte l'année de naissance des candidats, mais considère que l'écart d'âge est primordial, le résultat sera tout autre.

additionnons les écarts et l'année de naissance de CHIRAC :
Ecart entre CHIRAC et BARRE :
Ecart entre CHIRAC et MITTERRAND : 8

$$\frac{16}{24 + 32} = 56$$

CHIRAC arrive en tête.

Quatrième hypothèse :
Un premier tour sans MITTERRAND.
BARRE : 64 (ans, né en) 24
CHIRAC : 56 (ans, né en) 32

$$\frac{56}{64 + 24} = 56$$

En ne tenant compte que de l'année de naissance des candidats, CHIRAC a l'âge idéal, arrive en tête au premier tour et confirme au second : CHIRAC Président.

Examinons les autres cas de figure du second tour :

MITTERRAND : 72 (ans, né en) 16
CHIRAC : 56 (ans, né en) 32

— L'électeur mitterrandien considère que 72 ans est bien l'âge idéal pour un nouveau mandat ; il suffit pour en être convaincu d'additionner l'âge de CHIRAC et l'année de naissance de MITTERRAND : 56 + 16 = 72 MITTERRAND Président.

— Avec la même logique, les supporters de CHIRAC insistent sur l'âge et l'année de naissance de MITTERRAND et pour bien marquer la différence entre les deux postulants vont soustraire l'année de naissance du futur Président : 72 + 16 - 32 = 56 CHIRAC élu.

Le même raisonnement appliqué par d'autres supporters dans le cas d'un duel MITTERRAND-BARRE donne curieusement raison à chaque camp :

$$\begin{array}{r} \text{MITTERRAND } 72 \quad 16 \\ \text{BARRE } 64 \quad 24 \\ \hline \text{Soit } 72 + 16 - 24 = 64 \text{ BARRE } \\ \text{Président.} \\ \text{Soit } 64 + 24 - 16 = 72 \text{ MITTERRAND } \\ \text{réélu.} \end{array}$$

C.O.N.P.R.D.T. (2)

Sapeureusement vôtre
Jean BERTHO

(1) Pour mémoire furent présidents : en 1920 DESCHANEL puis MILLERAND et en 1924 Gaston DOUMERGUE mais il ne s'agissait ni de suffrage universel ni de suffrage direct.

(2) Ce qui ne prouve rien du tout C.Q.F.D.



CES TÉMOINS QUI TÉMOIGNENT



RIEN N'EST PLUS COMME AVANT

L'utilité profonde d'un périodique comme « La Bougie du Sapeur » qui ne paraît que tous les quatre ans, le 29 février, prend ses racines dans le principe même de sa conception.

Il s'agit là, j'ose le dire, de la plus fantastique entreprise de synthèse politico-sociale que la presse ait connue depuis Théophraste Renaudot. Qui, en effet, pourrait nier le caractère quasi-mythique, pour un lecteur « ordinaire » de quotidien « ordinaire », noyé dans la déperdition des mini-informations, égaré dans des méandres médiatiques où les valeurs s'interfèrent, de la latitude à laquelle il a droit de se faire une opinion globale de l'évolution de la société qui l'entoure ?

Quelques semaines d'infos, répétées, assénées, imbriquées les unes dans les autres et l'informe bouillie défie l'analyse. A plus forte raison, la synthèse.

Or, qui n'a constaté, déjà, la meilleure évaluation des faits et de leur importance relative à laquelle on parvient si, pendant un mois de vacances, on n'a pas ouvert un journal ? Le recul, il n'y a que ça de vrai ! Hélas, le plus souvent, la reprise quotidienne de la pittance informative a tôt fait de nouveau tout embrouiller.

Grâce à « La Bougie du Sapeur » la preuve en est faite : quatre années représentent le laps de temps minimum nécessaire à l'élégage des scories « télé-scoopiques ». Par le miracle de cette occultation systématique qui ne cesse, pour 24 heures, que tous les 29 février, l'évolution de la planète se clarifie, se simplifie ! Car le superflu a été balayé. Et la métamorphose de la société en saute littéralement aux yeux.

Un exemple concret convaincra les sceptiques.

De par le n° de la « Bougie du Sapeur » du 29 février 1984, chaque lecteur avait pu appréhender et ressentir l'état exact des problèmes français à cette date :

Inquiétude devant le chômage croissant, crainte de la baisse du pouvoir d'achat, perplexité devant l'attitude des Etats-Unis et l'Union Soviétique, mépris face à l'accumulation des scandales, dégoût de la montée du racisme, découragement devant la médiocrité des programmes de télévision et surtout lassitude au regard de l'incohérence de la politique intérieure.

Quatre ans se sont écoulés !

Et aujourd'hui, 29 février 1988, de par cette même « Bougie » que peut-on constater ? Que la société entière a changé ! Que rien n'est plus comme avant.

L'inquiétude devant le chômage a fait place à une sourde crainte. La crainte de la baisse du pouvoir d'achat s'est transformée en inquiétude. Les accords Est-Ouest n'engendrent plus le doute mais la perplexité, les scandales, autrefois fréquents sont maintenant nombreux, le racisme ne progresse plus, il augmente, les médiocres programmes de Télé sont désormais indigestes et la politique française d'incohérente est devenue absurde.

Comme on le voit, 88 n'a rien de commun avec 84. La cassure est irrémédiable mais surtout terriblement éclairante. Grâce à qui ? Grâce à quoi ?

Grâce à la discipline mentale implacable qui consiste à ne s'informer que tous les quatre ans. Victoire de l'intelligence et de sa maîtrise et victoire de l'esprit de synthèse !

Certes la « Bougie du Sapeur » a conscience d'aller à contrecourant des idées reçues et des pressions basement commerciales inhérentes à notre époque.

Son mérite n'en est que plus grand. Un seul mot d'ordre : Il faut tenir ! Pour ma part, je m'engage solennellement, à ne suivre désormais l'actualité que grâce à ma chère « Bougie ». Et ce, je le jure, autant de fois qu'il me restera 4 ans à vivre.

EDDY TORIAL
par Maurice Horgues



LA BOUGIE DU FLÂNEUR

Pour le grand flegmatique que je suis devant la feuille blanche dont la virginité narquoise m'exaspère, un journal comme la Bougie du Sapeur, c'est le rêve. Même employé à temps plein, on a le temps de voir arriver le bouclage : on n'est pas ficelé outre-mesure par l'actualité ; on peut prendre le temps de se relire avant de donner son papier ; on peut soigner sa ponctuation... Bref, c'est l'Eden, le paradis, le nirvana du chroniqueur.

Hélas, réfléchi comme je me connais, je serais bien capable d'attendre le 28 février minuit pour livrer mes pensées en prétextant effrontément que je me suis trompé d'année sur le calendrier.

Etant né un 1^{er} mars, je peux tout de même bénéficier du droit à l'erreur, non ?

Jacques MAILHOT



BOUGIE NAPOLÉON



C. N.
ANVERS.

IL Y A QUATRE ANS

Jean-Claude Carrière prépare une pièce-fleuve de neuf heures que mettra en scène Peter Brooks. Il s'agit du « Mahabarata », spectacle inspiré de textes légendaires hindoux écrits entre le VI^e siècle avant J.-C. et le IV^e siècle après J.-C. L'ensemble de ces textes remplit 200 volumes. « C'est l'entreprise la plus démesurée de mon existence », a déclaré Jean-Claude Carrière. (Exception faite de « La Bougie du Sapeur » NDLR.)

IL Y A QUATRE ANS

Un faux Georges Marchais et un vrai Lelouch ont comparu ce jeudi 29 février devant les Assises de la Seine sous l'inculpation de vol à main armée. C'est affublé d'un masque du secrétaire général du PCF que Patrick Chareadeau, 28 ans, accompagné de Paul Lelouch 38 ans et Jean Sibon, 27 ans (autre nom connu), s'était présenté l'arme au poing au domicile de M. et Mme Darmon 12 Bd Diderot pour se faire remettre le contenu du coffre familial.



« SI ON VEUT DE PLUS EN PLUS DE MOINS EN MOINS »

« Le dandisme est le premier signe d'héroïsme dans les décennies. »

CHARLES BAUDELAIRE

Au premier numéro de la BOUGIE DU SAPEUR, c'était encore pour moi l'âge des concessions. Pour celui d'aujourd'hui, j'ai l'âge de l'arthrite.

Dans 4 ans, ce sera l'âge de la retraite.

Le 29 février 2000 ce sera celui des concessions à perpétuité. En attendant, il n'est pas besoin d'avoir le regard perçant ou l'irénisme pour constater que le monde va de plus en plus mal.

Pour l'idéal, on se fait tuer au hasard et on le regrette de plus en plus.

Il faut laisser mourir les idées avant les hommes, c'est urgent. L'argent est devenu le sexe des années 80.

L'élite n'est plus à la hauteur. Les antibiotiques prolongent de plus en plus les vieux.

Les conflits tuent de plus en plus les enfants.

Pour enduire les peaux qui se fanent et réparer des femmes, l'irréparable naufrage, on tue de plus en plus de phoques, de baleines et c'est assez.

Au nom des services de presse pléthoriques et de la multiplicité des Salons et Festivals, on coupe de plus en plus de forêts tous les jours, la BOUGIE DU SAPEUR, elle, ne décline qu'un bosquet tous les 4 ans.

Pour attirer crapuleusement le chaland qui passe, les chaînes de télévision paient de plus en plus les animateurs, ce qui est normal, mais encore plus cher les téléspectateurs à coups de cadeaux empoisonnés, ce qui l'est moins :

- les attentats,
- les cars-ferri,
- les ramassages scolaires,

- les charters de pèlerins,
- le sida,
- l'overdose d'alcool,
- les bavures de la police et de la drogue,
- le rallye Dakar,
- les OPA de la cohabitation se sont assis aux banquet de la mort.

Salve qui peut !

DEPUIS LA CRÉATION DE LA BOUGIE DU SAPEUR, LES BOUGIES NE COULENT PLUS, ELLES CONTINUENT D'ÉCLAIRER LE MONDE, DIEU MERCI.

JOSÉ ARTUR

CES TÉMOINS QUI TÉMOIGNENT



DEUX FRANÇAIS SUR TROIS

Rédiger un « papier » une fois tous les quatre ans n'est pas chose facile. Dans un quotidien, un article en chasse un autre, l'erreur de la veille est réparée le lendemain, mais dans un journal bissextile, il faut attendre...

Et pourtant, le 29 février 1984, dans la « Bougie du Sapeur » sans se « dégonfler » Jacques DEBUISSON, que je recevais à « Antenne 2 Midi », pronostiquait la victoire de la France contre l'Angleterre en football 2/0, le match se déroulant le soir même.

Imaginez le risque pris, quatre ans pour justifier une erreur. Eh bien, heureusement, rien de tout ça n'est survenu. La France a gagné 2/0, ouf !

Ce même jour, l'ancien Président Valéry Giscard d'Estaing, condisciple de J. DEBUISSON à Polytechnique, sortait son livre : « 2 Français sur 3 ». Un vieux rêve toujours recommencé des hommes du centre, un rêve curieusement d'actualité quatre ans plus tard. Le Président François MITTERRAND, lui aussi, si le titre n'était pas déjà pris, pourrait revendiquer la volonté de rassembler ces fameux « 2 Français sur 3 ».

Les sondages pour l'instant lui donnent raison, mais je ne m'aventurerai pas plus avant, n'ayant pas la possibilité de rectifier mon erreur éventuelle avant 1460 jours.

Dans d'autres démocraties moins agitées que la nôtre, les hommes politiques se contentent de gagner des élections. Chez nous, ils veulent le plus souvent triompher, chevaucher des raz de marée, comment espérer ensuite que le ressac ressemble à un clapotis qui permettrait à deux Français sur trois d'y faire trempette.

Je vous laisse quatre ans pour y réfléchir.

Daniel BILALIAN



SNIF... SNIF...

Je suis bien content. Grâce à moi la Petite Marchande d'Allumettes s'est recyclée.

Elle se tient devant la sortie de l'église. Je lui ai donné une belle boîte pleine de briquets à gaz bon marché, de ceux que l'on jette une fois vides.

Voilà un article de consommation courante très prisé qui lui permettra de ne pas finir comme la pauvre enfant du conte de Monsieur Andersen. En attendant que la messe se termine, elle tient dans sa main droite un joli briquet bleu dont la belle flamme réchauffe ses petits doigts engourdis par le froid sibérien.

Dans sa main gauche elle dissimule un autre briquet tout aussi ravissant et dont elle respire le gaz avec extase.

En attendant d'éventuels clients, son petit fonds de commerce s'évapore doucement.

Quand les fidèles sont sortis du sanctuaire, elle gisait morte sur le parvis.

Alors arrêtons de dire que nous vivons une époque insensée.

Il suffit de s'adapter aux techniques modernes pour en terminer bien plus vite que par le passé.

Bernard HALLER

LA BOURSE

Nul petit actionnaire ne fut épargné par les sombres semaines qui suivirent le Lundi Noir d'octobre dernier et continuent d'obscurcir les perspectives boursières. Même les titres de collection ou s'étaient réfugiés les arrières-petits-enfants des détenteurs d'emprunts russes, résistent mal au reflux. Ainsi, les valeurs que l'on croyait à l'abri de la tourmente comme les Actions de la Nationale Pétrolière de Bucarest, émises en 1925, n'ont pas mieux tenu que celles du Bon Sens Financier ou de la Société Générale des Pompes Funèbres de Saint-Etienne (1899). Des placements que l'on aurait, quand même, cru solides et de tout repos.

Un espoir cependant, en attendant la cotation en Bourse de la « Bougie du Sapeur », se porte du côté des prisons privatisées. Un projet qui, s'il prenait, enfin corps, rendrait confiance aux investisseurs. Enfin du béton, du durable.

Nous ne verrons pas dans le nihilisme en affirmant ici que les petits porteurs ont le sentiment d'être devenus les coolis du grand capital. Et qu'ils sont prêts, pour que cela cesse, à passer à l'action. Ils s'en font une obligation.

IL Y A QUATRE ANS

Nouvelle voiture haut de gamme à la Régie Renault : la R 25, une automobile de prestige qui, à elle seule, ne pourra faire sortir l'entreprise de son marasme financier.

IL Y A QUATRE ANS

Finis le stress pour Yannick Noah qui va épouser son amie Cécilia. Le mariage pourrait avoir lieu dans les premiers jours de mars. L'heureuse élue est une suédoise de 22 ans, Cécilia Rhodes, mannequin. Elle est blonde, comme il se doit, et possède des mensurations répondant aux critères de sa profession : 1,75, 84 de tour de poitrine, 61 de taille et 88 de hanche. Le voyage de nocce se déroulera au Caraïbes où les futurs mariés veulent être seuls au monde ! Noah aujourd'hui a retrouvé son équilibre et son tennis.

IL Y A QUATRE ANS

Cinq personnes ont été condamnées chacune à deux cent francs d'amende, jeudi par le Tribunal Correctionnel de Colmar pour avoir ramassé des escargots en période interdite. Les contrevenants encouraient des amendes pouvant atteindre 20 000 francs pour avoir enfreint une loi sur la protection des espèces.

IL Y A QUATRE ANS

À Rambouillet, je me sentais bien à cause de la proportion mesurée de ses pièces, des chaudes boiserie et de la vue ouverte sur le ciel au bout de sa longue pièce d'eau. Ai-je ressenti des regrets de ce qu'on appelle la grisaille du pouvoir ? Je crois être sincère en répondant : aucun. (Giscard d'Estaing « Deux Français sur trois », 29 février 1984.)

IL Y A QUATRE ANS

Raymond Barre, cinquante neuf ans, ancien Premier Ministre, qui avait eu en 1979 à souffrir d'une poussée hypertensive et de troubles métaboliques liés à une longue période d'activité intense, vient d'être hospitalisé au Val de Grâce à Paris pour y subir une opération de l'appendicite.

IL Y A QUATRE ANS

Elle a vingt ans. Elle s'appelle Connie Ascione. Elle a été élue, hier, 29 février, dans un cabaret de Nice par le Comité des Fêtes de la ville, Miss Carnaval, pour ce 100^e anniversaire du Roi Carnaval de la Baie des Anges.

IL Y A QUATRE ANS

Après les manifestations record de Bordeaux (80 000), Lyon (350 000), Rennes (300 000), les partisans de l'Ecole libre se mobilisent pour celle de Versailles préfigurant un rassemblement national de grande ampleur à Paris.

IL Y A QUATRE ANS

Ce 29 février, Michèle Morgan a fêté son anniversaire en tête à tête avec son fils Mike Marshall, ce qui ne lui était pas arrivé depuis très longtemps. Gérard Oury retenu à Courchevel lui a fait parvenir un immense bouquet de fleurs jaunes, roses et blanches et lui a offert une nouvelle voiture, celle de l'actrice étant en panne de batterie.



BON ANNIVERSAIRE LES SURDOUÉS !

On a l'âge de ses artères, mais surtout celui de son dernier anniversaire et de ce côté, les quadriennaux du 29 février sont imbattables :

ils sont entrés à la grande école à 4 ans, à 8 ans, il étaient en 6^e.

En revanche, en 5^e avec leurs 12 ans, ils ne nous épataient plus.

Même s'ils l'ont raté deux ou trois fois avant de le décrocher, ils brandissaient leur diplôme du baccalauréat à 16 ans.

Les voici les vrais génies de notre société !

MOZART n'a qu'à bien se tenir.

Nous humbles moutons des 365 jours de l'année banale, nous nous mettons en quatre pour faire notre petit bonhomme de chemin. Indis que les « vingt-neuf-févrieraires » montent quatre à quatre les escaliers du temps.

Le temps ! qui trouve le moyen de suspendre son vol — rien que pour eux — pendant quatre années. Pauvre Lamartine si seulement il avait pu naître un 29 février.

Calculez : ces surdoués gagnent 2 ans sur tout le monde avant d'entrer dans la trentaine et dans la cinquantaine. Et lorsqu'on les nomme octogénaires, ils soufflent les 20 bougies de leurs 20^e anniversaire.

FRANÇOISE MORASSO

MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

HORIZONTAL

- La plus savoureuse découverte de Christophe Colomb !
- Et c'est ainsi que le sapeur Camember a maintes fois pris Canelat - Bout de ficelle.
- Passage à tabac pour bien des sapeurs - Maison close !
- Restent parfois coincées en travers de la gorge - Emprunté, sans intérêt.
- Fit suer le burnous aux sapeurs de Bonaparte - De droite à gauche : gauches.
- Le sapeur Camember l'avait en or.
- Son ramage ne vaut pas son plumage - Signe de croix inversé.
- Fit une crise de rage ! - L'Univers pour les Latins.
- Quelle corvée pour le sapeur - Occupe à Harlem la même place qu'à Berlin.
- Auguste Comte à Montpellier - Se mouchait avec les doigts.

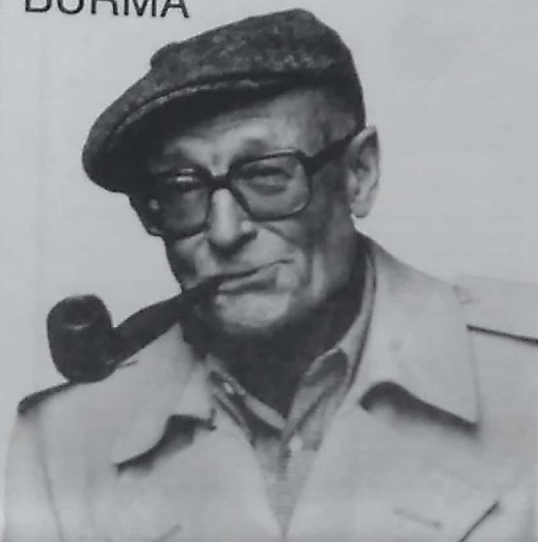
VERTICAL

- Un homme de génie.
- Fit partie du Génie - Le génie des nordistes.
- Elle est « porteuse » d'avenir de nos jours - Œuvre de chaire.
- Porte de bouc, tout comme le sapeur Camember.
- A moi ! - Morceau choisi de Camember - Ici le bât blesse !
- Ne peut, aujourd'hui, qualifier la parution du N° 4 de la « Bougie du Sapeur » - En totalité.
- Au commencement de bien des Évangiles - La meilleure façon de tourner la loi - En plein cœur.
- Un gros fumeur.
- Elle a toutes les chances d'être trompée un jour ou l'autre - Maison de repos.
- 1988 !

Solution des mots croisés p.5

CES TÉMOINS QUI TÉMOIGNENT

LES LOISIRS DE NESTOR BURMA



(Photo Robert DOISNEAUX)

Le quartier était calme et plus particulièrement mon bureau. Aucun personnage important n'était venu me demander de rechercher sa jeune maîtresse en fugue, aucune rumeur pistonnée, à la plastique impeccable, n'était passée devant Hélène, ma secrétaire, pour me proposer je ne sais quelle enquête tordue, et Hélène, elle-même, avait pris un congé (non-payé) bien mérité. J'étais seul, comme toujours, entre ma pipe à tête de saureau, toujours fumante, et le téléphone, toujours muet. Alors, pour tuer le temps, je pris dans ma bibliothèque Les Jardins de Paris, un roman de Marius Ary-Ledond (à défaut de blonde...), et c'est ainsi que je découvris, au hasard des pages, ce qu'on peut appeler « un collier de perles ». Je cite :

Le menton suspendu dans sa douceur.
Son cœur s'élevait au-dessus de ses longues jambes.
Elle répond d'une petite voix sage que j'avais envie d'embrasser.
Toutes les petites croupes de femmes se déroulaient comme des serpents.
Le métré gargarisait sous le sol.
Les chevaux dormaient dans leurs crières.
Elle dénouait sa bouche comme un vieux nœud de ruban souriant d'une parure enchantée.
Tout clairement était noir autour de lui.
Le cœur de Claude fut monté.
Une voix blanche grimpa sur un banc.

Découragé devant un tel trésor, j'abandonnai ce roman « littéraire » pour quelque chose qui soit davantage dans mes cordes, un roman-policier, par exemple. Mon choix se porta sur l'Affaire Lerouge, d'Emile Gaboriau. Et tout de suite, page 73 :
Je pris mon cœur à deux mains et l'envoyai chercher une voiture...
Et page 197 :
Je cours trouver le juge qui attend les pieds dans la feu...
C'en était trop ! Je poussai un cri... et m'éveillai.
... Je venais, en dormant, d'écrire la rubrique littéraire de La Bougie du Sapeur.

Léo MALET



TIENS TA BOUGIE DROITE

Enfin je peux l'avouer, le problème :

« Oui Messieurs mes Directeurs, vous aviez raison en me serrant dès la moindre incartade professionnelle derrière un micro, une caméra ou un stylo. Villers, vous avez 12 ans d'âge mental ! »

En fait, j'étais précoce, car c'est seulement cette année (en juillet) que je fêterai mon douzième anniversaire.

Je m'explique : grâce à la BOUGIE DU SAPEUR, j'ai découvert avec ravissement que j'étais né une année bissextile 1944, année de la libération de la France et de ma mère, toutes deux jusque-là très occupées d'ailleurs depuis une autre année bissextile 1940 ! Remarque le bien, 4 ans c'est donc le temps d'une occupation ou celui d'une bonne guerre (14-18) ou encore d'un mandat électoral américain.

Et les président yankees même plus âgés selon l'Etat Civil paraissent plus jeunes que les nôtres.

Or leurs élections n'ont lieu que les années bissextiles 1960 Kennedy, 1964 Johnson, 1968 Nixon, 1972 Nixon, 1976 Carter, 1980 Reagan, 1984 Reagan, 1988 ?

Et puis dans bissextile il y a sextile !

Alors, plus que jamais en cette année anniversaire (12 ans c'est la puberté), comme le disait Slatum Fabre : « Tiens ta bougie droite, mon sapeur. »

Claude VILLERS



C'EST LA FAUTE À JULES

Tout ça, c'est de la faute à Jules ! Ce César qui, sans doute mal... luné, a créé un beau jour de 46 avant J.-C. (Jésus Christ, pas Jacques Chirac !) la bi-sexualité ante Calendas martias ! Et me voilà avec l'angoisse de la feuille blanche. Qu'écrire d'original sur les 4 dernières années, comme on m'en a gentiment prié ? Cherchons ! la période 84-85 aura sans nul doute, comme l'on dit à Canal Plus, été celle du P.A.F. (mais je suis peut-être... un peu obsédé ???)

Avec la floraison de radios locales privées (dites libres) jadis féroce pourchassées au point que certains tontonmariaques de la « Génération Mitterrand » se sont surnommés « La bande F.M. »

Ou la multiplication par 2 (ou par 4 pour les « câblés ») des chaînes de Télé. Au point que le numéro 4 de « La Bougie du Sapeur » le 29 février 1992, risque d'être baptisé « La Bougie du Zappeur ».

Élucubrerie ? M'erre-je point à 2 000 coudées de notre belle devise « Les faits, Bruno, rien que les faits » ?

Plutôt que divaguer, je ferais mieux de faire œuvre pédagogique, d'élever, tant que faire se peut, le niveau culturel des masses. En recherchant, par exemple, ce que les 29 février successifs ont apporté à la civilisation judéo-chrétienne.

L'idée s'avère bonne : ce sondage express, mené avec le concours précieux de l'A.F.P. (l'assistance des faibles et patentes) le confirme : ce chapelet d'événements symbolise bien les soubresauts de notre humanité, avec ses deuils, ses promesses et ses clin d'œil. Des 12 000 morts du tremblement de terre d'Agadir le 29 février 1960, à la naissance du peintre Balthus, le 29 février 1908 et celle du fils d'Anatole Camembert et de Polyme Carcoyotte, le futur Sapeur que nous honorons ici.

Autre arrivée remarquée un 29 février, celle de Rossini, en 1792. Naissance par le siege. Sans le savoir, l'accoucheur invente le tournedos ! Carnet rose, suites : le 29 février 1920, Michèle Morgan ouvre pour la première fois ses trouillants yeux bleus. La belle que voilà n'a donc fêté son anniversaire que 17 fois ! Ce qui signifie sans doute moins de cadeaux, mais permet de peux mensonges par omission.

Le même jour, la monarchie est restaurée à Budapest. Sur place, hongrois qu'il va, qu'il va, qu'il va, ça va durer toujours.

Ce 29 février 1940, beaucoup de français eussent sans doute souhaité qu'il ne survint point : c'est, en effet, en ce jour funeste que fut imposée la carte de tickets de rationnement alimentaire. Depuis, tous ceux qui ont 48 ans et plus, choisissent le menu de préférence à la carte.

Multi-carte la plus célèbre de France, Edgar Faure, qui adore se singulariser, ne pouvait choisir que le 29 février (52) pour démissionner de son ministère. Simple répétition : Edgar sera encore sélectionné 6 fois pour participer à la roue de la (bonne) fortune ministérielle.

Grandeur et servitude de la politique : le 29 février 1956, Glubb Pacha, chef de la légion arabe en Jordanie, est révoqué. Ce qui tendrait à prouver, hélas, qu'il y a 32 ans, il n'était, déjà, pas bon de s'occuper de ces territoires !

Voilà, ma prestation de clown se termine. A propos, c'est le jour de fête aux « Auguste », qui sont, si j'en crois mon agenda prêté, « contents d'eux-mêmes ». Pourquoi en trouve-t-on si peu dans les coulisses de la télévision ?

Bruno MADURE



UNE IDÉE POUR SAUVER LE CINÉMA

4 ans, 1984-1988, c'est justement pendant ces années-là que la courbe de fréquentation du cinéma, déclinante depuis les années 60, s'est infléchi dangereusement. Ministres, producteurs, exploitants, réunissent, colloquent, séminarient en vain. Et pourtant, la solution est simple, mais nul n'y a pensé. Il suffit de faire rembourser les tickets de cinéma par la Sécurité sociale.

Pierre TCHERNIA



Le général RADECHI s'entraînant au bombardement de Milan (inscription sur l'assiette)

IL Y A QUATRE ANS

Une lettre de Georges Marchais au PC de l'URSS : « Chers camarades, je tiens à vous faire connaître notre très vive irritation devant la publication en France, par les Editions du Progrès du livre « La Population du Monde » dont nous venons de prendre connaissance. Sous couvert de classification ethnographique l'auteur, S. Brouk, prétend en fait diviser la population de notre pays entre, d'une part, ceux qui ils

nomment « les Français » qui seraient d'après lui « 44 millions », soit 82,5 % de toute la population » et d'autre part — je cite — les Catalans, les Corses, les Juifs, les Arméniens, les Tziganes et « autres ». Le même chapitre comprend d'autres affirmations du même type, par exemple « Les Alsaciens-Lorrains s'apparentent aux Allemands. Nous protestons avec indignation contre ces allégations ridicules et odieuses. »

La Bougie à travers les siècles... La Bougie à travers les siècles...

29 février 1788

L'AN PROCHAIN

C'est le vendredi 29 février 1788, de la Lune le 23.

La lune se lève à 1 h 58 mn du matin, et se couche à 10 h 30 mn.

La Seine est à hauteur de dix pieds. Les réverbères, à Paris, sont allumés à six heures, éteints à trois.

Le ciel est couvert.

La température est raisonnable : entre 7 et 8 au-dessus de 0.

Les théâtres, grâce à une telle clémence, peuvent faire salle comble.

L'Académie Royale de Musique affiche Alceste, sa musique de Glück — de quoi faire rebondir la querelle des Gluckistes et des Puccinistes.

Le Théâtre Français propose la première représentation de Méléagre, tragédie nouvelle, et Crispin Médecin, comédie en trois actes, en prose, de l'excellent sieur Noël Lebreton de Hautroche, l'un des plus grands artisans de la formation de la Comédie Française il y a cent ans, auteur aussi d'un fameux Souper mal apprêté.



page traite d'un monument à Rome à la construction duquel aurait participé l'un de nos compatriotes. La deuxième se réserve pour des comiques administratifs encore plus

polissois de Fragonard semble las de peindre. Nous lui devons déjà Bélisaire reconnu par un soldat, Saint-Roch intercédant pour les pestiférés, et Le serment des

sur d'inhumains récits, préfère se noyer plutôt de risquer d'apparaître nue aux yeux de son bien-aimé en se libérant des vêtements mouillés qui l'empêchent de nager et l'entraînent au fond.

Mais, oui, il en est ainsi. D'un côté, nous avons ce chef-d'œuvre de l'amour idyllique et suave. D'un autre, jamais nous n'aurons assisté à un tel déferlement d'ouvrages et de peintures érotiques et même pornographiques. Jamais siècle si égrillard. Jamais aucun siècle ne pourra égaler une telle dévergonderie ! Qui mieux est : les héros en sont des moines. Vous ne sauriez imaginer toutes les gymnastiques savantes dont sont capables ces

virtuoses quand ils peuvent happer sous ou sur un édredon une blonde marquise, ou une brunette servante. Un conseil pour ce soir : allez surtout voir Méléagre. On connaît le sujet : un beau chevalier des temps antiques, au cœur pur comme le lis de nos rois, contre qui les hasards et les traitres multiplient les pièges, sur la route radieuse qui doit le conduire à l'amour d'Altalante. Mais, le plus étonnant est que l'auteur de la pièce, que la salle ovationne chaque soir, n'a que seize ans !... Un nouveau Racine nous est donné ! Corneille peut être dépassé. Retenez bien son nom, il sera promis à toutes les gloires : M. Le Mercier...

Arthur CONTE

A LA BASTILLE

Le Théâtre Italien promet la 21^e représentation des Étourdis, ou Le Mort supposé, comédie précédée de La Femme jalouse.

Au Panthéon, on a Le Carnaval de Venise.

Les Petits Comédiens de S.A.S. Mgr. le Comte de Beaujolais jouent La Belle Esclave, opéra bouffon, et Les deux Jumelles, ballet pantomime.

On promet un régal chez les Grands Danseurs du Roi, à la Foire Saint-Germain.

Vous seriez tenu pour un fou si vous disiez que, dans un peu plus d'un an, commencerait une Révolution à vaste chambardement. Tout est calme. Tout au plus peut-on noter les taquineries que font à notre bon Roi un certain nombre de nobles en nostalgie d'un pouvoir qui leur a été pris il y a beau temps par la monarchie.

Vous me parlez du peuple ? Qu'est-ce que le peuple ? Il faudra attendre un siècle avant de voir s'affirmer un prolétariat. Tout au plus pouvons-nous noter des frémissements d'ambition chez une bourgeoisie de plus en plus irritée d'avoir à entretenir des aristocrates devenus totalement parasites.

Allez ! Vous pouvez gaiement chanter à satiété les airs les plus à la mode, qu'Auprès de ma Blonde il fait bon dormir, et qu'il pleut, il pleut, bergère... de ce bon poète de Carcassonne du nom de M. Fabre, qui se fait par surcroît d'Eglantine, depuis que l'une de ses poésies lui a valu une branche d'églantine aux Jeux Floraux de Toulouse.

Les quelques journaux que nous avons sont du calme le plus plat. Ce n'est certes pas presse à mettre du sang à la une et à manier la moindre libre pensée. Il n'en est pas moins vrai que rarement nous aurons eu lecture aussi plate. La première

gris que notre ciel. La troisième rapporte une liste de certaines dotations de bienfaisance, recommande quelques livres édifiants pour jeunes filles de bonne famille, donne les prix des fourrages et conseille d'acquiescer un certain nombre de gravures, dont Un coucher des ouvrières en mode. La quatrième publie les annonces de spectacles, la Bourse d'hier (très bonne) et les avis mortuaires. C'est tout. Voici un journal vite feuilleté.

Vous me demandez des nouvelles de tel Maximilien de Robespierre, terme avocat d'Arras : connais pas. Vous me dites qu'il a peur des femmes, que c'est un acariâtre, un avocat au vinaigre, et qu'il a des disputes aigres avec ses collègues ? Soit.

Ce jeune Danton dont vous me dites qu'il vient de s'inscrire au Barreau de Paris ? Il serait fort brillant, pensez-vous, et lui serait un croqueur de dames. Je ne le connais pas non plus.

Le Comte de Saint-Germain, qui sait lire dans l'avenir aussi pertinemment que Nostradamus, vous a vraiment indiqué qu'il y aurait une sorte de grande rébellion, et qu'elle serait faite et animée par des ratés, avocats sans cause, artistes sans talent, écrivains sans succès ? Il arrive à Dieu de choisir de toutes petites gens pour créer de grands événements.

Vous savez, on dit parfois : « le Roi s'amuse ». Non, Monsieur ! Dieu s'amuse !

Je préfère vous donner de tout autres nouvelles plus précises.

Un peintre du nom de David — Louis David — est en train de s'élever à l'horizon. C'est réconfortant dans des temps où Greuze paraît à bout de souffle et où ce

Horaces. Voici qu'il nous offre Socrate prenant la cicé. Ah ! Ce n'est pas ce grand classique qui donnera jamais la peste à nos institutions et servira des révolutionnaires ! Un sage, un grand sage, ce David...

Le Roi chasse.

On va disant que la Reine s'ennuie — depuis que le beau Fersen, ce Don Juan suédois a quitté Paris pour s'en aller guerroyer du côté des Bohèmes.

L'état du Dauphin donne toujours des inquiétudes. Il est aussi fragile que son petit frère, le Duc de Normandie (futur Louis XVII — le Dauphin mourant en mai 1789) peut être robuste, plein d'entrain, annonciateur d'une longue vie heureuse.

Le journaliste Jacques-Pierre Brissot crée ce matin-même la Société des Amis des Noirs. On ne sait au juste où il veut en venir, ou bien servir quelque cause de pure charité, ou bien entrer en croisade pour mettre fin à la traite des noirs qui, soit dit entre nous, aura fait la fortune des ports de Nantes et de La Rochelle. La scène se fixe dans un salon tout banal de la rive droite, rue Française, on aurait pu bien mieux choisir comme aptote : on le dit Janus on le dit sot d'orgueil, jusqu'à se faire appeler Brissot de Warville (en anglicisant le nom d'un domaine qu'il a, Marville, en Beauce natale) ; il se partage entre Londres et Paris dans les conditions les plus louches, jusqu'à se faire suspecter d'être espion à double jeu ; et il vit aux crochets de sa belle-mère.

Je suis fort satisfait de vous confirmer que le beau et doux livre de Bernardin de Saint-Pierre connaît le plus considérable succès. C'est à laquelle de nos lectrices sanglotera le plus abondamment sur les amours si chastes et bouleversantes de ce si tendre Paul et de cette si frêle et innocente Virginie qui, quand son bateau fait naufrage

POUR UN 29 FÉVRIER FÉRIÉ



Date historique entre toutes, seule présentant un caractère universel et incontesté de tous les régimes, de toutes les religions, le 29 février devrait être, à partir de 1992, proclamé jour de repos international. C'est la requête que le Comité de Rédaction de « La Bougie du Sapeur » adresse à tous les gouvernements de la Terre, légitimes et illégitimes, présents et à venir. Quatre années un quart de travail intense (les journalistes de « La Bougie » en savent quelque chose !) justifient amplement la satisfaction de cette revendication. Joignez votre voix à la notre et nous serons entendus !

La bougie madame

UNE RÉVOLUTION DANS LA MODE

LA LIGNE BOUGIE

Comment acquérir et conserver pendant quatre ans, une silhouette qui ne se démode pas. Mieux encore, qui soit à même d'affronter sans rougir les nouveautés sans cesse renouvelées des maîtres de la Haute couture parisienne? Je dirais mieux: Comment faire pâlir de honte et de jalousie les tenants des collections les plus élaborées? Les plus sophistiquées?

A ces questions, une seule réponse: en adoptant la Ligne Bougie.

Par quels mystérieux détours, me demanderez-vous, est-on parvenu à cette perfection stylistique qui fait de chaque femme, quelle que soit sa nature, une fleur rare, un miracle de la création? Où, comment, par qui, cette fameuse

Ligne Bougie que le monde entier nous envie et que les Japonais sont prêts à nous voler, a-t-elle été conçue et réalisée?

Sans vous dévoiler tous les secrets entourant les secrets de sa fabrication, je suis autorisée, Mesdames, à vous révéler que La Ligne Bougie a pour architecte une femme! Oui, contrairement à toutes les règles, à tous les usages de la profession, il s'agit bien d'une femme!

Une femme qui tient encore à conserver l'anonymat mais dont l'apparition prochaine sur tous les écrans de télévision vous transportera d'enthousiasme. Et vous fera crier: Vive la Ligne Bougie.

Ondine de Saint-Fiacre

Si « La Bougie » brûle désormais par les deux bouts, comme l'écrit par ailleurs Jacques Debuissou, elle scintille aussi d'une flamme nouvelle. Avec ce numéro 3 s'allume en effet « La Bougie Madame ». Vous y trouverez, Madame, Mademoiselle, les articles de Jean-Claude Carrière, Jean-Claude Keusch, Clément Lépidis, Sidonie Pivoine, Ondine de Saint-Fiacre, Héléve de Truckell, Tonton Serge. « La Bougie Madame », répondra, tous les quatre ans, aux questions les plus urgentes. Elle mettra à la disposition de ses lecteurs ses conseillers juridiques, mode, beauté, appartement, voyages. Elle dévoilera, avant tout le monde, les secrets les mieux gardés. N'en perdez pas une miette et reprenez, dès à présent, « La Bougie Madame » n° 4.

OÙ AS-TU ENCORE ÉTÉ TRAINER ?
TU SENS LE MAZOUT
À PLEIN NEZ !



L'HOROSCOPE

Natifs du Poisson (19 février - 20 mars)

Plusieurs natifs et natives du Poisson m'ont écrit, après la parution de la « Bougie » n° 2, pour me dire leur satisfaction. Ayant suivi mes conseils au pied de la lettre, ils ont pu échapper aux catastrophes en tous genres que

leur réservaient, au cours des quatre années passées, les conjonctions astrales défavorables à leur signe.

À condition de se montrer vigilants, ils pourront, cette fois encore affronter leur destin avec confiance. Mais, je leur demande instamment de ne pas sortir par temps humide, pluvieux, froid ou même incertain. Une semaine Berdue vaut mieux qu'une absence prolongée. Les mauvaises odeurs, également sont à proscrire, car elles sont funestes au flair des « Poissons ». S'il s'en présente une essayez de l'identifier, notez-la sur un papier et mettez-vous en apnée le plus longtemps possible. Les « Poissons » ont intérêt, également, à fuir les cris et bruits intempestifs, et à se garder de toute agitation fébrile. De ce point de vue, je ne saurais trop leur recommander les bains de foule dans le métro et autres lieux publics comme les Grands Magasins, ainsi que les embarras de voitures.

Question amour: Poissons évitez de nager entre deux eaux! Question chance: Souriez-lui, elle vous le rendra peut-être. Ultime conseil: faites ample provision de maximes d'autrefois, ça peut toujours servir: Mieux vaut tard que jamais — La Nuit porte conseil — Un tien vaut mieux que deux tu l'auras — Rien ne sert de courir, il faut partir à point — Qui rit dimanche, lundi pleurera — Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse. Et surtout: Mieux vaut être riche et bien portant que pauvre et malade. (La suite en 92.)

Tonton Serge.

MES

Avec M. Bernard Lepils, fabricant de son imprimerie de l'île de Lepils est un patron en colère, grand jeune homme au regard d'un nouvel essor à une entreprise agenda traditionnel. Son idée 100 % sur une série jeune: la p...

J'ai acheté aux Japonais ce 29 jours, cadence février. Mais les jeunes chefs d'entreprise est bien Bernard avec un geste las sur l'abandon dans sa chambre à ca...

Pourtant, Bernard Lepils règle ses carnets de commande sont

ECHOS

Le comique Stan Laurel se maria onze fois. Trois de ces mariages l'unirent à la même femme qui lui survécut. Elle vivait, à la fin de sa vie, dans un appartement assez modeste, en compagnie de deux chats. L'un, gros et lent, s'appelait Ollie (comme Oliver Hardy). L'autre, maigre et sautillant, s'appelait Stan. Ceux qui ont connu ces deux chats ont observé chez eux un comportement extraordinaire. Ils ne cessaient de se disputer, de se chiper de la nourriture, de se renverser les écuelles — tout en restant inséparables. La vieille dame assurait qu'ils étaient une incarnation de Laurel et Hardy.

Pendant les premiers siècles de l'ère chrétienne, le bruit courut qu'une statue de sel en forme de femme, la statue de la femme de Loth, se dressait au bord de la Mer Morte. Les voyageurs racontaient même, que chaque mois, le bas ventre de la statue se teintait de rouge.

Une femme égyptienne déclara un jour à la télévision: Mais pourquoi répéter sans arrêt que l'Islam est terrible avec les femmes? Dans quelle autre religion peut-on épouser un homme marié?

Dans une Conférence relative à l'influence de l'amour sur l'écriture, donnée en 1910, Monsieur Edmond Duchatel informa son auditoire que l'écriture de la femme amoureuse a tendance à se pencher, puis à se coucher. Il indique que les lettres se pressent et s'écrasent comme l'amante se presse et s'écrase sur la poitrine de l'aimé.



Une enquête, réalisée en 1975, prouva que les femmes qui possédaient la télévision, pesaient 2 ou 3 kilos de plus que celles qui ne l'avaient pas. En 1974, une information parut dans le journal « Elle » selon laquelle 5 000 américaines avaient choisi pour maigrir, une méthode radicale, se faisant carrément bloquer les mâchoires pour ne plus manger. Réalisée avec des fils métalliques, ce blocage permettait de n'avalier que des bouillons.

En Union soviétique, il est d'usage que les étudiants avant de passer leur examen de matérialisme dialectique aillent faire brûler un clerc à Saint Nicolas.



RENDEZ-VOUS

l'agenda. Dans les sous-sols voûtés de Sein, face à la pointe du Raz, Bernard Lepis, l'agenda bissextile en France, ce n'est pas un agenda, c'est un agenda. Révolutionner le produit en ciblant à la page du 29 février.

qui se faisait de mieux en presse à l'aujourd'hui, je constate que l'audace de l'agenda mal reconnue en France, me confie les rotatives de ses aïeux laissées à l'oubli.

en maître sur son marché. Pourtant les pleins jusqu'en 2016. Pourtant encore,

le jeune homme de l'île de Sein a de belles années devant lui. Il n'empêche, le patron Lepis est amer. « Ma clientèle est fidèle... mais elle ne se souvient de moi que tous les quatre ans », fait-il bouder. Aussi, le gagnier Bernard s'est-il lancé dans un nouveau combat.

À la tête de l'A.I.S.B. (association des imprimeurs spécialistes du bissextile) il réclame, à lui tout seul, l'extension du 29 février à tous les mois de l'année. « C'est ma seule chance de sauver l'entreprise », m'assure-t-il. Je le crois. Car ce « pape » de l'agenda bissextile, abonné pour de longues dates à la « Bougie du Sapeur », connaît son métier.

Dans les sous-sols voûtés de son imprimerie de l'île de Sein, face à la pointe du Raz, Bernard Lepis prépare déjà dans le secret la prochaine édition révolutionnaire de l'agenda. Pour la « Bougie Madame », il m'a offert le N° 0. Je le livre à mes lectrices : il est daté du 30 février. Dépêchez-vous, il sera bientôt introuvable...

Jean-Claude Keusch

BEAUTÉ

Bronzer sans danger : En finir avec les vergetures du visage et autres dangers auxquels vous exposez les longues stations au soleil. La Bougie-Bronzette du Sapeur Camember « Petite Flamme de Paris », garantie à la cire ou à la paraffine, fera de votre peau le plus fin et le plus parfait des parchemins. Mêlez-vous des imitations.

Pour avoir une

BELLE POITRINE

prenez les **PILULES ORIENTALES** qui, en deux mois, effacent les saillies osseuses des épaules, développent, raffermissent, reconstituent les Seins en donnant au Buste un gracieux embonpoint. Approuvées par les célébrités médicales, bienfaites pour la Santé, elles conviennent aux tempéraments les plus délicats. — Traitement facile. Résultat durable. — Renommée universelle. Le Flacon avec Notice, 5,35 F; Étranger, 6,35 F. Envoi discret et franco (contre remboursement 0,15 F en plus). — Écrire à M. J. RATTE, Pharmacien, 5, B-F, Passage Verdeau, PARIS 9^e.



LES SECRETS DE LEUR FORME

• Alice Sappritch (comédienne). Lorsqu'elle ne joue pas, Alice Sappritch baigne dans le bonheur. Ou plutôt elle nage. La natation est son « sport » d'attache. Tous les 29 février, elle pique une tête dans sa piscine privée pour de longues brasses coulées. Alice coule bien. « Le SAMU me connaît bien, et je ne bois que de l'eau », nous confie-t-elle en secret.

• Yves Montant (plomnier). L'égoût et les douleurs ne se discutent pas chez cet athlète taillé à la Paul Préboist. Dans son atelier privé (s'il vous plaît!), Yves rassemble des boulons, six heures par semaine. « Fa mulcile les bras, mais la clé à molette est difficile à diriger », nous avoue-t-il dans un large et sympathique sourire édenté.

• Yvette Balai (conclierge). Sous sa perruque poldo-chiche, la sympathique gardienne du palais de l'Élysée est une redoutable sportive. Tous les quatre ans, elle s'entraîne au jet de la bougie. « Ma forme ? Je la dois à de longues années de préparation. Le sac poubelle ne vaut rien. Il explose à l'arrivée, alors que la bougie glisse sur le trottoir. Vous comprenez ?... » J.C.K.

Un matin d'avant les hall's centrales
Me prom'nant avec mon panier
J'vois les poissonnier's tout en larmes
Le sapeur venant d'écarter
Craignant pour le ver' de sa montre
Les voilà qui veul'nt le r'lever
Mais je m'élance à leur rencontre
Et n'ai que le temps de m'écrier
Ce joli 8.

Hommage à M^{lle} LUCIE DELANGE du C^o des Ambassadeurs
le SAPEUR de ma SŒURChœur M^{lle} NANCY au C^o Parisienet M^{lle} JEANNE LINDA aux Ambassadeurs

Piano 3!

Paroles de

Musique de

DE ROZE et D'ARSAY et MAURICE DE MIRECKI

UNE EXPÉRIENCE

SPERMO-SPATIALE

On connaît le problème que posa à la NASA, au mois de juin 1983 la présence dans la navette spatiale de Sally Ride, première femme cosmonaute américaine. En particulier, toute la technologie de Cap Canaveral fut impuissante à résoudre le problème que posait l'évacuation urinaire en scaphandre. Pour les hommes, lors des sorties dans l'espace, la solution est simple, aussi bien pour les Américains que pour les Russes : on attache à la verge un petit sac en matière plastique.

Pour les femmes, une solution de cet ordre étant impossible, on dut se contenter de poser à Sally Ride des couches-culottes pour bébés. Les services d'information de la NASA, interrogés, refusèrent de donner la marque des couches-culottes choisies par les spécialistes.

Ce qu'on connaît moins en revanche, c'est la partie du programme intitulé S.I. (Space Inter-course). Peu de détails ont été révélés à ce sujet, et ils sont évidemment sujets à caution. Ce qu'on peut déduire de divers renseignements, principalement recueillis par les services sovié-

tiques spécialisés, c'est que la cosmonaute Sally Ride, aux heures où la communication visuelle avec la Terre était coupée, a eu des rapports sexuels avec deux membres de l'équipage, parmi lesquels (et en premier lieu, semble-t-il) le commandant de bord.

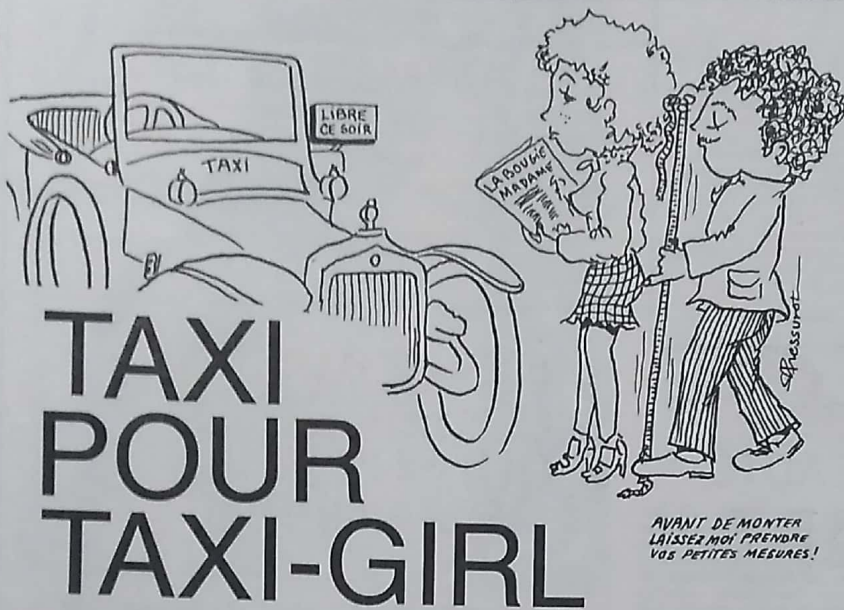
Ces rapports, placés sous stricte surveillance médicale ont pour objet de préciser le comportement des spermatozoïdes dans l'état de non-pesanteur, et cela dans la perspective d'un peuplement de futures plates-formes orbitales, et même de vaisseaux au long cours.

Rappelons que Sally Ride est célibataire et qu'elle a signé une déclaration où elle reconnaissait accepter en toute liberté « tous les aspects de sa mission » — cela pour répondre par avance aux levées de bouilliers des ligues féministes, très puissantes aux États-Unis.

Le résultat de cette expérience — que la catastrophe qu'on connaît a interdit de poursuivre — n'a pas été communiqué.

Jean-Claude CARRIÈRE

La bougie madame



« Le Quotidien de la Côte » est un journal de la Suisse Romande. Nous lui devons, dans son numéro du 26 octobre 1987, le savoureux compte rendu du Tribunal Correctionnel de Morges (charmant port de plaisance sur le Léman) auquel nous nous sommes bien gardés de retrancher ou d'ajouter quoique ce soit.

Le Tribunal correctionnel de Morges jugeait vendredi une affaire d'attentat à la pudeur sur une jeune fille de seize ans. Cette dernière a subi en effet quelques attouchements de la part d'un chauffeur de taxi qui croyait avoir à faire à une provocatrice. L'affaire s'est heureusement terminée sans violence. L'accusé, quant à lui, s'est vu infliger un mois de prison avec deux ans de sursis.

Le 7 décembre 1986, comme tous les dimanches, S., jeune fille au pair, rentre de Suisse allemande pour accomplir une nouvelle semaine de travail chez ses employeurs à Saint-Sulpice. Arrivant déjà tardivement à Lausanne, elle doit encore attendre un bus pour parvenir à son but. Jugeant cette attente dangereuse pour une jeune fille de seize ans toute seule, le père de S. conseille à cette dernière de prendre un taxi. Ce qu'elle fait en toute confiance le soir du 7 décembre.

Elle s'installe dans le taxi de A. et une discussion sympathique s'engage aussitôt entre la passagère et le conducteur. Plus tard, A. s'arrête et demande à S. de passer devant, histoire de parler plus facilement. Elle s'exécute et le taxi reprend sa route jusqu'à Saint-Sulpice. A. passe son bras autour de l'épaule de S. qui prend ce geste comme une marque de sympathie. Quasiment arrivé à destination (Les

Pierrettes à Saint-Sulpice), le chauffeur tourne dans la direction opposée, vers l'EPFL. Il s'arrête un peu plus loin à l'abri des regards.

Il entreprend alors de caresser S., débouonnant ensuite son pantalon. La jeune fille est littéralement paralysée; elle ne parvient pas tout de suite à réagir, prenant peur d'une éventuelle réaction violente de A. Lorsqu'enfin elle se met à pleurer et crier pour exprimer son dégoût, le chauffeur cesse tout de suite.

Il ramène S. chez ses employeurs, domiciliés aux Pierrettes.

Au cours de l'audition des témoins, un chauffeur de taxi est venu expliquer que la profession est souvent mise devant ce genre de provocatrices. Il a cité l'exemple d'une femme genevoise qui payerait ses courses « en nature » selon ses propres termes. Cette exhibitionniste provoquerait d'ailleurs une concurrence parmi certains chauffeurs qui auraient la possibilité de la conduire. Cette anecdote scabreuse ne justifiait évidemment pas la culpabilité de A.; ce dernier a ensuite précisé qu'au moment où il effectuait ses caresses coupables, il avait eu le soin d'arrêter le compteur. Une sollicitude d'une rare indécence...

Et pourtant, A. semble être un homme honnête. De plus, le fait qu'il ait arrêté ses actes répréhensibles au moment où la jeune fille a crié a joué en sa faveur. Toutefois, le Tribunal de district a jugé que A. aurait pu se rendre compte avant de l'état d'insécurité de sa passagère.

En conclusion, A. est donc condamné à un mois d'emprisonnement avec sursis pendant deux ans. De plus, les frais de justice sont à sa charge. (pp)

L'ACTUALITÉ JURIDIQUE

• Ne risquez pas votre dette. Vous devez une fière chandelle à quelqu'un et vous ne savez comment le rembourser car les fières chandelles sont rares aujourd'hui sur le marché. Qui n'a pas vécu ce vrai « casse-dette » ? Une récente jurisprudence (ordonnance du Tribunal de Bougie, 29 février 1984) permet aujourd'hui d'assimiler deux carottes coniques à une fière chandelle. A charge pour le débiteur d'équiper les carottes d'une mèche engagée de bas en haut dans le corps de l'objet et dépassant de trois centimètres à sa partie supérieure afin que le créancier n'y voit que du feu.

SAGE-FEMME

22, r. de la Fidélité
1201 G. Perleux - Comblanchien
DISCRETION
ABSOLUE

LES BONNES RECETTES DE LA BOUGIE

• **La bougie du camembert.** Pour six personnes. Prendre un camembert bien sous tout rapport, une bougie ferme (évitée le cerge ou la chandelle hors de prix à Lourdes) et une belle orange. Placez l'orange sur votre téléviseur. N'y touchez plus. Retirez la mèche de la bougie et faites-la revenir doucement dans une graisse de cire que vous aurez préalablement badigeonnée de paraffine chaude. Lorsque vous sentez quelque chose, placez en couches délicates les rondelles de bougie, à feu doux, préalablement émincées. Dès que l'odeur devient franchement dégueulasse, nappez le tout avec le camembert, préalablement râpé. Ajoutez poivre, sel, et un bidon de lait. Laissez mijoter du 29 février 1988 au 2 mars 1991. Écumez trois fois. Le 2 mars 1991, retirez du feu et placez le plat au four préalablement chauffé (250°). Laissez cuire jusqu'au 28 février 1992, veille d'anniversaire de votre mari. Dans la nuit du 28 au 29 février, enfillez votre robe de chambre, placez-vous devant le four, de préférence sur un tabouret durant cinq heures, et allumez un cerge que vous aurez préalablement fauché dans votre église de quartier. Comptez jusqu'à cinq et mettez la stéro à fond. Lorsque votre mari est réveillé, démoulez et glissez, encore chaud, le plat sous ses draps. Laissez l'orange en place sur le téléviseur et faites flamber le dessus de lit à l'Armagnac en ayant, préalablement, allumé quelques bougies. Avec la boîte de camembert vide, vous pouvez vous improviser une tire-lire. Bonne cuisine! et à très bientôt pour de nouvelles fiches-recettes.

Jean-Claude KEUSCH

• **Tripes à la mode de quand** — Ingrédients : tripes 1,853 grammes - 1 pied de bœuf - carottes - lard - persil, thym - clou de girofle 300 g, ail : 6 gousses - 1 litre de vin blanc et 1/2 d'eau de Vichy - fécule 1 livre et deux cents grammes.

1^{er} acte

— Faire bouillir les tripes dans 1 litre d'eau salée jusqu'à extinction des feux. Si vous manquez de sel, laissez bouillir quand même. Récupérer le bouillon et mélanger avec le vin durant dix bonnes minutes. Faire revenir les tranches de lard d'où elles étaient. Couper les tripes en lamelles de la largeur d'un lacet tout en soufflant l'air du Tannhäuser. Pourquoi le Tannhäuser? Pour changer de la Mascotte d'Audran que vous pourrez siffler la prochaine fois; aussi, parce que lors de son séjour à Paris en 1840, Wagner avait eu l'idée, au cours d'un déjeuner avec Berlioz au Pied de Cochon, devant une assiette de tripes de sa Tétralogie.

2^e acte

— Prendre une cocotte en fonte émaillée et y préparer un roux avec la fécule. Le remuer d'une main pendant vingt neuf minutes avec une cuillère en bois d'ébène de préférence — Bulgares s'abstenir. Si votre roux coule encore, ajouter de la fécule jusqu'à réduction totale. Verser sur votre roux l'eau de Vichy. Placer dans votre cocotte un lit de tripes sur un matelas de lard et de carottes. Prendre un marteau pour y enfoncer les clous de girofle. Vous poserez votre pied de bœuf en diagonale dans la cocotte et ce n'est que lorsque votre mari vous demandera : « dis chérie, les tripes on les mange quand? » qu'elles seront cuites et prêtes à servir...

Tante Ursule
alias Clément LEPIDIS





La Bougie à travers les siècles...

29 février 988

QUI T'A FAIT ROI ?



Il faut avouer que je l'ai échappé belle, n'est-ce pas Richer mon ami, toi qui prends mes paroles à la volée avec ton système de notes throniennes ? Voilà bientôt huit mois, je n'en menais pas large. Quand je me vois assis sur mon trône, le sceptre dans la main et la couronne de Charlemagne — la petite heureusement car l'autre est vraiment trop lourde — sur la tête, posant devant un miniatriste Irlandais de passage qui veut lancer une nouvelle Bible illustrée, je me dis que les Carolingiens n'ont pas fini de si tôt de régner sur la France occidentale, la plus belle part de l'héritage, celle qui offre toutes ses côtes aux flots de l'Océan Infini. Et pourtant, l'affaire a été à deux doigts de capoter, pardon, de capoter. Rappel-toi les nouvelles du mois de mai de l'année dernière. Mon neveu Louis le cinquième chassait à courre en forêt de Compiègne. Voilà que son cheval fait un écart, le roi tombe et se fracasse le crâne ! A dix-sept ans, et il régnait depuis un an seulement ! Louis, je l'aimais bien. Naturellement il n'a pas eu le temps de faire grand chose durant ses quelques mois de règne, et l'imaginer, Richer, que toi ou tes semblables vous allez l'appeler Fainéant. Je n'aime pas cette manie des chroniqueurs d'aujourd'hui d'accrocher des épithètes aux noms des souverains morts, comme si la majesté couronnée n'était pas mille fois au-dessus de tous ces écrivains. Mais il faut avouer que je ne sais pas écrire, et il

faut bien s'en remettre à vous pour passer à la postérité. Donc Louis, je l'aimais bien, et je pense que j'en aurais fait ce que j'aurais voulu. Déjà, sur mes conseils, il avait mis à l'ombre sa mère la reine Emma, la fille de l'empereur, qui faisait la pluie et le beau temps durant le règne de son mari le roi Lothaire, mon frère. On ne m'aimait guère alors. Il y avait de malheureuses histoires qui traînaient sur mon compte. Mes fréquentations d'abord, car j'aime mieux les aventuriers, des gens qui ont de la poigne et de l'odeur, que tous ces freluquets musqués de la Cour. Il y avait mon mariage aussi. Après ma première femme, la fille du comte Herbert de Troyes, j'ai choisi de céder à l'amour, et Adélaïde n'a rien d'une princesse. Mais que m'importe ? Il y avait aussi la haine de la reine Emma. J'en ai assez dit, autrefois, sur sa liaison avec l'évêque de Laon, mais pour quoi cacher la vérité ? Je savais bien qu'elle forniquait avec le bel Ascellin. Mais tout cela n'aurait pas suffi à me mettre en difficulté à la mort de mon neveu, s'il n'y avait eu cette âme damnée d'Adalbéron. Être archevêque de Reims, c'est pouvoir souffler le chaud et le froid sur l'empereur germain et sur le roi franc. Seigneur ! quand l'Église se mêle de politique, il n'y a plus qu'à entrer au couvent. Sans doute est-ce ce que l'on attendait de moi. L'archevêque, on l'avait déjà poursuivi pour haute trahison, et mon neveu l'avait assigné à comparaître en

justice lorsqu'il s'est tué à la chasse. Libéré par l'événement, Adalbéron s'érige soudain en arbitre des destinées du royaume, il s'adresse aux grands, il leur propose d'élire un roi, comme si je n'existais pas, et il leur offre un candidat unique, tout prêt, le duc de France Hugues. C'est le fils d'Hugues le Grand, et comme on n'a pas voulu le surnommer le Petit, on l'a affublé d'un sobriquet dont il ne semble pas se formaliser, tellement il correspond à son caractère : pas un nom de guerre, un nom d'abbé. Il a tant d'abbayes, ce grand laïc, qu'on l'imaginerait vêtu comme un moine, la chape sur les épaules, pour quoi pas le capuchon sur la tête : Capet ! Plusieurs fois déjà, des gens de sa famille ont usurpé la couronne. Je ne veux pas que cela recommence. Alors j'ai réagi brutalement pour rappeler les droits imprescriptibles du lignage. Je suis le dernier descendant mâle de Charlemagne, je suis le seul héritier de mon neveu Louis, je n'ai à demander à personne le droit de ceindre la couronne. Charles duc de Basse Lorraine l'étais, Charles IV je deviens, et toi, Richer, tu ajouteras ce que tu voudras : Charles le Victorieux, Charles le Bien Aimé, Charles aux Blanchies Mains, que m'importe, pourvu que j'existe dans la mémoire des hommes, et pour longtemps. Peut-être fêtera-t-on un jour mon millénaire ?

Extrait des chroniques du Pseudo-Richer par Jean-Pierre Babelon

Et si elle avait existé ! Quelle source de connaissance pour les historiens d'aujourd'hui, comme la Bougie d'aujourd'hui le sera pour les historiens de demain. Alors faisons comme si. Faisons comme si elle avait existé... en 988.

Certes Théophraste RENAUDOT n'était même pas né, il s'en faut d'à peine six siècles. Ce n'est pas une raison pour ne pas imaginer ce qu'un chroniqueur aurait pu écrire le 29 février 988 pour relater les événements des quatre années précédentes et supputer deux des quatre années à venir. Jean-Pierre Babelon a bien voulu, pour nous, tenir cette plume. Qu'il en soit remercié.

CES NOMS COMMUNS QUI SONT SI PROPRES

Si le nom propre du Sapeur Camember n'était pas commun — on l'avait prénommé Ephraïm — en revanche certains noms communs sont d'abord des noms propres. Tout le monde sait d'où vient le stradivarius joué par les virtuoses, le César remis aux vedettes, le kir dégusté en apéritif, l'ampère du courant électrique. Mais les autres, tous les autres ! On trouvera dans le petit récit que voici un bon nombre des substantifs qui à l'origine sont des noms propres. Mais attention cinq sont faux, ils ont l'air de noms propres, ils sonnent comme des noms propres, ils sont déguisés en noms propres. Et ils sont d'un commun ! A vous de les découvrir. Vous avez pour cela jusqu'au 10 février 1992. Les bonnes réponses seront citées, primées peut-être, qui sait.



Ah ! ah ! môm'selle Victoire, faut d'abord vous dire que mon nom propre, il n'est pas commun !

Par vingt degrés centigrades ou soixant-huit degrés Fahrenheit si l'on préfère, on pouvait voir, à travers un judas, éclairé par des quinquets et des carrels, un voltaire couvert en galuchat et en liberty. Nonchalamment assis un olibrius qui, quand il ne pratiquait pas le boycott des poubelles, des limonaires et des derricks, collectionnait les chassapots, les leblis, les mausers, les winchesters, les colts et les brownings et qui communiquait en morse avec un mécène atteint de parkinson que l'on voyait toujours suivi de sa mascotte, un petit king-charles, et qui ne cessait de consulter son barème. Pendant que ces derniers faisaient charlemagne, des guignols chaussés de godillots ou de richelieus, coiffés de gibus, de fontange ou d'un simple catogan, vêtus d'un spencer raglan en jacquard, qui d'un blazer, qui d'un mac-larlane prince de galles, un dernier arborant une lavallière, buvaient de l'alexandra dans des jéroboams, du kir dans des balhazars, ou encore de la véronique à même la wallace, mangeaient dans du roolz du savorin à la béchamel et des sandwiches aux reines-claude. Au même moment le benjamin des poulbots portant deux bottins, l'un imprimé en elzevir par quinze cicéros mesurés au verrier, passé au massicot et recollé par du chatterton, l'autre relié en bradel, les deux ensemble tenus par un sandow, précédemment blessé par un schrapnel, et interrogé au cours d'un gallup, fêru néanmoins de véroniques, rêvant d'un beaupré, hésitait sur un macadam incrusté de wolfram entre le fiacre, le zeppelin à cardan volant à mach 2, le tilbury, la victoria qui avait gagné le dernier derby, ou encore le pullman à diesel équipé d'un schnorchel.

Jacques DEBUSSION,
et Anne-Marie MEININGER

IL Y A QUATRE ANS

Pendant une minute et demie, le 1^{er} mars entre 14 et 18 heures, on a pu voir sur le petit écran une mire fixe représentant le logo de Canal plus suivi de cinq dessins animés anglais. C'était les premières images de la 4^e chaîne à péage regardées par quelques milliers de téléspectateurs.

Si Antenne 2 était privatisée, elle serait enfin libre de gérer ses programmes comme bon lui semble... Ce n'est pas une question de capital, mais un problème de statut. La privatisation, ce serait un esprit, une pratique, une souplesse (Pierre Desgrappe Pdg d'Antenne 2, « Le Monde », 22 février).

Le jeune sénateur démocrate Garay Hart (41 ans), vient de créer la surprise en remportant l'élection primaire du New Hampshire. Un test majeur. « Gary Hart a toujours été un homme secret. Bien physiquement, il fut dans sa jeunesse, semble-t-il, un bourreau des cœurs et le magazine « Play Girl » fit de lui en 1979 l'un des hommes les plus attirants de l'année. Il l'est resté. Hier il a recueilli beaucoup plus de votes féminins que ses adversaires » (Denis Legras, Le Figaro, 1^{er} février).



ÉDUCATION APPRENDRE A LIRE

La Bougie du Sapeur, fidèle à sa mission civilisatrice, se doit d'apporter son écot à la construction d'un monde meilleur dans lequel notre belle jeunesse — qui fait notre fierté — saura lire et écrire à l'entrée en sixième. Que lui faut-il pour cela, connaître les lettres de l'alphabet, bien les distinguer l'une de l'autre, reconnaître dans leurs arrangements les mots dont sont fait les choses, les sentiments et plus généralement tout ce qui sert à la vie honnête, heureuse, paisible et fortunée — pourquoi pas — à laquelle leur a donné droit leur entrée dans cette vallée de larmes qu'il ne tient qu'à nous de transformer en la plus fertile, la plus riante et la plus enthousiasmante des aventures.

Le savoir-lire commence par la familiarité des lettres, de l'ordre dans lequel elles sont rangées dans les bibliothèques, dans les annuaires et dans les calepins, et même dans les ordinateurs.

Voici donc un abécédaire. Oh pas l'alpha et l'omega, un petit commencement.

A comme AMOURS

Amours riment avec toujours
Onc ne faneront les amours
Même pour ceux de qui supplices
Riment aussi avec délices.

B comme BAISERS

Baisers voles
De mes vingt ans
Jours envolés
Rude est le temps.

C comme CORNEGIDOUILLE

Cornegidouille
La belle paire
O mon père,
D'andouilles.

ALLEZ MAINTENANT
FERMEZ VOTRE LIVRE
ÉTEINS LA LUMIÈRE
ET DORS !



D comme DÉLICES

Délices sublimées de ces
chaudes soirées
Pour le thanatophile, amoureux
de la morgue

Où il fait de sa mort les minutieux
apprêts
Quand résonnent déjà pour lui les
grandes orgues.

À paraître dans le prochain
numéro, le 29 février 1992, les
quatre lettres suivantes :

E comme (O)EDIPE (sic)
F comme FARIBOLES
G comme GUÈRE
H comme HÉLAS

Mais les impatients qui ne veulent
pas attendre le mardi 29 février
2016 — on comprend en effet que
la Bougie du Sapeur Dimanche à
paraître le dimanche 29 février
2004 soit un jour de repos pour
les petites têtes blondes — pour
en connaître les deux dernières
lettres — disons-le tout de suite, il
s'agit de Y et de Z — mais les
surdoués, capables de brûler les
étapes, peuvent en acquérir le
recueil complet pour la modeste
somme de 63 francs, en librairie,
ou au siège de LA BOUGIE DU
SAPEUR, 52, rue de l'Arbre Sec,
75001 Paris.

PS : Le lecteur attentif doit trouver
dès maintenant, et avant de
s'être procuré l'ouvrage — il com-
mettrait une tricherie indigne d'un
lecteur de la Bougie du Sapeur —
le mot qui illustre la lettre O (à
paraître dans le numéro 6, le
29 février 2000) et même le der-
nier mot de ce même poème. Qu'il
nous écrive. Nous citerons dans
le numéro 4 les noms de ceux qui
auront trouvé. (voir page 23)

IL Y A MÊME DES MARIAGES PARFAITS

Être né un 29 février c'est déjà
très bien. Une personne sur
1461 peut se vanter d'appar-
tenir à cette élite.
Mas l'élite de l'élite, c'est le
couple formé par un homme
et une femme né chacun un
29 février.

Nous avons demandé à notre
ordinateur de calculer com-
bien il pourrait exister de tels
couples en France.
Il nous a répondu avec cir-
conspection qu'on ne pouvait
rien affirmer, mais que ce
nombre pourrait bien se si-
tuer entre cinq et dix. Ce qui
est fort peu. Si peu même que
notre appel lancé dans les
premiers numéros est resté
sans écho.

Nous le lançons donc à nou-
veau : si un tel couple existe,
qu'il se fasse connaître bien
vite. « La Bougie du Sapeur »
l'invite à venir la visiter et le
n° 4 présentera à nos lecteurs
sa destinée hors série.



LES POÈTES NE MEURENT JAMAIS

Gentil Sébastien Lose de quelle
flèche vous êtes-vous laissé trans-
percer pour nous quitter ainsi entre
deux Bougies.
« Émotion à Rome » titrons-nous il y
a huit ans dans le n° 1 sur un ton
badin. L'émotion est à Paris mainte-
nant profonde et grave. Vos vers
avaient, il y a quatre ans dans le

n° 2, célèbre la victoire du Sapeur
et, pour qui sait lire entre les co-
lonnes, ils rendait un hommage
caché à la compagne de ma vie,
votre amie. Cette intention m'était
allée droit au cœur.
C'est dans le cœur que nous
gardons, Sébastien, votre esprit et
votre affection.



En réponse à votre lettre
du 29 février 1984...
je m'empresse



LE DROIT DE RÉPONSE

Il est bon de rappeler le règlement, qui nous gouverne en cette
matière.

« Les journalistes qui s'expriment dans la « Bougie » le font en toute
liberté. Et ce d'autant plus qu'ils ne sont pas payés.
C'est dire qu'ils ne se mélangent aux ordres de quiconque et ne
ménageront personne. Il pourra leur arriver de mettre en cause tel ou
telle.

Si ce dernier ou cette dernière veut remettre les choses au point,
nos colonnes leur seront grand ouvertes. Nous faisons du droit de
réponse une obligation sacrée.
Toutefois, afin de ne pas se laisser entraîner dans la vivacité de la
polémique, la réponse ne pourra être faite à chaud. Un délai de
réflexion laissant passer un numéro confèrera au débat la sérénité
qui s'impose à notre publication. »

Nous avons constaté avec plaisir que le n° 1 n'avait pas soulevé de
polémique, personne n'ayant jugé nécessaire de faire usage de ce
droit. Cette rubrique est donc vivante dans le présent n° 3. Signalons
dès maintenant que pour le n° 2 nous avons certes reçu une mise au
point d'un de nos lecteurs. Mais elle relève davantage de l'erratum
que du droit de réponse proprement dit, notre lecteur n'ayant pas été
— et le reconnaissant — personnellement visé par l'erreur qu'il a
relevée. Nous publions donc sa lettre, comme il en a exprimé le désir
par ailleurs, dans le courrier des lecteurs. Comme l'usage de
dernière minute de ce droit nous obligerait à en reporter le traitement
sur le n° 5, nous pouvons d'ores et déjà constater, avec une
satisfaction non feinte non plus que non dissimulée, que la rubrique
Droit de réponse demeurera candide dans le n° 4 à paraître le
29 février 1992.

Rappelons que les droits de réponse au présent n° 3 paraîtront dans
le n° 5, soit dès le 29 février 1996.

LA BOUGIE DU SAPEUR DIMANCHE

La présente édition porte le n° 3. Le 29 février 1992 paraîtra le n° 4.
Le 29 février 1996 ce sera le n° 5. Mais si — en dépit des rumeurs, des
menaces malveillantes et malfondées dont nous sommes la cible, il y
aura bien un 29 février en l'an 2000. Ce jour-là le n° 6, que nous ne
saurions trop vous recommander de retenir également de publications
dominicales. Et il en sera de même tous les vingt-huit ans, puisque
c'est tous les vingt-huit ans que le 29 février tombe un dimanche. Le
n° 2 de la Bougie du Sapeur Dimanche paraîtra donc le 29 février
2032, mais nous en reparlerons d'ici-là.

La Bougie du Sapeur le seul journal que l'on puisse lire pendant
quatre ans;

ELLE ME RÉSISTAIT, JE L'AI ASSASSINÉE!

Le 29 février 1848, sous une petite pluie fine, un homme remontait légèrement la rue de l'Odéon. Le comédien Pierre Bocage se dirigeait vers le théâtre au large perronnel dont il avait du abandonner la direction, un an auparavant, presque jour pour jour, à la fois sous la vindicte de ses comédiens qui l'accusaient de pingrerie et du gouvernement de Louis Philippe qui ne goûtait guère ses opinions républicaines affichées à tout propos. Victor Hugo écrivait malicieusement, s'agissant de l'interprète de Didier (créée seize ans auparavant aux côtés de Marie Dorval) : « L'acteur Bocage a quitté la direction de l'Odéon, il en est sorti excoré des auteurs et des comédiens. Léon Goltan montre les cheveux blancs qu'il a sur les tempes et les appelle des « Bocage » (Choses vues 28 février 1847).

Et pourtant que de chemin parcouru depuis trente ans par le comédien en ce 29 février 1848 succédant à ses journées de février où « Gaspard venait de donner une chiquenaude à la monarchie et où le trône s'est écroulé. Qui, que de chemin parcouru par François Truffaut, dit « Bocage », ouvrier cardeur de moutons à Rouen à trois francs par semaine, venu à pied à Paris retrouver un frère zélé époux de son état, qui l'aidait, pensait-il, à faire une carrière théâtrale, son rêve. En fait il avait du se contenter pour commencer par être saute russe au greffe du conseil de guerre ou, par une de ces coïncidences dont Paris a le secret, il se trouvait sous les ordres d'un certain M. Pierre Foucher, futur beau-père de Victor Hugo.

En 1821, après avoir suivi quelques cours au conservatoire, il était admis (d'âge ?) comme secrétaire à l'Odéon en compagnie de Frédéric Lemaître, de Mademoiselle George et de Samson. Mais l'Odéon, plus que



jamais « Théâtre de la malchance », fermait ses portes en 1829.

Après quelques petits rôles et des tournées en province, Bocage allait rencontrer la chance de sa vie en la personne d'Alexandre Dumas et celle de Marie Dorval, qui d'ailleurs n'avait rien à refuser ni à l'un, ni à l'autre. Il était choisi pour créer le principal rôle d'« Antony », la nouvelle pièce de Dumas.

Malgré quelques défauts physiques comme des bras trop longs et une voix nasillarde qui faisait dire aux esprits malveillants « c'est un rhume de cerveau de Frédéric Lemaître », Bocage montrait de l'âme, du lyrisme et de la passion servis par une allure et un visage de beau ténébreux. Il serait « Antony » par droit de naissance.

La pièce, créée le 3 mai 1831, obtint avec sa fameuse réplique finale le triomphe que l'on sait. Bocage était désormais célèbre et prêt à interpréter les plus beaux rôles du théâtre romantique, confectionnés pour lui par Dumas, Hugo, Félix

Pyat et même... George Sand, dont on disait qu'elle avait eu pour lui quelque faiblesse. Il faisait de nombreux séjours à Nohant, au risque de la brouiller avec Liszt et Madame d'Agoult qui ne pouvaient guère souffrir le bel « Antony » qu'ils trouvaient fat et un peu rigide. Mais une mauvaise fée s'était glissée peu à peu dans la vie de Bocage, la politique, qui lui avait même fait briser sans succès des mandats électifs. C'est à elle qu'il devait son éviction de l'Odéon, mais c'est aussi à elle qu'il devrait d'y retourner.

En ce 29 février 1848, il pouvait contempler « son » théâtre avec un esprit de revanche. Il savait que le futur ministre des Beaux Arts du gouvernement de la II^e République lui rendrait son fauteuil directorial... pas pour longtemps, à peine deux ans, puisque après une représentation « gratuite » de « François le Champi » de sa chère George Sand, Bocage serait révoqué par Louis Napoléon Bonaparte, président de la II^e République, le 4 mai 1850.

André JACOB

NOTRE GRAND CONCOURS 4 ANS en 4 LIGNES

Vue d'un peu loin l'histoire se résume très bien. Ainsi dans une Histoire de France du xvi^e siècle en vers, le règne de PHARAMOND est promptement expédié :

« Les Francs pour premier Roi élirent Pharamond
Il règne sur ce Prince un silence profond. »

et l'on passe au suivant, le petit Clodion qui n'est guère mieux traité.

La Bougie, qui paraît tous les 4 ans œuvre en ce sens. Nous voulons aller encore plus loin, frapper plus fort encore, c'est dans notre nature. En cherchant bien nous avons pensé il y a 4 ans qu'il était possible de résumer 4 ans en 4 lignes et nous avons donc ouvert le concours :

4 ans en 4 lignes.

Parmi les très nombreuses réponses reçues, le jury a décerné :

• La Bougie d'Or à Madame Juliette de ROUGE, à Saint-Gregoire — L'Aligouille s'Vie, pour l'envoi suivant :

On chôme, on cohabite, on se tue, on se bile
Tempêtes dans les airs, en Bourse, à Tchernobyl
Et cinq milliards de mecs menacés du sida
Mais aussi des accords historiques, yes, da (1)

(1) Dommage que les Américains n'aient pas adopté l'espagnol — la rime serait plus riche !

• la Bougie d'Argent à Monsieur Pierre MARTINON, au Plessis-Robinson, pour l'envoi suivant :

Quand Dollar fut très haut, le Rainbow fut coulé,
Puis on cohabita ; de bombes on fut meurtri.
Tchernobyl s'embrasa, et Mathias aterrit.
Soudain le krach ! Mais, joie ! on casse les fusées !

• la Bougie de Bronze à Madame Yvette Ricatte-Vuillemin, à Lure, patrie du Sapeur Camember, pour l'envoi suivant :

« C'est moi qui tiens la BARRE », pensait le gros RAYMOND
JACQUES a dit : « C'est mon tour, ôtez-vous que j'm'y mette »
FRANÇOIS bien installé sur son trône leur répond :
« L'Elysée me plaît FAURE, j'y suis bien et j'y reste ! »

Lors du cocktail de présentation du n° 3 qui s'est tenu jeudi dernier 25 février à la Maison de la Vigne et du Vin à PARIS, les lauréats ont reçu leur prix :

- pour la Bougie de Bronze, tous les livres des Éditions de la Bougie du Sapeur publiés en 1988,
- pour la Bougie d'Argent, tous les livres que publieront les Éditions de la Bougie du Sapeur dans les 4 ans à venir, de 1988 à 1991,
- pour la Bougie d'Or, tous les livres que publieront les Éditions de la Bougie du Sapeur au cours du xx^e siècle.

Pour chacun des prix, toutes les créations seront dédiées par leurs auteurs.

Le concours 4 ans en 4 lignes à nouveau

Un nouveau concours s'ouvre. Son objet est simple, vous en avez l'exemple sous les yeux : résumer en 4 vers les 4 années 1988-1992. Les réponses devront nous parvenir entre le 1^{er} janvier et le 10 février 1992.

Nom :

Adresse :

À retourner avant le 10 février 1992

à La Bougie du Sapeur
52, rue de l'Arbre-Sec,
75001 PARIS

Ont collaboré

Jean AMADOU, José ARTUR, Jean-Pierre BABELON, Raymond BACHOLLET, Jean BERTHO, Daniel BILALIAN, Jean BLANCHARD, Pierre BOUCHER, Jean-Claude CARRIÈRE, Arthur CONTE, Robert DOISNEAU, Bernard HALLER, Maurice HORQUEB, André JACOB, Dominique JAMET, Jean-Claude KESLICH, Serge LAGET, Jean-Marc LEFÈVRE, Jacques MAILHOT, Léo MALET, Bruno MASURE, Anne-Marie MEININGER, Ralph MESSAC, Françoise MORASSO, Lucien NOYELLE, Michel POLAC, Ordine de SAINT-FIACRE, Pierre TCHERNIA, Claude VILLERS.

FOOTBALL : PARC DES PRINCES FRANCE- ANGLETERRE : 2-0

Comme la Bougie du Sapeur l'avait annoncé, les Bleus ont remporté leur match contre l'Angleterre sur leur score traditionnel du 29 février, 2 buts à 0 (comme en 1920 contre la Suisse).

Après une première mi-temps laborieuse, seulement ponctuée de quelques éclairs et d'occasions manquées, l'équipe de France devait trouver ses marques dès son retour sur le terrain et à la 56^e minute, Pietini reprenait de la tête un centre de Giresse pour ouvrir le score.

Un petit quart d'heure plus tard, le stratège tricolore signait son second but sur un coup franc et le résultat était acquis à 2-0. Première victoire sur l'Angleterre depuis 21 ans, ce résultat était encourageant pour les coqs à quelques mois du championnat d'Europe organisé dans l'Hexagone.

Dans la foulée de ce succès et de ce qu'il faut bien appeler « l'élan du 29 février », l'équipe de France devait remporter cette compétition en battant l'Espagne en finale.

L'ennui est que la Coupe du Monde n'est jamais organisée une année bissextile. Quand donc la Fédération Française proposera-t-elle à la FIFA une modification des règles de périodicité actuellement en vigueur ?



BOUGIE TACHÉE
(SAUPE)



BOUGIE AMPOULE
ÉCLAIRÉE MODERNE

LA BOUGIE DU SAPEUR

Périodique paraissant
tous les 29 février

Fondateur :

Jacques DEBUSSON

Directeur de la publication :

Christian BAILLY

Rédacteur en chef :

Serge ZEYONS

Édité par La Bougie du Sapeur

52, rue de l'Arbre-Sec, Paris 1^{er}

42 60 12 65 - 43 96 87 60

Imprimé par Edit-print

46 57 11 99

Photocomposition :

S.C.C.M. 28, rue Paul Fort

Paris 14^e

Distribué par N.M.P.P.

LE SYSTÈME PIFOMÉTRIQUE

Chacun sait dans la Marine Marchande ce qu'est le pifomètre. À côté de l'exotisme du « chouia », la pratique du « pied de pilote », il ne faut pas dénier que le marin est un homme omnidimensionnel, le terrien même en est conscient, lui qui peine dans les jagues, l'échelle de Beaufort et patouille joyeusement dans les nœuds et les milles. Nous devons à l'aimable autorisation de la revue « Marine », la reproduction de cet exposé de Jean Blanchard : LE SYSTÈME PIFOMÉTRIQUE.

Quelques observations liminaires s'imposent :

Le Pifomètre, instrument personnel, n'est en vente nulle part, bien entendu. Mais sa précision est inégalable. Jamais personne n'a eu besoin d'utiliser un pifomètre à vernier, encore moins un pifomètre à vis micrométrique.

L'instrument banal, incorporé, suffit en toute occasion.

Les règles de la pifométrie n'ont pas été rédigées mais chacun les applique d'instinct et vous conviendrez du respect que vous leur témoignez. Je n'ai pas l'ambition de les citer toutes, mais seulement les principales :

1. La multiplication d'une unité pifométrique par un scalaire quelconque égale l'unité pifométrique initiale.

Exemple : « Deux minutes d'attente » ou « Trois minutes d'attente s'il vous plaît » représentent exactement le même temps que « une minute ».

2. Deux longueurs pifométriques égales ne sont pas superposables.

Exemple : « La longueur d'un poisson manqué et son expression en unités non dénommées par l'écartement ses mains du pêcheur ».

3. Une unité pifométrique peut représenter des grandeurs différentes pour des individus différents ; cela n'a aucune importance.

Exemple : la « Giclée d'huile » ordonnée à l'apprenti mécanicien par son contremaître conserve son efficacité quelle que soit l'interprétation donnée.

LES UNITÉS DE TEMPS

À tout seigneur tout honneur : le Temps, grandeur subjective à bien entendu, intéressé au premier chef la Pifométrie, et les unités sont nombreuses. À noter que du strict point de vue du sablier, du cadran solaire et du calendrier, toutes ces unités sont équivalentes mais leur personnalité s'affirme par les circonstances de leur utilisation.

• **LE BOUT DE TEMPS** est une unité classique employée aussi bien pour le passé que pour l'avenir. On peut avoir à attendre un bout de temps ou évoquer un événement qui s'est produit il y a un bout de temps.

Il y a un sous-multiple : le Petit Bout de temps et un multiple : le Bon Bout de temps.



• **LE LAPS** semblait jadis réservé à une élite ; cette unité tend à se démocratiser et c'est justice, car elle a une essence scientifique, plaisante pour l'esprit scientifique, elle possède cette qualité à un point tel qu'on la lui applique comme qualificatif homérique : comme on dit « l'artificieux Ulysse », on dit « un certain Laps de temps ».

• **L'ÉTERNITÉ** est équivalent, au Bout de temps mais ne s'applique que si l'intervalle a été difficilement supporté. On remarque ici que la Pifométrie ne se borne pas à

mesurer une grandeur mais en précise la qualité.

• **L'INSTANT** est équivalent, strictement, au Bout de temps et à l'Éternité mais accorde à l'intervalle mesuré un préjugé d'aisance et de légèreté.

• **LE BAIL** par contre laisse entrevoir l'intervention de puissances occultes et de tendance formaliste.

• **LA PAYE** ne s'applique qu'au temps passé : on dit « Il y a une paye que... » mais jamais « Dans une paye... ».

Toutes les unités qui viennent d'être nommées ne s'emploient qu'au singulier ; je tiens à le signaler au passage avant de passer à la suivante.

• **LA MINUTE** ou **MINUTE DE COIFFEUR** n'a strictement aucune relation linéaire ou autre avec le jour solaire moyen. Il est fâcheux qu'une homonymie, purement accidentelle, ait pu amener quelques ignorants à faire des comparaisons avec la minute sottement mesurée à un grossier chronomètre ou à une horloge atomique, dont l'exactitude est, on le sait, sujette à varier suivant l'évolution des théories, qui vont vite par le temps qui court.

La minute à deux sous-multiples : la Petite Minute, la Seconde.

La Minute peut être utilisée au pluriel, mais cette opération relève plus de la poésie que de l'arithmétique et ne change rien à l'affaire.

LES UNITÉS DE LONGUEUR

Le mètre est une unité qui, accompagnée de ses nombreux multiples et sous-multiples, devrait s'appliquer à tout. On voit immédiatement le caractère artificiel et imprécis de cette rigidité injustifiée : dès qu'on en arrive aux grandes dimensions, on est obligé d'abandonner les multiples du mètre pour parler des années-lumière ou en parsecs. À l'autre bout de l'échelle, nous voyons apparaître le micron et l'angstrom.

La Pifométrie est beaucoup plus riche et a délibérément adopté une judicieuse série d'unités.

• **LE BOUT DU CHEMIN** s'emploie pour les distances parcourues ou à parcourir ; il a bien sûr un multiple, le Bon Bout de chemin, mais on préfère en général utiliser la



Trotte dont l'usage ne présuppose pas d'ailleurs le moyen de transport à utiliser.

Mais les Pifométriciens ont depuis longtemps, et bien avant que la Topologie n'ait fait son apparition dans les Facultés, senti l'importance des relations de proximité et l'unité topologico-pifométrique employée universellement est le **Poll**. On mesure (ou on passe) à un **poll** près. Un seul sous-multiple, le Micro-poll, suffit à apporter le maximum de précision.

Le Pifométricien dispose en outre d'une unité qui n'a son équivalent dans aucun autre système. C'est :

• **L'UNITÉ NON DÉNOMMÉE** qui s'exprime en étendant les bras à l'horizontale, les paumes parallèles et se faisant face ; ce geste est obligatoirement accompagné de l'expression « comme ça ! ». L'Unité non dénommée est surtout employée par les pêcheurs mais elle est cependant d'usage courant dans beaucoup d'autres domaines.

L'UNITÉ DE VITESSE

Pour débayer le terrain, je précise qu'il convient d'éliminer quelques termes en lesquels des esprits confus ont cru reconnaître des étalons de vitesse, alors qu'ils ne sont que des éléments de comparaison, respectables certes, mais sans valeur d'Unité.

Ce sont le « Tout Berzingue », le « Toutes Pompes », le « Tonnerre » et autres de la même farine.



Il n'y a qu'une unité de vitesse mais elle est beaucoup plus élaborée que celle des systèmes classiques. Dans ceux-ci, en effet, la vitesse a pour équation aux dimensions LT⁻¹. Dans le système pifométrique, on envisage la vitesse du temps. D'aucuns, sans réfléchir autrement, objecteront que TT⁻¹, cela donne une grandeur sans dimensions. Mais il y a T et T, temps et temps, le temps qui passe et le temps pour tout, de sorte que bien avant Einstein, la pifométrie a reconnu la relativité du temps et a mesuré la vitesse de son écoulement. L'Unité de vitesse est donc unique : c'est la « De ces vitesses ».

On l'emploie toujours seule.

Une voiture roule à une « de ces vitesses » et le temps passe à une « de ces vitesses ». Tout le monde a senti le temps passer vite ou lentement mais le Pifométricien seul a songé à évaluer la vitesse de la variation du temps. C'est là un de ses titres d'honneur et non le moindre...

LES UNITÉS DE VOLUME

La plupart des unités de volume usitées en Pifométrie, le Pol, le Godot, le Selier, et autres Boujarsons relèvent de la gastronomie et n'entrent pas dans mon propos. Restent la Giclée et son multiple, la « Vieille Giclée » appelée dans certains milieux la « Sacré Giclée », qui représentent avec précision l'étalon utilisable en toute occasion. C'est donc une question toute simple.

LES UNITÉS DE QUANTITÉ

Le problème est plus complexe et des unités différentes sont d'ordinaire usitées suivant l'importance qualitative ou quantitative de grandeurs, et le fait qu'elles ont ou non une nature concrète. Par exemple l'idée et le Filrelin (2) s'appliquent au tangible seul, tandis que la « Bonne Dose » est d'un emploi beaucoup plus vaste. Qui n'a entendu évaluer une bonne dose de patience ou de philosophie ?

Quant à la Ration, elle évoque étymologiquement parlant, la raison et la perfection. Pourquoi alors cer-

ne souffre pas l'imprécision. Elle a donc, dû adopter, pour corriger ce que les systèmes classiques ont



taines personnes éprouvent-elles le besoin de parler de Bonne Ration ; ce qui est à proprement parler un pléonasme. On peut, par contre, utiliser la Sacré Ration, qui implique un dangereux voisinage de l'oxycène.

Mais l'unité la plus usuelle, celle qui revient dans toutes les numérations et dans toutes les bouches, si toutefois j'ose m'exprimer ainsi, étant donné son étymologie scatologique, je n'éprouve même pas le besoin à la nommer tant elle est connue.

Seule, elle évoque déjà des multiples ; accompagnée de son préfixe Méga, elle accède à l'ampleur galactique.

LES UNITÉS DE TEMPÉRATURE

Dans ce domaine, la Pifométrie se rapproche des autres systèmes ; en effet, d'une part, le Pifométricien, homme de bon sens, se gardera d'appliquer son pifomètre et par voie de conséquence son épiderme sur un corps pour en apprécier la température. D'autre part, les systèmes classiques ne répugnent pas à sortir des étalons MKS : le rouge cerise et la glace fondante par exemple sont d'usage courant.

S'il s'agit de la température ambiante, l'objection disparaît puisque le Pifomètre est automatiquement en fonction, mais, pour des raisons d'uniformité, on continue à se réferer seulement à des éléments connus : le froid de loup, de canard, et polaire sont balances harmonieusement par des chaleurs de fournaise ou tropicales.

La fièvre peut être de cheval, mais cette expression doit être utilisée avec la plus grande circonspection en raison du fait que le cheval est lui-même une unité pifométrique comme nous allons le voir.

LES UNITÉS SPÉCIFIQUES

La Pifométrie est une science qui, en raison de son caractère subjectif,

d'approximatif, des unités de caractère très particulier que le lecteur reconnaîtra au passage, car elles lui sont familières.

• **Unité d'Addition** : le Pouce sert à indiquer que la mesure effectuée était par défaut, et qu'il convient d'y apporter plus de précision si l'on veut être sérieux.

• **Unité d'imprécision** : le Cheval sert à indiquer que la grandeur dont on vient de donner la mesure eût mérité d'être traitée avec plus acuité.

Exemples : 30 kilogrammes, à un cheval près, 25 mètres à un cheval près.

Exemples : 400 grammes, et le pouce, 500 mètres, et le pouce !

Depuis le 1^{er} janvier 1968, le Pouce multiplié par

17,60 centimes, est appelé T.V.A.

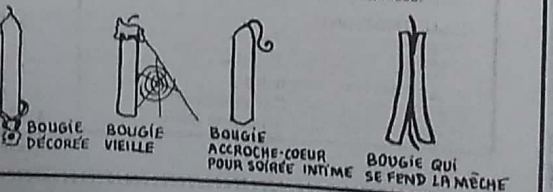
• **Unité d'Ajustage** : les Pous-sières. Le Pifométricien, instrument de précision, peut aisément évaluer la poussière. Mais le Pifométricien averti sait que cette sensibilité est inaccessible à la majorité des Physiciens, et emploie toujours le pluriel pour ajuster la mesure d'une grandeur à l'expression vulgaire qui vient d'en être donnée dans un système classique.

Exemple : Un tuyau de 25 millimètres de diamètre, et des pous-sières.

L'étude qui précède n'a nullement la prétention d'être exhaustive et les progrès continus de la Pifométrie risquent de lui conférer rapidement une apparence désuète, mais il était cependant indispensable qu'elle fût faite pour marquer une étape.

Il est hors de doute que, dans un proche avenir, il deviendra indispensable d'ouvrir l'École Nationale Supérieure des Ingénieurs Pifométriciens (ENSIP) dont l'absence se fait lourdement sentir.

Jean BLANCHARD,
Capitaine de Vaisseau Honoraire,
Ingénieur E.N.
Futur Directeur de l'E.N.S.I.P.,
Futur Professeur Titulaire du Cours de Pifogénèse.



LES BOUGIES INSOLITES

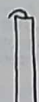
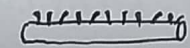
d'André FRÉDÉRIQUE



BOUGIE ENCEINTE

BOUGIE CULTUELLE
DANS UN AUTEL
DE CAMPAGNE

BOUGIE PYROTECHNIQUE

BOUGIE
AVANT APPARTENU
À KANTCOUPE
AU TIERSBOUGIE
AVANT APPARTENU
À KANTBOUGIE
INGRATEBOUGIE ÉTROITE
DEPUIS TROIS
SECONDESBOUGIE ÉTROITE
DEPUIS SEPT MINUTES
QUINZE SECONDESBOUGIE NON
ENCORE ALLUMÉE
DITE VIERGEBOUGIE ÉTEINTE
DEPUIS 8 JOURS
(ENVIRON)BOUGIE ÉTEINTE
DEPUIS 1903BOUGIE BANALE
(15% d'ACIDE)FAUSSE
BOUGIEBOUGIE
CREUSEBOUGIE
PLEINEBOUGIE
SUPPOSÉEAPPARENCE
DE BOUGIEBOUGIE MONSTRE
À DEUX MÊCHESBOUGIE
EXPLOSIVEBOUGIE
SANS MÊCHEBOUGIE À MÊCHE
DIVISÉEBOUGIE À MÊCHE
DOUBLEBOUGIE À MÊCHE
(INFÉRIEURE
(ÉCLAIRAGE INDIRECT))BOUGIE
À L'ENVERSBOUGIE INCLINÉE
À DROITEBOUGIE INCLINÉE
À GAUCHEBOUGIE
REDUITE À RIENFRAGMENT
DE BOUGIEBOUGIE
PRATIQUANTEBOUGIE PATRIOTIQUE
TRICOLOREBOUGIE
À POIGNÉEBOUGIE À PLUSIEURS
MÊCHES POUR FÊTESBOUGIE FANTASIE
DITE "BOUGIE ESPAGNOLE"CECI N'EST PAS
UNE BOUGIEBOUGIE
REVOLVERBOUGIE
PINCE-NEZBOUGIE MOUSTACHE
(SE PLACE SOUS LE NEZ)
POUR LIRE).

GLOSSAIRE DE LA BOUGIE

En dépit d'un goût prononcé pour les bougies de toutes sortes écrit Patrice Repusseau dans « Poésie Sournoise » (Edition Plasma) : Bougie ayant appartenu à Kant, Bougie non encore allumée dite « vierge », bougie monstre à deux mèches, bougie tachetée, dite bougie salope, bougie comique, André Frédérique s'est éclairé au néant. La Bougie du Sapeur se devait de rendre hommage à ce poète surréaliste, trop peu connu

emporté très jeune il y a une vingtaine d'années par une ultime crise de désespoir. Le rire n'est pas toujours le garde-fou que l'on croit.

Merci André Frédérique pour cette contribution posthume, qui n'est d'ailleurs pas définitive, ses petites flammes vont brûler de nouveau grâce aux Editions de la Bougie du Sapeur.

BOUGIE DU SAPEUR — Premier quotidien bissextile paraissant tous les quatre ans fondé par Jacques Debuissou le 29 février 1980.

BOUGIE-BIDJAYA — Douar d'origine de la bougie.

BOUGEOTTE — Bougie ne tenant pas en place.

BOUGIPHAGE — Dévoreur de bougies par voie orale.

BOUGIE ROSE — Atteinte aux bonnes mœurs.

BOUGIE BLEUE — Atteinte aux bonnes mœurs.

BOUGILIGNE — Ligne « Bougie » longiforme, taille et reliefs effacés créée par un Grand Couturier

BOUGIVAL — Commune des Yvelines fréquentée par Georges de la Tour. Il y peignit ses fameux clairs-obscur.

BOUGIE D'ALLUMAGE — Bougie sans flamme. Y'a plus mèche.

BOUGIE — Synonyme de binette (drôle de binette). On dit aussi « Drôle de bougie ».

BOOGIE-WOOGIE (du français Bougie-Bougie). Danse des années 30 née en Amérique pendant la Récession. Se dansait, pour économiser l'électricité, à la lueur des bougies.

BOUGINITE — Indisposition provoquée par l'absorption excessive de bougies.

BOUGIE-NOIRE — Pratique occulte se déroulant dans des caves humides et généralement obscures où les officiants, les yeux bandés, se cherchent à l'aide de bougies éteintes.



BOUGIRAFE

BOUGIE DE TENDANCE
À DROITEBOUGIE DE TENDANCE
À GAUCHEBOUGIE
INDECISE

COLLECTIONNEZ

Ne ratez pas l'occasion !

3 numéros pour 60 F seulement

Abonnez-vous à la « Bougie du Sapeur »

Le seul journal à consentir un abonnement

Pour tout le XX^e siècle

Pour le XXI^e, sur devis.

BOUGIE
BOULET

BOUGIROLLE

BON DE COMMANDE

à découper ou à recopier et à adresser accompagné du règlement à :

LA BOUGIE DU SAPEUR
52, rue de l'Arbre-Sec
75001 PARIS - Tél. : 42.60.12.65

Nom : Prénom :

Adresse :

Abonnement 3 numéros × 60 F =

COMITÉ DE RÉDACTION :

Jacques DEBUISSOU
directeur de la rédaction

Serge ZEYONS
rédacteur en chef.

Christian BAILLY, Gilles COSTAZ
Richard PRIDEAUX-DEBUISSOU,
Clément LEPIDIS Jean VERMEIL

MAQUETTES ET RÉALISATION :

Jean-Claude PRESSUROT

ILLUSTRATIONS :

BURLINGUE, CALVI, DERO
ESCARO, PRESSUROT, REDON

RELATIONS PUBLIQUES :

Agence CN Conseil-Communications
Christine NORMIER, Caroline MAX

REVUE DE PRESSE

Du 25 février au 1^{er} mars 1984, les trois chaînes de télévision (qui sont toutes des chaînes publiques) et les radios, publiques et privées, annoncent la parution du n° 2 de *La Bougie du Sapeur*. Les journalistes-vedettes de ce temps-là, Yves Mourousi, Christine Ockrent, Claude Sérillon, Daniel Billaudin, Jean Bertho, montent à l'écran le journal bissextile. À l'émission « Droit de réponse » de Michel Polac, sur TF 1, Jean-François Khan avoue qu'il aurait dû faire comme son voisin, Dominique Jamet, rendre à la Bougie l'article qu'on lui avait demandé et qu'il « n'a pas eu le temps d'écrire ». Christian Baily est même interviewé par Télé-Luxembourg et la télévision canadienne.

Dans la presse nationale, le *Quotidien de Paris*, *Libération* et la *Croix* informent leurs lecteurs brièvement de la mise en vente de notre numéro 2. L'*Équipe* note qu'en se référant au résultat du match France-Suisse du 29 février 1920, la Bougie du Sapeur a donné un pronostic exact sur la rencontre des deux mêmes équipes en 1984 : deux à zéro. *Le Matin* consacre deux pages à la question : « 29 février : que faire d'un jour de plus ? » et donne la parole à Jacques Debuissin qui déclare : « Dès ce soir, nous préparons les seize pages du n° 3. »

Dans *France-soir*, Philippe Bouvard écrit : « La Bougie du Sapeur est le plus honnête des périodiques... Les avantages de cette formule sont aussi nombreux qu'évidents : les personnalités citées qui voudraient user de leur droit de réponse sont assurées de ne pas obtenir satisfaction avant le 29 février 1988 ». Dans le *Figaro*, Renaud Malignon commente : « Tournant le dos, délibérément, au vain fracas de l'actualité, notre confrère joue sur la durée : il paraît tous les 29 février. Ainsi inaugure-t-il une nouvelle périodicité et un nouveau type de presse qu'il va falloir songer à réglementer : la presse bissextile ».

Développant les dépêches de l'A.F.P. et de l'A.C.P., la presse régionale fait à l'événement un écho très large, amusé et original. Notamment la *Montagne*, le *Provençal*, *Ouest-France*, la *Presse de la Manche*, qui n'économisent pas leur surface pour commenter ce confrère que beaucoup, comme le *Courrier de Saône-et-Loire*, traitent de « sympathique et, somme toute, peu encombrant ». De l'autre côté des Alpes, le chroniqueur de la *Tribune de Genève*, Christian Vellas, écrit : « Chers confrères, votre journal est un fleuron de la presse française. Engagez-moi ! À condition, bien entendu, d'être payé à plein temps et non à la ligne. »

G.C.



PETITES ANNONCES

RECHERCHE JF LOGÉE pour garder mon man allité. Écrire au Journal qui transmettra.

MÉLOMANE aimerait entre en contact avec amateurs Rossini pour célébrer, le 29 février 1992 le 200^e anniversaire de la naissance du célèbre musicien italien.

COLLECTIONNEUR souhaiterait acquérir un exemplaire « Bougie du Sapeur » numéro 1 daté du 29 février 1983, vendu à l'Hôtel Drouot, par Me Morand le 27 janvier 1984 (Vente publiée signalée par SZ dans la Bougie numéro 2) même avec taches de cordial, prix indifférent.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE des Bissextiliens de Roquefort sur la court annoncée dans le numéro 1 de la Bougie pour le 29 février 1988 a été reportée au 29 février 1992. Elle se tiendra à l'endroit habituel.

LE MONSIEUR ayant vainement attendu Mireille le 29 février 1980 au terminus de l'autobus 29 est prié de téléphoner au 44.63.84.00 avant le 29 février prochain.

VILLE-BANLIEUE SUD recrute un gardien de cimetière. Possibilité de logement. Écrire au Journal qui transmettra.

FLORE ET SA FAMILLE souhaitent un HAPPY BIRTHDAY à M. Finwallace, de Ferdinand (Floride), lointain lecteur de la Bougie.

IL N'Y A PAS QUE LES GRANDS HOMMES

LES SOCIÉTÉS NAISSENT AUSSI !

Nous avons relaté dans le n° 2 comment certaines sociétés, pour réaliser de substantielles économies sur les cocktails d'anniversaires, avaient choisi de voir le jour un 29 février. C'est le cas de la société PROMOREAL, fondée le 29 février 1980, et qui fêlait donc son premier anniversaire quatre ans plus tard le 29 février 1984.

En présentant cette société dans le n° 2 nous annonçons la publication dans le n° 3 de la compétition de golf disputée à la Boule, patronnée par PROMOREAL. Chose promise, chose due, en voici les résultats : chez les hommes César BERTHIER s'est classé en tête de la compétition stableford avec 39 points et chez les dames c'est Mademoiselle Sandrine PEIFFER qui l'emportait avec un total de 34 points stableford. Nos félicitations aux valeureux vainqueurs.

Mais la Bougie va plus loin encore et sans barguigner révèle le résultat de la coupe de tennis en double organisée également par PROMOREAL et dont la finale jouée le 29 février était gagnée par la paire BEDEREDE-PELIZZA, qui prenait le meilleur sur André et LALLEMAND.

PROMOREAL depuis quatre ans ne s'est pas contentée de féliciter les vainqueurs sportifs, elle a mis en chantier et réalisé des opérations de construction aux noms les plus évocateurs. Des « Patures » on a débouché sur « Parmentier » et sur « Bercy », mais l'inspiration principale est révolutionnaire. Après un salut à l'indépendance américaine avec « Lafayette », une célébration des victoires révolutionnaires avec « Valmy » et « Fleurus », ce sont les hommes mêmes de cette révolution qui ont inspiré le constructeur, c'est « Danton » à Levallois mais c'est aussi et surtout « Hoche » à Paris, immeuble de bureaux comportant, oh surprise... une église. Qui osera encore taxer la grande révolution française d'anticléricalisme !

Pierre BOUCHER

Le photographe Pierre Boucher, est né le 29 février 1908. « La Bougie du Sapeur » est heureuse de lui souhaiter un excellent anniversaire et de présenter à ses lecteurs l'une de ses créations parfaitement appropriée à l'esprit éclairant du journal.

Cette composition s'intitule, mais chacun en aura reconnu le thème : « Les Bourgeois de Calais ». Cette œuvre est naturellement plus facile à identifier, malgré l'audacieuse interprétation à laquelle s'est livré l'auteur, que le document ci-contre. En effet, il n'est pas tellement aisé de reconnaître Pierre Boucher soi-même dans les bras de sa maman, prenant sa première leçon pratique de photographes. Parmi les très nombreuses œuvres réalisées par Pierre Boucher, au cours de sa longue carrière, signalons ses prises de vue sur le Mont-Blanc, avec Emile Allais,

photographe
bissextilien



L'ART DU LIMERICK

Limerick c'est d'abord une petite ville d'Irlande. C'est ensuite un genre littéraire typiquement britannique. Celui-ci vient-il de celle-là, rien n'est moins certain et nous nous en moquons. Le limerick est un petit poème de cinq vers à deux rimes. Les Anglais C. GRAHAM, Edward LEAR, Morris BISHOP, qui lui ont donné ses lettres de noblesse, lui confèrent un esprit « tapageur et obscène » quand ils ne jouent pas sur le « non-sens ». Jean-Claude CARRIÈRE, après avoir tenté l'impossible, la transcription en français de quatre ou cinq d'entre eux, a entrepris d'en composer d'originaux. Il en a écrits cent un. Disons le tout de suite, ils ne sont pas nonsensiques ! Les Editions de la Bougie du Sapeur sont fières d'ouvrir leur carrière — sans jeu de mots — par ce savoureux recueil (1).

L'auteur a bien voulu composer pour les lecteurs du journal ce limerick à thème imposé, tout à fait représentatif d'un genre dans lequel, n'en doutons pas, il fera école.

La Bougie du Sapeur s'use comme s'ensuit :
On la sort, on l'admire, on l'hume, on la saisit,
Du doigt on humecte la mèche
Et s'il le faut même, on la lèche,
Puis, elle peut briller pendant toute la nuit.

(1) voir page 23.



LE SAPEUR AUX JEUX OLYMPIQUES



Presque aussi séchement qu'un coup de hache, le communiqué de l'Agence France Pressa tomba à 23 h 45 en ce 29 février 1988 : « Le cabinet de crise de M. Christian Gerbelin, Secrétaire d'État aux Sports, réuni d'urgence pour tenter de vaincre le syndrome de Séoul, qui accable l'ensemble des athlètes préparant les Jeux Olympiques d'été, a décidé de faire appel sur les conseils du Président Samaranch, comme sur la foi d'un rapport confidentiel de MM. Pascaud et Pandra, au sapeur Camember. » Une dernière phrase lourde de sous-entendus précisait : « On croit savoir qu'investi de pouvoirs spéciaux, le sapeur est habilité à intervenir immédiatement, car selon l'expression consacrée, il y a bel et bien le feu à la maison des fédérations. »

De fait toutes les équipes de France étaient larouées par un doute vertigineux : à Séoul, comment faire aussi bien qu'à Los Angeles où en 1984 nous avions récolté 27 médailles ? Cette fois, tous les athlètes ou presque des pays socialistes seraient là. Qui plus est, il n'est que de loger du côté de nos résultats à Tokyo en 1964 et à Sapporo en 1972 pour se rendre compte que l'Asie ne nous a jamais vraiment réussi.

De ses origines hautes-saonnaises, qui le rapprochaient du Ministre ? De sa fréquentation des « faiseurs de miracle » de la trempe du pharmacien Furmo, de Choppy Warburton, Torsin, Harry Leeming (père de l'elixir de vitesse), des docteurs Heckel, Montoya et Bruker, des révérends pères Gaucher et Souris, des kinés Rousseau et Sereni ? Autant de personnages qui pas plus que le kola, l'Ovomaltine, le cacao Van Houten, et le biscuit Georges trempé bi-quotidiennement dans une coupe de Veuve Clicquot n'étaient, dit-on, étrangers à cette déraisonnable longévité qui lui avait permis d'être un familier d'Hippolyte Triet comme de Pierre de Coubertin, du Comte de Saint Germain ou de Pascal Grousset. L'explication résidait ailleurs. Très précisément dans le regard du sapeur où depuis toujours brillait une flamme que le doute n'avait jamais fait vaciller. La flamme sacrée, celle de la passion



qui brûle les héros balzaciques, celle de la loi qui renverse les montagnes. Celle qui fait que « le petit n'a plus peur du gros » comme le soulignait J. Kano l'inventeur du judo.

Le sapeur se mit aussitôt en quatre, en huit, pour sauver ce qui pouvait encore l'être. Autant dire tout dans son esprit. On le croyait en compagnie de Daniel Herrero et Maurice, philosophes toulonnais et barbus, donnant aux protégés de Robert Bobin une conférence sur « la vitesse comparée d'un con qui marche et d'un intellectuel assis », alors qu'il séjournait à Cuba où il rappelait à Fidel Castro, les invraisemblables parties de basket-ball disputées avec des paniers de fortune dans la Sierra Madre. Un souvenir qui ne pouvait qu'inciter « le leader maximo » à revenir à de meilleurs sentiments sportifs et à prendre la route de Séoul. Une volte-face vite copiée par l'Albanie, les Seychelles, la Corée du Nord et l'Éthiopie ; ces pays n'ayant de cesse de se rallier à la barbe blanche du plus célèbre des fumeurs de Havane. Est-il utile de préciser que le Président Samaranch se félicitait d'avoir eu la main aussi heureuse ?

Camember était annoncé en Normandie où, disait-on, il « regonflait » Richard Vivien, Jeanny Longo et tout le peloton des pédaleurs tricolores. Les photographes débarquaient à Aromanches pour piéger ce feu follet, trop tard. Yvonne Jeanne avait tout juste le temps de leur indiquer qu'il venait de prendre la direction d'Aix-les-Bains. Là, en compagnie de « Pimpon » Lorieux, son ex-confrère, il trotinait en sous-bois flanqué des rameurs et régatiers dont il convenait d'améliorer la condition physique. Le Colonel Crespin avait eu la chance de le croiser « sur le pouce », au chalet du Mont Lozère, où s'appuyant sur les exploits de la Bête du Gévaudan, il communiquait la rage de vaincre aux escrimeurs et judokas. Les technologies modernes ne le rebutaient pas et secondé par le savant Cosinus il allait de laboratoires en souffleries, testant alliages nouveaux, aérodynamisme et combinaisons synthétiques. Le rhume inévitablement contracté dans ces recherches des meilleurs CX ne l'empêchait pas, à l'instar du pentathlète Bouzou, de filmer, d'analyser la technique individuelle et collective de nos futurs adversaires. Tout cela débouchait sur des rapports, la mise au point de parades originales et d'inventions que le « secret Corée » nous interdit d'évoquer ici. Un peu partout la passion circulait à nouveau. Le Président Nelson Pailou avait retrouvé toute sa verve. L'émulation jouait à plein. Camember ne rechignait toujours pas à l'ouvrage et à lui seul, il intervenait presque autant que la brigade des sapeurs pompiers de Paris !

Au fil des jours, les différentes équipes de France retrouvaient l'esprit de corps qui en quelques occa-

sions leur avait permis de tutoyer les dieux de l'Olympe. Dans « Samedi Passion », sur l'A2, Gérard Holz donnait des bulletins de santé de plus en plus rassurants. La pression montait, mais on demeurait lucide et concentré. À la faveur des stages, des confidences, des fuites autour du rapport Pascaud, des indiscretions du « Canard Enchaîné », on découvrait avec émerveillement que les premières « facettes du sapeur » s'étaient exactement développées à Athènes en 1986, lors des premiers Jeux Olympiques ! Le fleurettiste Eugène Gravelotte, notre premier champion olympique, lui devait ainsi davantage sa médaille qu'à son maître Carichon. N'est-ce pas lui qui, transpirant et tempêtant sous son bonnet à poil et sur le pont du paquebot Vectris, lui avait appris à tenir son arme autrement qu'un cierge ? N'est-ce pas lui, qui, jusqu'à ce qu'il abandonnât au 33^e kilomètre, avait couru aux côtés d'Albin Lermusiaux, dans cette course du marathon qu'il avait incité Michel Bréal à introduire dans le

et des Anglais ? Absent à Saint Louis pour causes de brûlures d'estomac, il porte le drapeau de notre délégation en l'île de Londres, où Géo André se prive du titre de champion olympique du saut en hauteur pour n'avoir pas voulu adopter le short moins ample que le sien que lui tendait le sapeur. Interprète du bouillant Jean Bouin en 1912 à Stockholm, il s'occupe avec amour des raquettes de Marguerite Broquedis qui a su le flatter d'une vague ressemblance avec Faust ! On dit aussi qu'il aurait sa part dans le double pseudonyme qu'utilisa Pierre de Coubertin pour gagner le premier Concours Olympique de littérature avec « L'ode au sport » signée George Hohrod et M. Eschbach. Mais que ne dit-on pas lorsque l'on insinue « il n'y a pas de fumée sans feu ». Puisqu'aussi bien l'on ne prête qu'aux riches, on prétend que c'est lui qui alla au « Bon Marché » retirer le premier drapeau olympique frappé des cinq anneaux dont le baron avait eu l'idée. La guerre ne lui laissa pas le

officie incognito dans les flancs de « l'Aile VI », le voilier de 8 mètres de Virginie Hériot. En écopant des heures durant une voie d'eau dont personne ne parlera jamais, il rend possible une victoire très compromise. Au marathon avec El Ouafi, il ne pourra retenir et répètera le coup des pastilles Vichy. A Los Angeles en 1932, comme à Berlin en 1936, c'est encore lui qui propulse Louis Hostin vers les deux titres. En plaisantant, à grand renfort « d'épaulette-jeté », il transforme la corvée en jeu et fait de Louis le meilleur haltérophile du monde. Hostin ne l'a pas oublié qui lui « serre la pince » comme à un frère quand notre sapeur peut faire un crochet du côté du château de Boisseron, où quelques serveurs du sport français vivent dans une discrétion qui confine à de l'oubli.

Une pince que justement Camember refusa de serrer à Hitler rencontré dans les vestiaires berlinois. Parfaitement renseigné, le Führer souhaitait féliciter le sapeur pour l'ensemble de son œuvre. Mais celui-ci ne tomba pas dans le panneau.

Nous ne nous apesantirons pas davantage sur l'affaire des poids qu'il fit disparaître sous sa barbe lors de l'épreuve féminine de Londres — n'est-ce pas Micheline Ostermeyer ? — ni sur ses récentes facettes, car il n'y a pas encore prescription.

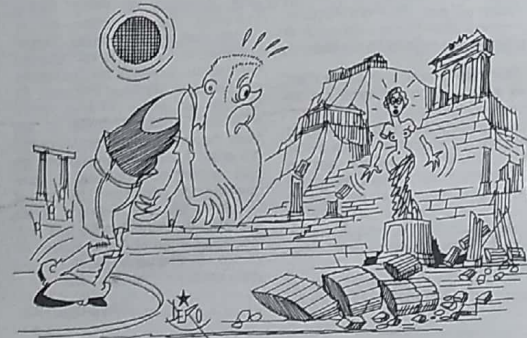
Maintenant, lorsqu'en septembre-octobre, « l'Équipe » vous relatera, aussi parfaitement qu'elle le fait depuis 1948, les joutes de la XXIV^e Olympiade, amusez-vous à lire entre les lignes. Essayez de retrouver ici ou là, la barbe, la hache ou le tablier de notre ami. Lorsque vous y parviendrez, « souriez dans votre barbe » mais ne dites pas mot.

Notre alchimiste de la passion sous l'influence conjuguée de Teilhard de Chardin, d'André Malraux, et bien entendu de Lao-Tseu n'en finit toujours pas de mettre « des tigres dans le moteur de nos coqs ». Il le fait à cet instant précis, il le fera jusqu'au dernier moment. Et ça sent le roussi, ne vous méprenez pas, ce sera tout simplement parce que le sapeur aura approché d'un peu trop près la bougie de sa barbe à moins que ce ne soit l'inverse. Allez savoir avec lui.

Et en 1992, MM. Samaranch et Barnier en lui offrant un uniforme flamboyant neuf et en le laissant porter d'Olympie à Albertville la flamme olympique animée et transmise par Coubertin, grosse injustice. Maintenant, n'allez pas sur le parcours pour lui demander, s'il n'est pas un peu barbouze sur les bords. Il vous répondra qu'après tout « une bougie qui marche fait davantage de lumière qu'une centrale nucléaire en panne ».

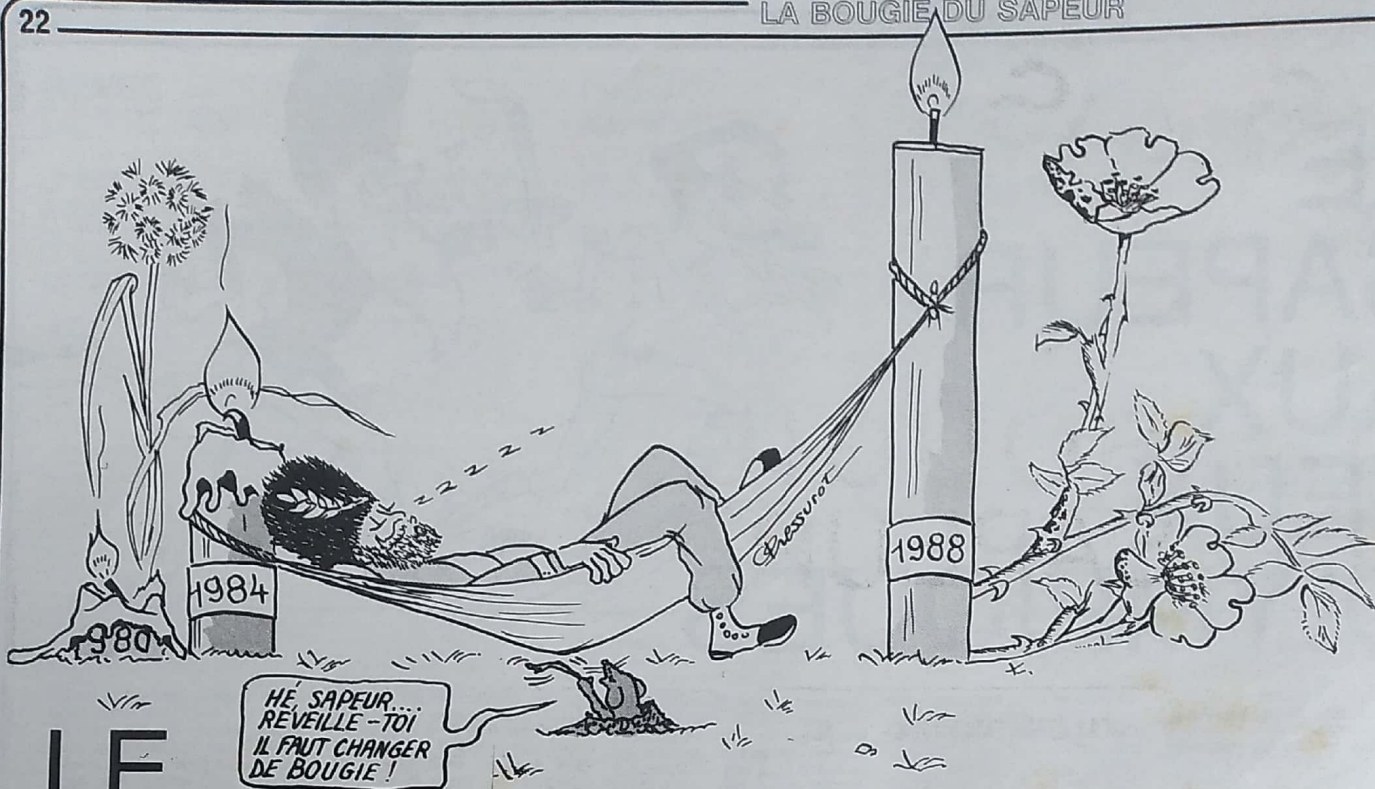
On vous le disait. À présent, vous nous croirez peut-être. En 1988, l'idée fixe du sapeur ce n'est plus la bougie, mais la flamme olympique. Un point c'est tout.

Serge LAGET



programme olympique ? N'est-ce pas encore lui qui méritait de devenir champion olympique du lancer du marteau en lieu et place de ce Robert Garrett de malheur ? Ce n'était tout de même pas sa faute si à deux reprises cette Vénus originaire de Milo s'était retrouvée sur la trajectoire de son engin ! Plus grave eût été de blesser Charles Maurras qui effectuait là son premier reportage sportif. Fort heureusement, il n'avait été que frolé, mais la peur... Cela pose d'ailleurs le problème de la part de responsabilité du sapeur dans la nouvelle orientation que prit à compter de ce jour l'œuvre du grand écrivain méridional. Mais ce n'est point ici notre propos. En 1900, il n'apparaît toujours pas au palmarès. Pourtant l'équipe de France de rugby lui doit une fière chandelle. Qui se souvient, en effet, du barbu providentiel qui remplaça discrètement un barbicou blessé, nommé Frantz Reichel, et nous permit de triompher des Allemands

temps de préciser ce détail. Sa modestie de poilu nous empêche de citer ici les multiples faits d'armes qu'il mit à son actif « au feu ». Mais on le retrouve gaillard aux Jeux d'Anvers en 1920. Outre-Quévrain, il parvient encore et toujours à se rendre utile. A Joseph Guillemot effrayé à l'idée de rencontrer en finale du 5 000 mètres Paavo Nurmi, l'homme-chronomètre, il offre trois pastilles Vichy astucieusement limées. L'effet placebo-camember opérant, ne voilà-t-il pas que le père Joseph décroche la médaille d'or à la barbe de l'intouchable Finlandais ! Le Nurmi qu'il torpille en 1920, il le sauvera de la noyade quatre ans plus tard à Paris. Engagé pour « dépanner » dans le 3 000 mètres steeple, grâce à sa barbe de détresse, il tire de la rivière son adversaire, qui mal tombé, était en train de se noyer. Une anti-fuite du rapport Pascaud nous indique que c'est encore ce serviteur efficace et effacé du sport français qui en 1928



LE QUADRIENNAT SE FAIT RARE

Tenir quatre ans, ou plus, relève de plus en plus de l'exception dans un monde artistique où l'accélération de l'usure, l'appétit de changement, la vénération des sondages et les nécessités du profit font tomber les têtes comme au bon vieux temps de la Terreur.

Côté cinéma, les recettes s'effondrent et les intouchables se couchent. Fini le temps des *West Side Story*, des *Easy Rider*, des *Emmanuelle* qui tiennent plusieurs années l'affiche dans une même salle. Le dernier carré de murs qui résistait, en l'occurrence le cinéma des Arcades, 163, rue des Arcades à Paris 9^e, en projetant *Midnight Express* depuis onze ans, ne projette plus que des filets mignons et des bœufs bourguignons. C'est devenu il y a quelques mois un restaurant.

Au théâtre, on tient mieux le choc. À la Huchette, la *Cantatrice chauve* et la *Leçon de Ionesco* ont fêté ce 16 février leur 31^e anniversaire, ce qui correspondrait à un record du monde, puisque cela représente plus de dix mille représentations.

Très loin derrière, à la comédie Caumartin, *Reviens dormir à l'Élysée* de Jean-Paul Roulant et Claude Olivier est entrée dans sa huitième saison. Au contraire, c'est raté pour Marc Camoletti, l'amusieur-record, dont *Boeing-Boeing* ne désamplifie pas pendant dix-neuf années. Sa pièce, un *Pyjama pour six*, a quitté l'affiche en 1987 après une toute petite carrière de trois ans.

À la radio, le sens de la durée s'effrite mais c'est tout de même là qu'on peut rêver, bien qu'un peu naïvement, de pérennité. Du moins sur les radios nationales. Sur les radios privées, le ménage est effectué avec une hâte de tous les instants. Sur RTL, les *Grosses Têtes* parviennent à tenir tête au changement depuis onze ans et *Casino-Parade* de Fabrice fête bientôt ses dix ans. Dans la grille d'Europe 1, on ne relève que deux centaines de dix ans : le *Club de la*

Presse, qui a onze ans, et *Barbier de nuit*. Découvertes fête pourtant son quadriennat, mais en trichant un peu : Bernard Rapp a succédé à Jean-Pierre Elkabbach et sensiblement modifié l'émission.

Sur France-Inter, impossible n'est pas français pour certains qui se moquent joyeusement du temps. Prix d'ancienneté à la *Tribune de l'histoire* (37 ans) et au *Masque et la Plume* (34 ans), l'émission animée actuellement par Pierre Bouteiller a été créée en 1954 par Michel Polac. Le *Jeu des mille francs* d'Henri Kubnik est presque un débutant : 30 ans d'âge. Suivent *Inter-Danse* de Jo Donna (26 ans), *L'Oreille en coin* de Pierre Codou et Jean Garetto (14 ans), *Allo, Macha*

de Macha Béranger (10 ans), *Eve raconte* d'Eve Ruggieri (9 ans) et *pollen* de Bernard Pradel (4 ans). Le *Pop-Club* de José Artur manqua de peu le gâteau du 38^e anniversaire, mais sa fin a été décidée à l'été dernier.

À France-Culture, beaucoup de doyens : l'*Atelier de création radio-phonique* d'Alain Trutat (19 ans), *Un livre, des voix* de Pierre Sipriot (19 ans), les *Chemins de la Connaissance* de Claude Mettra (16 ans), le *Panorama* de Jacques Duchateau (15 ans), les *Détraqués* de Bertrand Jérôme (12 ans), la *Matinée des autres* (11 ans), *Agora* d'Olivier Germain-Thomas et les *Nuits magnétiques* d'Alain Veinstein (10 ans). Mais les émissions les plus anciennes sont celles auxquelles on ne pense pas : *Biologie et Médecine* de Jean Bernard et les *Avenues de la recherche* des professeurs Curien et Auger vieillies de 25 ans. Et France-Musique ? À lire dans notre prochain numéro.

Gilles COSTAZ

DITES DONC, MON CHER, VOUS VENEZ TOUS LES 36 DU MOIS ?



EN CE TEMPS-LÀ...

En ce temps-là, les grandes mairies noires de la publicité n'avaient pas encore enrichi, pollué et ravagé les rivages de la télévision. En ce temps-là, les programmes étaient encore autre chose qu'une mince tranche de jambon-beurre prise entre deux couches-culottes, qu'une trouée de ciel bleu entre deux averses de lessive. En ce temps-là, on n'échangeait pas encore une heure d'émission culturelle contre deux barils de poudre aux yeux. En ce temps-là l'État venait de libérer les radios sur lesquelles les grands réseaux privés n'avaient pas encore mis la main, mais exerçait son monopole sur la télévision, dieu unique en trois chaînes concurrentielles. Car à l'époque, il y en avait plus d'une : Hervé Bourges commercialisait progressivement TF1 ; Pierre Desgraupes modernisait intelligemment Antenne 2, l'encéphalogramme de FR3 n'était pas tout à fait plat.

En ce temps-là, Pivrot faisait déjà partie du paysage, et *Droit de réponse*, brutalement entré dans les foyers paisibles de la France profonde, y devenait surnoisement une habitude qui ne scandalisait plus que le dernier carré des imbéciles. En ce temps-là, Yves Mourousi, Patrick Poivre d'Arvor, Claude Sérillon, Bernard Masure, Jean-

Claude Bourret, présentaient les journaux télévisés, et le petit miroir magique que l'actualité tendait chaque soir à Christine Ockrent lui disait seulement : « O reine tu es la plus belle... »

En ce temps-là, Patrick Sabatier avait encore trois rangées de trente-six dents chacune, Patrick Sébastien se contentait d'imiter Jacques Chirac, Collaro et Roucas fêtaient leurs noces de cartoon, Christophe Dechavanne ne sortait pas encore tout seul l'après-midi, Jean-Luc Lahaye était en maison de correction, Michel Denisot en nourrice et Thierry Ardisson dans ses langes.

En ce temps-là, on se plaignait que la télévision, saturée de séries américaines, infiltrée par les premiers dessins animés fabriqués au Japon, envahie par les films de cinéma, ne fût pas plus créative. En ce temps-là, on croyait encore que petit écran deviendrait grand, pourvu que l'on lui prête vie.

Dominique JAMET

L'AFFAIRE « CAMEMBER » REBONDIT

Georges Pompidou avait franchi les limites de l'imagination en attribuant au Sapeur Camember la phrase : « Quand les bornes sont franchies, il n'y a plus de limites » (*le Monde* du 28 mars). Une minutieuse enquête a pu établir non seulement que la citation exacte était : « Quand la borne est franchie, il n'y a plus de limites », mais surtout que son auteur était le dramaturge François Ponsard.

Las ! il semble bien que l'auteur du *Lion amoureux* ne soit pas lui non plus, l'inventeur de cette forte pensée et qu'il l'aurait trouvée —

selon un de nos lecteurs — dans Epictète qui, dans son *Manuel*, écrit : « Une fois qu'on a dépassé la mesure, il n'y a plus de limite. » On peut se demander si ce concept n'a pas également été inspiré à Lao Tzu par l'œuvre de K'Ung Tzu qu'Aristogoras aurait pu apporter jusqu'en Phénicie et en Attique. Bien que cela ne soit pas formellement établi, notre enquête se poursuit.

A.P.

Extrait du Journal « Le Monde » du 4 avril 1987.

LES ÉDITIONS

D'un quotidien qui depuis 1980 fait l'actualité tous les 29 février, une nouvelle maison d'édition se fait jour ! L'équipe qui a fait le journal s'est agrandie pour créer aujourd'hui LES ÉDITIONS DE LA BOUGIE DU SAPEUR. 1988 comme les années suivantes verra la parution de sept à huit ouvrages consacrés à des écrivains contemporains et à des reprises d'humoristes du passé.

Les quatre titres suivants augurent de la hardiesse et de l'originalité de cette nouvelle collection. Ils sont aujourd'hui en librairie (diffusion : Stendhal Diffusion — distribution : S.D.L.) ou peuvent être commandés au siège de la Bougie du Sapeur, 52, rue de l'Arbre-Sec - 75001 Paris.

«LA BOUGIE DU SAPEUR»

Robert BENAYOUN,
Jean-Claude CARRIÈRE
et Jacques DEBUISSON
signeront leur ouvrage au siège de la Bougie du Sapeur
52, rue de l'Arbre-Sec - 75001 PARIS
le mercredi 9 mars de 17h30 à 20h30.

CENT UN LIMERICKS FRANÇAIS

Le limerick, petit poème « tapageur et obscène », est d'origine anglaise. On le juge ordinairement intraduisible, inexportable. Bonne raison pour présenter ici cent et un limericks français, originaux. Fidèles à la forme, et même à l'esprit, ils n'en sont pas moins un exemple — parmi trop peu d'autres — de littérature impure. Un conseil d'usage : il est recommandé de les lire à haute voix, et devant du monde.

Prix : 89 F.

JEAN-CLAUDE CARRIÈRE

L

CENT UN LIMERICKS FRANÇAIS



CHARLES CROS

P

L'HOMME AUX PIEDS RETOURNÉS

L'HOMME AUX PIEDS
RETOURNÉS
de Charles CROS

Une sélection de monologues et de contes sens dessus-dessous qui s'agitent et se renversent, de singuliers personnages dans des situations les plus cocasses ou les plus extravagantes !

Prix : 95 F.

ABECÉDAIRE
de Jacques DEBUISSON

L'auteur, fondateur de la Bougie du Sapeur et de ses Éditions s'est amusé au petit jeu du A comme... Amours, B comme... baisers, C comme Cornegidouille, D comme... Délices. Souvent impertinents, tendres, cocasses et baroques, ces 26 petits poèmes nous conduisent tout droit de A à Z. 26 illustrations.

Prix : 69 F.

LE RIRE DES SURREALISTES
de Robert BENAYOUN

Les surréalistes ont beaucoup ri, aucun ouvrage jusqu'à présent n'en avait rendu compte. Un grand spécialiste de l'humour a vécu leurs heures de gloire durant plus de 20 ans. Dans cet essai, il raconte les jeux, pamphlets, virées et scandales, toujours enviés, jamais égalés. 90 illustrations.

Prix : 148 F.

JACQUES DEBUISSON

A

ABECÉDAIRE



Les grandes enquêtes de l'inspecteur Schmoll :

Le crime du 29 de la rue Vilin

Enquête à la Samaritaine
et à la Queue de Rat

Résumé du chapitre précédent :

L'inspecteur Schmoll enquête au Balajo sur le crime de la rue Vilin où la concierge du 29 trouva la mort. Le viol n'est pas à exclure. L'interrogatoire de l'accordéoniste Jo Privat ne donne rien et le Divisionnaire Moinot, une main dans le slip de la môme à la serrure, poursuit ses investigations personnelles.



Le Divisionnaire Moinot avait reçu une beigne de la part de la môme à la serrure au moment où tout près de la gâche, il crut pouvoir y entrer un doigt. Furieux, il retourna au Quai laissant à l'inspecteur Schmoll le soin de découvrir d'autres indices sur les lieux du forfait. Et il en restait ! un clou de tapisserie ainsi qu'un préservatif ayant servi trois fois. C'est bien c'que j'pensais, souligna le Divisionnaire Moinot, informé de l'importante trouvaille. Enquêtez à la Samaritaine, rayon quincaillerie et dans une pharmacie à l'occasion rapport à la capote.

Nous étions en novembre, les berges de la Seine ainsi que le Pont Neuf noyés dans un crachin pas possible. Quand à la Samar la où en principe on y trouve de tout, c'est elle que l'inspecteur Schmoll eût du mal à trouver, rapport au brouillard.

— Je voudrais une perçuse, qu'il demanda en montrant sa carte de police à la vendeuse.

— Quel modèle ?

— Quelle sorte de forêt ?

— Fontainebleau avec un peu de Chantilly.

— Pour percer le mystère du crime de la rue Vilin ? C'est bien ça ?

— Comment savez-vous ?

— Mourousi en a parlé au journal de 13 heures.

— Qui y avait-il d'autre sur le plateau ?

— Le ministre de la Santé.

Ce qui expliquait la présence de la capote sur le lieu du crime. Muni de cette précieuse information Schmoll proposa au Divisionnaire de confier la capote au labo pour analyse. « Trop dangereux, Schmoll. Admettez qu'on retrouve la personne qui s'en soit servie et que ce soit... »

— Vous pensez à...

— Exactement Schmoll. Oui, je pense à lui et aussi à ma place que je tiens à garder.

— Chef, à deux ans de la retraite, vous ne risquez rien.

Pour toute réponse, le Divisionnaire Moinot eut un renvoi de filet de hareng tandis que Schmoll s'en retourna chez lui dans son deux pièces cuisine de la rue Riquet près du canal de l'Ourq dont les eaux tremblotaient sous le gris d'un ciel autant bouché que l'évier

de l'inspecteur qui se vit dans l'obligation sitôt chez lui de passer un bleu de chauffe et de procéder à la réparation. Dans une assiette, le restant d'une côtelette de veau attendait les mouches qui ne venaient pas rapport à l'odeur. Penché sous son évier, Schmoll se voyait déjà Commissaire après avoir démasqué l'horrible sadique. D'après Moinot, un important personnage disposant de protection dans les milieux de la pharmacie. Et puis, n'approchait-on pas des élections ? La concierge, une cartomancienne réputée dans l'arrondissement savait peut-être des choses, d'autant que son beau-frère, artiste peintre était parti en catastrophe en Guadeloupe, sûrement pas pour améliorer sa palette aux Antilles ! Il aurait, paraît-il, emporté avec lui les plans d'un appareil à déboucher les évier. Tiens, tiens. Schmoll n'a-t-il pas eu maille à partir avec son labo ? Mieux encore, et la D.S.T. confirma : la formule d'une matière première pour la confection d'un préservatif compact à rayons laser : pas d'usure ni bruit de fond. Le rêve. En somme, la bignole aurait servi de cobaye avant la découverte et par une capote non munie des nouveaux perfectionne-

ments. Victime de la science en quelque sorte.

Devant un tel imbroglio, Schmoll en perdit le sommeil. Il se levait la nuit, se préparait une infusion moitié camomille moitié huile de ricin et se recouchait, l'estomac et le pancréas en feu. Quand il allait pisser la nuit, sur le palier de son immeuble, les rats l'accompagnaient et remuaient la queue en signe de camaraderie. Et l'inspecteur Schmoll s'interrogea quand l'un des rongeurs, insistant lourdement, la lui mit dans la main. La Queue de Rat ! N'est-ce pas ce bouge mal famé du quartier de Grenelle qui portait ce nom ? Schmoll s'y rendit sur le champ. Trois heures du matin. En taxi avec note de frais évidemment. L'endroit sentait la vieille chaussette, la purée mousseline réchauffée. L'omelette bavaroise. De la fumée à couper au couteau. Sur une estrade, tiens tiens, l'accordéoniste Jo Privat lequel avait quitté le Balajo, chassé de la rue de Lappe par un commando chinois venu s'installer à la Bastille dans l'espoir de remplacer la potée aux choux de la Galoché d'Aurillac par le canard laqué. Il accompagnait la Môme Muriel, elle aussi transfuge de la Bastille, dans

« Le Chacal » un tube des années 20. Parmi le paquet de truands présents dans la salle, on remarquait un consommateur de marque : Alphonse Boudard, lequel sirotait son mélé-cass tout en cogitant le plan de son prochain livre : « La Réouverture. » En effet, des bruits circulaient sur une possibilité, après les élections prochaines, d'une réouverture des boxons réclamée par Huguette Bouchardeau. « On l'avait surnommé l'Chal » poursuivait Muriel dans une attitude de chanteuse réaliste de la grande époque. Un chacal à la Queue de Rat, l'enquête se compliquait et Schmoll, s'approchant d'Alphonse, dans le creux de son oreille : « ... » Maître, que pensez-vous du crime de la rue Vilin ? Sauter une bignole de 75 piges avec une capote... du cinoche que tout ça, lui répondit l'auteur de Bleubite. Croyez-moi, inspecteur. On rouvre les boxons et fini les viols. Quant à la capote au laser, faudrait voir Michèle Barzacq pour obtenir le feu vert avant de s'en servir. L'invention ne me sembla pas tout à fait au point.

— Que voulez-vous dire ?

— Eh bien voilà...

Clément LEPIDIS

(suite au prochain numéro)

Retenez
dès
maintenant
votre
prochain
numéro
chez
votre
libraire
habituel

